This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Seraphino Giovannini del.e Sculp.in Roma.

Digitized by Google

Digitized by Google

Seraphino Giovannini del.e Sculp. in Roma.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES CHOISIES

DE L'ABBÉ

DE SAINT-RÉAL.

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES CHOISIES

DE L'ABBÉ

DE SAINT-RÉAL;

CONTENANT la Conjuration des Espagnols contre Venise, et celle des Gracques; des Réflexions sur la Valeur, la Fortune et la Mort; des Fragmens historiques sur Marius, Sylla, Antoine, Auguste, Octavie, Néron; des Mélanges, des Maximes, et une Notice sur la vie et les ouvrages de Saint-Réal;

PAR N. L. M. DESESSARTS.

PREMIER VOLUME.

A PARIS,

Chez DESESSARTS, Libraire, rue du Théâtre Français, No. 9, près la place de l'Odéon.

AN XII (180[illegible]

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICE

SUR

LA VIE, LE CARACTÈRE

ET LES OUVRAGES

DE SAINT-RÉAL;

PAR N. L. M. DESESSARTS.

ON aime à connoître les principaux traits de la vie des écrivains célèbres. On est surtout curieux d'apprécier les hommes rares qui ont donné des preuves d'un talent distingué. L'auteur de la Conjuration des Espagnols contre la république de Venise a droit d'être mis dans cette classe; car tout le monde s'accorde à regarder cet ouvrage comme un des meilleurs que nous ayons dans ce genre. *C'est un chef-d'œuvre* (dit Vol-

Digitized by Google

taire), *le style en est comparable à celui de Salluste. On voit que l'abbé de Saint-Réal l'avoit pris pour modèle, et peut-être l'a-t-il surpassé.* A ce jugement de Voltaire, ajoutons celui d'un des critiques français les plus éclairés, de Laharpe. *L'abbé de Saint-Réal*, dit-il, *est le seul écrivain du dernier siècle qui ait su donner à l'histoire cette espèce de forme dramatique qu'elle comporte, lorsqu'on sait y mettre la mesure convenable, et qui nous attache dans les historiens grecs et romains. Je n'irai pas, comme Voltaire, jusqu'à l'égaler à Salluste, dont il n'a pas la concision nerveuse; mais il est sûr qu'il se rapproche beaucoup de ce modèle qu'il s'étoit proposé, et qu'il sait, comme lui, donner une physionomie à ses personnages, et jeter dans une narration vive et rapide des réflexions qui occupent le lecteur sans le distraire du récit.*

D'après ces jugemens, il est naturel de

Digitized by Google

désirer de connoître les détails de la vie d'un écrivain qui a mérité de semblables éloges. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que la vie privée de Saint-Réal, malgré la célébrité qu'il a acquise par ses productions littéraires, est restée couverte de nuages. Nous sommes cependant parvenus à en écarter quelques-uns, et voici ce que nous avons recueilli sur cet écrivain.

Saint-Réal naquit à Chambéry quelque temps après le commencement du dix-septième siècle. Son père, qui étoit conseiller au sénat de Chambéry, étoit fils d'un juge-mage de Tarantaise; leur nom de famille étoit Vichard. Saint-Réal reçut au baptême le nom de César; à l'égard du nom de Saint-Réal, c'étoit celui d'une terre qui appartenoit à sa famille, et ce nom est devenu propre dans la suite. Saint-Réal vint fort jeune en France; il y apporta des dispositions naturelles pour les sciences, et un goût dé-

Digitized by Google

cidé pour l'étude. Ce fut ce qui lui fit embrasser ce genre de vie retirée qu'il a conservé presque toute sa vie. Il fit connoissance à Paris avec le fameux Varillas; le commerce qu'il eut avec un savant aussi laborieux, le fortifia encore dans le penchant naturel qu'il avoit pour le travail. A son exemple, le genre historique devint son occupation favorite; peut-être aussi, sous un maître qui ne faisoit pas difficulté de sacrifier quelquefois la vérité de l'histoire aux agrémens du style et de la diction, contracta-t-il l'habitude d'être peu scrupuleux sur les anecdotes, et de chercher dans la fécondité de son imagination des ressources contre la stérilité de l'histoire. Saint-Réal ne vécut pas long-temps avec Varillas; celui-ci se plaignit qu'on lui avoit enlevé quelques papiers; il en accusa Saint-Réal : la querelle s'échauffa entre eux; ils se séparèrent. Rendu à lui-même, Saint-Réal n'en devint que

Digitized by Google

plus retiré : uniquement occupé de ses études, il s'y livra tout entier. Sans aspirer à rien de plus dans l'état ecclésiastique qu'à la simple cléricature, où il resta toute sa vie, il consacra à des travaux utiles le temps précieux de sa jeunesse. Avec beaucoup d'esprit et de pénétration, formé d'ailleurs par les leçons, et peut-être même par les défauts d'un maître qui jouissoit de quelque réputation, l'abbé de Saint-Réal ne pouvoit manquer d'être bientôt en état d'enrichir le public de ses productions; ses ouvrages furent très-bien reçus; on les trouva intéressans et purement écrits. Son premier ouvrage, sur l'Usage de l'Histoire, parut en 1671. Il contient sept discours précédés d'une introduction, dans laquelle l'auteur s'élève contre la méthode avec laquelle on étudie l'histoire. L'année suivante parut Dom Carlors, nouvelle historique, qui fut imprimée à Amsterdam, en 1672. On sait que

Digitized by Google

la fin tragique de Dom Carlos fut une suite du malheureux amour que ce prince conçut pour sa belle-mère, Elisabeth de France, femme de Philippe II. Cette histoire est parfaitement écrite; mais on accuse l'auteur d'avoir fait un roman. Deux ans après, l'abbé de Saint-Réal publia son Histoire de la conjuration que les Espagnols formèrent en 1618, contre la république de Venise. Cet ouvrage fut imprimé à Paris, en 1674, *in*-12. Ce morceau d'histoire est un des plus brillans écrits de l'auteur. Le dessein qu'il paroît avoir eu d'imiter un des meilleurs morceaux de l'antiquité, c'est-à-dire, la conjuration de Catilina, écrite par Salluste, l'a engagé à répandre dans cet ouvrage tous les agrémens que la vivacité de son esprit et la fécondité de son imagination ont pu lui fournir. L'auteur moderne n'est point resté au-dessous de l'original qu'il s'étoit proposé pour modèle; mais la vérité historique

Digitized by Google

de cet événement en a un peu souffert ; et il paroît que l'historien s'est plus attaché à la recherche de ce qui pouvoit embellir son sujet, qu'à donner une relation exacte et fidèle. Ce talent singulier de prêter des couleurs avantageuses aux sujets qu'il avoit à traiter, le firent rechercher de la cour de Savoye, pour être l'historien de Charles-Emmanuel II qui régnoit alors. L'abbé de Saint-Réal partit donc de Paris, et se retira à Chambéry en 1675, pour écrire la vie de ce prince. Mais il y a apparence que rebuté par la difficulté du travail, il renonça à son projet; car personne n'a jamais dit qu'il l'eût exécuté. L'abbé de Saint-Réal ne resta pas long-temps à Chambéry; un événement qui fit alors beaucoup de bruit, lui fournit une occasion pour passer en Angleterre. La belle Hortence, nièce et héritière du cardinal Mazarin, crut pouvoir se soustraire à l'humeur singulière du duc de

Digitized by Google

Mazarin, son mari. Elle partit de France, et se réfugia en Savoye : elle vint demeurer chez un des parens de l'abbé de Saint-Réal. Cet abbé, déjà connu par des ouvrages qui annonçoient beaucoup d'esprit, fut invité, à son arrivée à Chambéry, à quitter ses livres pendant quelque temps, pour augmenter la cour de la duchesse qui rassembloit auprès d'elle tous les gens de mérite. La philosophie de l'abbé de Saint-Réal se dérida peu à peu; et il poussa la complaisance jusqu'au point de consentir à passer en Angleterre avec la duchesse. Il y arriva vers la fin du mois de décembre 1675. C'est sans doute ce voyage qui lui fit attribuer différens écrits en faveur de madame de Mazarin; mais on sait aujourd'hui qu'ils ne sont point de lui. Un homme aussi studieux que l'abbé de Saint-Réal, devoit se dégoûter du nouveau genre de vie qu'il menoit alors, et il paroît qu'il s'en lassa bientôt; il partit

Digitized by Google

de Londres, et vint à Paris pour s'y consacrer à l'étude et à la retraite. Le premier fruit qui en résulta, fut la Vie de Jésus-Christ, qui parut d'abord *in*-4°. Il la dédia à Louis XIV. Quelque temps après la publication de cet ouvrage, l'abbé de Saint-Réal fit un Voyage en Savoye, où il séjourna pendant quelque temps à Turin. Ce fut pendant ce séjour que l'Académie de cette ville le nomma un de ses associés. Saint-Réal ne resta que peu de temps à Turin. Il revint à Paris, où il continua ses travaux littéraires. Ce fut à cette époque qu'il publia la Relation de l'Apostasie de Genève. Deux ans après, il fit paroître *Césarion*. Il donna, en 1688, le discours sur la Valeur, qu'il adressa à l'électeur de Bavière. Son Traité de la Critique fut imprimé à Paris en 1691. La traduction des lettres de Cicéron à Atticus, suivit de près le Traité de la Critique, et parut la même année en 2 volumes *in*-12.

Digitized by Google

Quelque temps après, l'abbé de Saint-Réal quitta Paris, pour faire un voyage dans sa patrie; mais ce fut le dernier, car il mourut à Chambéry vers la fin de 1692.

INTRODUCTION.

Digitized by Google

PRÉFACE

DE L'ÉDITEUR.

CE seroit sans doute une entreprise digne d'être encouragée, que celle qui reproduiroit une multitude de morceaux excellens de littérature, de morale et d'histoire qui sont épars dans de nombreuses collections que la cupidité et le mauvais goût ont grossies aux dépens de la réputation de beaucoup d'écrivains du siècle de Louis XIV. En publiant toutes les productions de ces écrivains, dont plusieurs occupent un rang distingué parmi les bons littérateurs français, on a diminué leur gloire, au lieu de l'augmenter.

Il y a peu d'auteurs, en effet, même parmi les plus célèbres, qui n'aient laissé échapper de leur plume quelque ouvrage foible ou médiocre. Que doit faire un éditeur qui veut élever un monument durable? Il doit se rappeler sans cesse que tout ce qui est médiocre n'est pas digne de la postérité, et qu'il n'y a que ce qui porte l'empreinte d'un véritable talent, qui ait le droit de lui être offert. Il se gardera donc de compiler tout ce qui est sorti de la plume d'un

Digitized by Google

auteur. Il soumettra à un choix sévère toutes ses productions et ne conservera que celles qui peuvent honorer sa mémoire.

Qu'on ne dise pas qu'en suivant cette marche on mutile les productions des Gens de Lettres. On convient qu'il est utile que les savans et les littérateurs profonds puissent comparer et juger tous les ouvrages des écrivains distingués; mais on ne pense pas qu'on doive condamner tous les lecteurs à supporter l'ennui d'un travail aussi fatigant.

C'est en faisant ces réflexions que j'ai formé le projet de publier les Œuvres choisies de l'abbé de Saint-Réal. J'aime à croire qu'on me saura gré, pendant la disette que nous éprouvons de bons ouvrages modernes, d'avoir fixé l'attention publique sur quelques productions remarquables du siècle de Louis XIV (1).

Il n'est pas douteux que c'est depuis cette époque, à jamais mémorable, que la langue et la littérature française ont acquis cette supério-

(1) Si les Œuvres choisies de Saint-Réal que je publie sont accueillies favorablement, je donnerai successivement celles de plusieurs autres écrivains distingués de ce siècle; mais avant de les faire paroître, je dois attendre le jugement des gens de lettres, et des lecteurs instruits sur ce premier essai.

Digitized by Google

rité, qui excitera toujours l'admiration et l'envie des Nations étrangères. On ne peut donc trop conseiller aux jeunes gens, de se nourrir de la lecture des grands modèles que le dix-septième siècle a produits. C'est en les méditant qu'ils parviendront à former leur goût et à acquérir ce tact délicat qui perfectionne le jugement.

Certes, peu de personnes auroient aujourd'hui le courage ou la patience de lire les Œuvres complètes de Saint-Réal; mais tout homme éclairé qui voudra apprécier les écrivains distingués du dix-septième siècle, en parcourant les meilleurs ouvrages qu'ils ont publiés, lira avec intérêt les morceaux choisis que j'ai réunis dans les deux volumes que j'offre aujourd'hui au public. Il trouvera dans le premier volume les ouvrages où l'imagination féconde de Saint-Réal domine le plus, et dans le second ce que cet auteur a écrit de plus saillant sur plusieurs grandes époques de l'Histoire Romaine. Tout n'est pas également beau dans ces fragmens: on y aperçoit des nuances et des inégalités; mais il y a des morceaux dignes de Tacite et de Salluste, et cette remarque suffit, j'ose l'espérer, pour inspirer quelque estime pour le choix que j'ai fait.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIERES

Contenues dans ce Volume.

	pages.
Notice sur la Vie de Saint-Réal.	iij
Préface de l'Editeur.	xiij
Introduction.	1
Conjuration contre Venise.	9
De la Valeur.	167
De la Fortune.	241
Sur la Mort.	266

Digitized by Google

INTRODUCTION.

DE toutes les entreprises des hommes, il n'en est point de si grandes que les conjurations : le courage, la prudence et la fidélité, qui sont également requis dans tous ceux qui y ont part, sont des qualités rares de leur nature ; mais il est encore plus rare de les trouver toutes dans une même personne. Comme on se flatte souvent d'être aimé plus qu'on ne l'est, surtout quand on mérite de l'être, et qu'on a pris soin de se faire aimer, quelques chefs de conjuration se reposent entièrement sur l'affection que leurs conjurés ont pour eux : mais il n'y a guère d'amitié qui soit plus forte que

Digitized by Google

la crainte de la mort. Que si cette affection est violente, elle prévient le jugement dans les rencontres inopinées: elle n'est pas accompagnée de la discrétion nécessaire; et la plupart des gens qui veulent extrêmement quelque chose, témoignent trop de la vouloir.

Si un conjuré est si éclairé qu'il n'y ait aucune indiscrétion à craindre de sa part, il ne s'engage jamais si fortement d'affection que les autres; il connoît trop l'étendue et la vraisemblance du péril où il s'est exposé, et les divers partis qu'il peut prendre pour s'en dégager; il voit enfin que les avantages qu'il peut tirer de l'entreprise sont incertains, et que, s'il la révèle, sa récompense est assurée.

Digitized by Google

D'ailleurs la plus grande partie de la capacité des hommes n'est fondée que sur leur expérience, et ils raisonnent rarement juste dans la première affaire qui leur passe par les mains : les plus sages sont ceux qui profitent des fautes qu'ils y commettent, et qui en tirent des lumières et des conséquences pour mieux se gouverner à l'avenir. Mais, comme il n'y a aucune comparaison, soit pour le péril, soit pour la difficulté, entre une conjuration et quelque autre affaire que ce soit, quelque expérience qu'on ait en toute autre matière, on n'en sauroit tirer aucune lumière, ni conséquence certaine pour se bien conduire dans une conjuration. Pour n'y point faire de faute considé-

Digitized by Google

rable ; il seroit nécessaire d'avoir déjà été d'une autre ; mais il est rare qu'un même homme soit de deux en sa vie. Si la première réussit, les avantages qu'il en retire le mettent d'ordinaire en état de n'avoir plus besoin de s'exposer au même hasard : si elle ne réussit pas, il y périt ; ou, s'il échappe, il n'arrive guère qu'il veuille courir le même risque une seconde fois.

Il faut ajouter à ces inconvéniens, que, quelque haine qu'on ait pour les tyrans, on s'aime toujours plus soi-même qu'on ne hait les autres : que ce n'est pas assez que des conjurés soient fidèles, si chacun d'eux n'est persuadé que ses compagnons le sont aussi : qu'un chef doit avoir égard à toutes les ter-

Digitized by Google

reurs paniques et aux plus ridicules imaginations qui leur peuvent prendre, ainsi qu'aux difficultés les plus solides qui se rencontrent dans son entreprise; parce que les unes et les autres sont également capables de la ruiner: qu'un mot dit pour un autre sujet, un geste fait sans dessein, peuvent faire croire qu'on est trahi, et précipiter l'exécution : qu'une circonstance du temps ou du lieu, qui ne sera d'aucune importance, suffit quelquefois pour effrayer les esprits, par cette seule raison qu'elle n'aura pas été prévue : que, de la manière dont les hommes sont faits, il leur semble toujours qu'on devine leur secret; ils trouvent dans tout ce qui se dit et qui se fait devant eux, des sujets

Digitized by Google

de croire qu'ils sont découverts : qui se sent coupable, prend tout pour lui.

Si toutes ces difficultés sont presque insurmontables dans les conspirations contre une seule personne, que sera-ce dans celles qui en attaquent un grand nombre à la fois, qui tendent à l'usurpation d'une ville ou d'un Etat entier, et qui, par cette raison, demandent beaucoup plus de temps pour les disposer, et plus de gens pour les exécuter !

Ces considérations m'ont toujours fait regarder ces sortes d'entreprises comme les endroits de l'histoire les plus moraux et les plus instructifs ; et c'est aussi ce qui m'oblige à faire part au public de la conjuration qu'un ambas-

Digitized by Google

sadeur d'Espagne à Venise fit contre cette république en 1618.

Je ne sais si mon jugement est séduit par l'amour du sujet que j'ai entrepris de traiter; mais j'avoue ingénument qu'il me semble qu'on ne vit jamais mieux ce que peut la prudence dans les affaires du monde, et ce qu'y peut le hasard, toute l'étendue de l'esprit humain et ses bornes diverses, ses plus grandes élévations et ses foiblesses les plus secrètes, les égards infinis qu'il faut avoir pour gouverner les hommes, la différence de la bonne subtilité avec la mauvaise, de l'habileté avec la finesse. Et si la malice n'est jamais plus haïssable que lorsqu'elle abuse des choses les plus excellentes, on en concevra

Digitized by Google

sans doute beaucoup d'horreur, quand on verra, dans cette histoire, de très-grandes qualités employées pour une fin détestable. Ainsi jadis un sage grec, voyant un criminel soutenir une fausseté, au milieu des tourmens, avec une constance merveilleuse, ne put s'empêcher de s'écrier : « O le malheureux, qui fait servir une si bonne chose à un usage si mauvais ! »

Digitized by Google

CONJURATION
DES ESPAGNOLS
CONTRE VENISE,
EN 1618.

LE différend de Paul V et de la république de Venise ayant été terminé par la France, en conservant au Saint-Siége l'honneur qui lui est dû, et aux Vénitiens la gloire qu'ils méritoient, il n'y avoit que les Espagnols qui eussent sujet de s'en plaindre. Comme ils s'étoient déclarés pour le pape, et qu'ils lui avoient offert de soumettre les Vénitiens par les armes, ils furent irrités de ce qu'il avoit presque traité sans leur participation: mais ayant pénétré le secret de l'accommodement, ils connurent qu'ils n'a-

Digitized by Google

voient pas sujet de se plaindre de lui, et que le mépris qu'on avoit témoigné pour eux dans cette affaire venoit du côté de la République. C'étoit le sénat qui avoit voulu les exclure en quelque sorte de la médiation. Il prétendit qu'ils ne pouvoient être arbitres après avoir montré tant de partialité.

Quelque ressentiment qu'ils eussent de cette injure, ils ne le témoignèrent point pendant que Henri IV vécut : les obligations que ce prince avoit aux Vénitiens étoient trop connues, et le soin qu'il avoit pris de leurs intérêts dans leur différend avec la cour de Rome, ne l'étoit pas moins. Mais sa mort ayant mis les Espagnols en liberté, il ne fallut plus qu'un prétexte.

Une troupe de pirates, nommés les Uscoques, s'étoient établis dans les terres que la maison d'Autriche possède sur la mer Adriatique, et qui sont

Digitized by Google

contiguës aux Vénitiens. Ces brigands ayant fait un nombre infini de violences aux sujets de la République, furent protégés par l'archiduc Ferdinand de Grez, souverain de ce pays, et depuis empereur. C'étoit un prince fort religieux; mais ses ministres partagoient le butin avec les Uscoques; et comme ils étoient dévoués à la cour d'Espagne, ils se servirent de cette occasion pour la venger des Vénitiens.

L'empereur Matthias, touché des justes plaintes de la République, accommoda cette brouillerie à Vienne, au mois de février de l'année 1612; mais cet accord fut si mal observé du côté de l'archiduc, qu'il en fallut venir à une guerre ouverte, où il ne remporta pas tous les avantages que les Espagnols s'étoient promis.

Les Vénitiens réparèrent aisément par leur conduite les pertes qu'ils firent

Digitized by Google

dans quelques petits combats. Comme ils n'avoient rien à craindre des Turcs ; ils pouvoient soutenir cette guerre mieux que l'archiduc. Ce prince étoit pressé par l'empereur de faire la paix, parce que le Grand-Seigneur menaçoit la Hongrie ; et il avoit besoin d'épargner des sommes considérables pour favoriser son élection au royaume de Bohême, qui fut faite bientôt après. Les Espagnols auroient bien voulu lui donner les moyens de continuer la guerre ; mais Charles Emmanuel, duc de Savoie, à qui ils la faisoient en même temps, ne leur permettoit pas de séparer leurs forces ; et comme ce duc recevoit de la République des secours considérables en argent, ils ne purent jamais le détacher d'avec elle.

Le conseil d'Espagne étoit fort indigné de trouver les Vénitiens en tête partout. Le génie doux et paisible du

Digitized by Google

roi Philippe III, et du duc de Lerme son favori, ne leur suggéroit aucune voie pour sortir de cet embarras : mais un ministre qu'ils avoient en Italie, et qui n'étoit pas si modéré qu'eux, entreprit de les en tirer.

C'étoit don Alphonse de la Cueva, marquis de Bedmar, ambassadeur ordinaire à Venise, l'un des plus puissans génies et des plus dangereux esprits que l'Espagne ait jamais produits. On voit, par les écrits qu'il a laissés, qu'il possédoit tout ce qu'il y a dans les historiens anciens et modernes qui peut former un homme extraordinaire. Il comparoit les choses qu'ils racontent avec celles qui se passoient de son temps. Il observoit exactement les différences et les ressemblances des affaires, et combien ce qu'elles ont de différent change ce qu'elles ont de semblable. Il portoit d'ordinaire son jugement sur l'issue d'une

Digitized by Google

entreprise aussitôt qu'il en savoit le plan et les fondemens. S'il trouvoit par la suite qu'il n'eût pas deviné, il remontoit à la source de son erreur, et tâchoit de découvrir ce qui l'avoit trompé. Par cette étude, il avoit compris quelles sont les voies sûres, les véritables moyens, et les circonstances capitales qui présagent un bon succès aux grands desseins, et qui les font presque toujours réussir. Cette pratique continuelle de lecture, de méditation et d'observation des choses du monde, l'avoit élevé à un tel point de sagacité, que ses conjectures sur l'avenir passoient presque dans le conseil d'Espagne pour des prophéties.

A cette connoissance profonde de la nature des grandes affaires, il joignoit des talens singuliers pour les manier; une facilité de parler et d'écrire avec un agrément inexprimable; un instinct

Digitized by Google

merveilleux pour se connoître en hommes; un air toujours gai et ouvert, où il paroissoit plus de feu que de gravité; éloigné de la dissimulation jusqu'à approcher de la naïveté; une humeur libre et complaisante, d'autant plus impénétrable, que tout le monde croyoit la pénétrer; des manières tendres, insinuantes et flatteuses, qui attiroient le secret des cœurs les plus difficiles à s'ouvrir; toutes les apparences d'une entière liberté d'esprit dans les plus cruelles agitations.

Les ambassadeurs d'Espagne étoient alors en possession de gouverner les cours où ils étoient envoyés, et le marquis de Bedmar avoit été choisi pour Venise dès l'année 1607, comme pour le plus difficile des emplois étrangers, et dans lequel on ne peut s'aider de femmes, de moines, ni de favoris. Le conseil d'Espagne étoit si content de lui,

Digitized by Google

que, quelque besoin qu'on en eût ailleurs, on ne pouvoit même après six ans se résoudre à le rappeler.

Ce long séjour lui donna le temps d'étudier les principes de ce gouvernement, d'en démêler les plus secrets ressorts, d'en découvrir le fort et le foible, les avantages et les défauts. Comme il vit que l'archiduc seroit obligé de faire la paix, et qu'elle ne pouvoit être que honteuse pour la maison d'Autriche, parce que le tort étoit de son côté, il résolut d'entreprendre quelque chose pour la prévenir.

Il considéra que, dans l'état où Venise se trouvoit, il n'étoit pas impossible de s'en rendre maître avec les intelligences qu'il y avoit, et les forces sur lesquelles il pouvoit compter. Les armées l'avoient épuisée d'armes, et plus encore d'hommes capables de les porter. Comme la flotte n'avoit jamais été

Digitized by Google

si belle, jamais le sénat ne s'étoit cru si redoutable et ne craignit moins. Cependant cette flotte invincible ne pouvoit presque s'éloigner de la côte d'Istrie, qui étoit le siége de la guerre. L'armée de terre n'étoit pas plus proche, et il n'y avoit rien à Venise qui pût s'opposer à une descente de l'armée navale d'Espagne. Pour rendre cette descente plus sûre, le marquis de Bedmar vouloit s'emparer des postes principaux, comme la place de Saint-Marc et l'arsenal; et parce qu'il auroit été difficile de le faire pendant que la ville seroit dans une tranquillité parfaite, il jugea à propos de faire mettre le feu en même temps dans tous les endroits qui en étoient le plus susceptibles, et qu'il seroit plus important de secourir.

Il ne voulut pas en écrire d'abord en Espagne : il savoit que les princes n'aiment à s'expliquer sur ces sortes d'affai-

Digitized by Google

res, que lorsqu'elles sont si avancées qu'il ne reste plus pour les exécuter que d'être assuré de leur aveu si on réussit. Il se contenta de marquer au duc d'Usède, principal secrétaire d'état, que voyant la honte que la maison d'Autriche recevoit dans la guerre du Frioul par l'insolente conduite des Vénitiens, et que toutes les voies d'accord qui avoient été prises à Vienne et ailleurs étoient ignominieuses, il croyoit être dans l'état auquel la nature et la politique obligent un sujet fidèle à recourir aux voies extraordinaires, pour préserver son prince et son pays d'une infamie autrement inévitable; que ce soin le regardoit particulièrement, à cause de l'emploi qu'il exerçoit, dans lequel, ayant sans cesse devant les yeux les sources du mal auquel il falloit remédier, personne ne pouvoit juger mieux que lui quel devoit être ce remède; et

Digitized by Google

qu'il tâcheroit de s'acquitter de ce devoir d'une manière qui fût digne du zèle qu'il avoit pour la grandeur de son maître.

Le duc d'Usède, qui le connoissoit pour tout ce qu'il étoit, comprit d'abord que ce discours couvroit quelque projet également important et dangereux : mais, comme les gens sages n'entrent point en connoissance de ces sortes de choses qu'ils n'y soient forcés, il ne communiqua point sa pensée au premier ministre, et il répondit au marquis de Bedmar en termes généraux, qu'il louoit son zèle, et qu'il se remettoit du reste à sa prudence accoutumée. Le marquis, qui n'attendoit pas d'autre réponse, ne fut point surpris d'en recevoir une si froide; il ne songea plus qu'à disposer son dessein, en sorte qu'il pût s'assurer d'être avoué.

Il n'y eut jamais de monarchie si

Digitized by Google

absolue dans le monde, que l'empire avec lequel le sénat de Venise gouverne cette république. On y fait une différence infinie jusque dans les moindres choses entre les nobles et ceux qui ne le sont pas. Il n'y a que ces nobles qui puissent commander dans tous les pays qui en dépendent. Les plus grands seigneurs et les premiers magistrats de ces pays vivent avec eux comme avec des souverains, plutôt que comme avec des gouverneurs; et si la République donne quelquefois les premières charges de ses armées à des étrangers, c'est toujours à des conditions qui les engagent à suivre nécessairement les sentimens du généralissime vénitien, et qui ne leur laissent en effet que le soin de l'exécution.

Comme il n'y a point de prétexte si plausible que la guerre pour charger le peuple, celle des Uscoques donnoit

Digitized by Google

aux nobles qui en avoient la conduite une belle occasion de s'enrichir. Cette guerre étoit d'une dépense excessive : outre l'argent qui alloit en Piémont, il fallut dans la suite entretenir presque une troisième armée en Lombardie contre le gouverneur de Milan, qui menaçoit toujours de faire quelque diversion en faveur de l'archiduc. La justice de la cause de la République rendoit les commandans plus hardis à inventer de nouvelles vexations, et ne rendoit pas le peuple plus patient à les souffrir. Elles montèrent à un tel point que le marquis de Bedmar put raisonnablement s'assurer que la révolution qu'il méditoit, seroit d'abord aussi agréable au peuple, qu'elle seroit funeste aux grands.

Il y avoit même parmi ces grands beaucoup de personnes qui n'aimoient pas le gouvernement : c'étoient les par-

Digitized by Google

tisans de la cour de Rome. Les uns, qui faisoient le plus grand nombre, ambitieux et vindicatifs, étoient irrités de ce que la République avoit été gouvernée contre leurs conseils pendant leur querelle avec cette cour. Ils étoient disposés à tout faire et à tout souffrir pour ôter l'autorité des mains de ceux qui l'avoient; et ils auroient regardé avec joie les malheurs de l'Etat comme les fruits d'une conduite qu'ils n'avoient pas approuvée. Quelques autres, simples et grossiers, vouloient être plus catholiques que le pape. Comme il avoit relâché de ses prétentions dans l'accommodement, ils s'imaginoient qu'il avoit été obligé de le faire par politique; et que, s'il y avoit lieu à quelque restriction mentale dans cette affaire, il étoit à craindre que l'excommunication ne subsistât comme auparavant dans l'intention de sa Sain-

Digitized by Google

teté. De ce nombre étoient quelques sénateurs aussi pauvres des biens de la fortune que de ceux de l'esprit, lesquels servirent beaucoup dans la suite aux desseins du marquis de Bedmar, après qu'il leur eut persuadé, à force de leur faire du bien, que depuis cette affaire on ne pouvoit plus être Vénitien en sûreté de conscience.

Quelques rigoureuses défenses qui soient faites aux nobles d'avoir commerce avec les étrangers, il avoit trouvé des moyens pour faire des liaisons étroites avec les plus malaisés et les plus mécontens. S'ils avoient quelque proche parente dans des couvens, quelque courtisane, ou quelque ecclésiastique affidé, il achetoit la connoissance de ces personnes à quelque prix que ce fût; et il leur faisoit des présens, qui ne laissoient pas d'être de grande valeur, quoique ce ne fussent d'ordinaire

Digitized by Google

que des curiosités des pays étrangers. Ces libéralités, faites sans nécessité, firent penser à ceux qui les recevoient qu'ils pouvoient s'en attirer de plus considérables. Dans cette vue, ils satisfirent pleinement sa curiosité sur toutes les choses dont il s'informa d'eux : ils prirent soin de s'informer eux-mêmes de celles qu'ils ne savoient pas assez bien pour répondre à ses demandes ; et sa reconnoissance surpassant leur attente, ils n'eurent point de repos qu'ils n'eussent engagé leurs patrons dans ce commerce. Il faut croire que la nécessité en fut la cause, et que ces nobles ne purent voir sans envie des personnes entièrement dépendantes d'eux, devenues plus riches qu'eux par des présens qui n'étoient faits qu'à leur considération. Quoi qu'il en soit, depuis ce temps il n'y eut plus de délibération du sénat qui fût secrète pour l'ambassadeur d'Espagne :

Digitized by Google

d'Espagne : il étoit averti de toutes les résolutions qui s'y prenoient; et les généraux de l'archiduc savoient celles qui regardoient la guerre, avant que ceux de la République eussent l'ordre de les exécuter.

Avec ces intelligences, il falloit à l'ambassadeur un nombre considérable de gens de guerre pour réussir dans son entreprise; mais comme il y avoit une puissante armée espagnole en Lombardie, il ne craignit pas de manquer d'hommes, pourvu qu'il eût un gouverneur de Milan capable d'entrer dans ses desseins. Le marquis d'Inojosa, qui l'étoit alors, avoit des liaisons trop étroites avec le duc de Savoie pour s'y prêter; il venoit de signer le traité d'Ast, dont la France et les Vénitiens avoient été médiateurs entre ce prince et lui. L'ambassadeur, qui savoit que cette négociation ne seroit point approuvée en

Digitized by Google

Espagne, y écrivit pour le faire rappeler, et sollicita en même temps don Pedre de Tolède, marquis de Villefranche, son intime ami, de briguer le gouvernement de Milan. Don Pedre eut ordre de partir incessamment pour aller prendre la place d'Inojosa sur la fin de l'année 1615; et il ne fut pas plutôt arrivé à Milan, qu'il en donna avis à Venise par le marquis de Lare.

L'ambassadeur communiqua son projet à ce marquis de la manière qu'il jugea la plus propre pour le faire agréer, et il le chargea principalement de savoir si le nouveau gouverneur pourroit lui donner quinze cents hommes de ses meilleures troupes quand il seroit temps. Don Pedre, charmé de la grandeur de l'entreprise, résolut de la seconder autant qu'il pourroit le faire sans s'exposer à une ruine certaine si elle manquoit. Il dépêcha une seconde fois le marquis

Digitized by Google

de Lare à Venise pour en assurer l'ambassadeur; mais en même temps il le pria de considérer qu'il n'y avoit pas apparence d'envoyer les hommes qu'il demandoit, sans les choisir extrêmement; et que s'ils venoient à périr, il seroit inexcusable d'avoir exposé à un danger si considérable tout ce qu'il y avoit de plus braves soldats dans son armée; qu'il lui en donneroit pourtant le plus qu'il lui seroit possible, et qu'il les choisiroit si bien, qu'il répondroit d'eux comme de lui-même.

Rien n'étoit plus important pour le dessein de l'ambassadeur, que d'empêcher toute sorte d'accommodement. Dans cette vue, il obligea le marquis de Lare à faire des propositions de paix fort déraisonnables au sénat de la part du gouverneur de Milan. Le sénat y répondit avec indignation, comme ils avoient prévu, et ne voulut point en-

Digitized by Google

trer en négociation avec eux. Don Pedre n'oublia rien aussi de son côté pour aigrir davantage les choses. Le duc de Mantoue étoit peu disposé à accorder le pardon de ses sujets rebelles, qu'il avoit promis par le traité d'Ast: on l'encouragea à s'obstiner sur cet article, et à continuer les exécutions qu'il avoit commencées contre eux. On fit des propositions au duc de Savoie pour l'accomplissement de ce traité, qu'on savoit bien qu'il n'accepteroit pas; et on s'excusa de désarmer après lui, comme on le devoit, sous prétexte de la guerre du Frioul, où l'Espagne ne pouvoit plus se dispenser avec honneur de prendre parti: l'armée vénitienne avoit passé le Lizonzo, et assiégé Gradisque, capitale des Etats de l'archiduc.

Le conseil d'Espagne, qui avoit paru neutre jusqu'alors, voyant qu'on vouloit dépouiller ce prince, menaça de

Digitized by Google

se déclarer. En ce temps prit fin la mésintelligence qui étoit dans la maison d'Autriche, entre la branche d'Espagne et celle d'Allemagne, depuis le différend du fils et du frère de Charles-Quint pour la succession de l'Empire. L'intérêt que les Espagnols prirent en cette guerre, fut la première marque de cette réconciliation. Don Pedre fit avancer le mestre de camp Gambalotta auprès de Crême avec des troupes ; et il fit monter vingt-quatre pièces de batterie à Pavie, qui, à ce qu'il publioit, devoient bientôt accompagner un corps de huit mille hommes commandé par don Sanche de Lune. D'autre côté, le vice-roi de Naples, qui croisoit la Méditerranée avec la flotte d'Espagne, menaçoit d'attaquer le duc de Savoie par Ville-Franche. Il fermoit le chemin à tous les secours qui venoient par mer à la République, et il se mettoit tous

Digitized by Google

les jours en devoir d'entrer dans le golfe pour tenir en échec la flotte de Venise.

Les ministres vénitiens ayant déclamé dans toutes les cours contre la violence de ce procédé, le marquis de Bedmar entreprit de le justifier. Il crut même qu'il étoit important pour son dessein de renverser les fondemens de la vénération que toute l'Europe avoit, depuis tant de siècles, pour cette République, comme pour le plus ancien et le plus libre de tous les États. Cette liberté avoit été nouvellement prouvée et relevée plus haut que jamais à l'occasion du différend avec le pape, par plusieurs écrits qui passoient encore pour invincibles, quoique le parti contraire n'eût pas manqué d'habiles gens qui y avoient répondu.

L'ambassadeur s'étant mis à les examiner de nouveau, réfuta en peu de

Digitized by Google

chapitres les nombreux volumes des auteurs vénitiens, sans faire l'honneur à un seul de le nommer. Et comme il n'y a point de questions sur les matières de cette nature qu'un habile homme ne puisse rendre problématiques, sous prétexte d'établir le droit des empereurs sur Venise, il fit voir que l'indépendance de cette république n'étoit qu'une chimère, aussi-bien que son empire sur la mer. Comme il n'étoit pas nécessaire pour son but qu'il fût connu pour auteur de ce libelle, il le fit publier si adroitement, qu'on n'a point su pendant sa vie qu'il y eût part. Il paroît étrange qu'on ne l'en soupçonnât pas : mais il est à croire que les Vénitiens ne le connoissoient pas encore bien; ses manières vives et emportées, qui étoient les seules qu'il faisoit paroître, ne leur permettoient pas de penser qu'un homme d'un caractère si impétueux pût être l'auteur

Digitized by Google

d'une satire d'état, du plus grand raffinement de délicatesse. L'équité et la bonne foi sembloient y régner partout; et les déclamations contre les attentats des Vénitiens, qui y étoient mêlées, étoient exprimées dans les termes d'une modération apparente, qui suffisoit seule pour les rendre plausibles. Cet ouvrage, qui avoit pour titre, *Squittinio della libertà veneta*, fit beaucoup de bruit.

Dans l'ignorance où l'on étoit de l'auteur, le soupçon tomba naturellement sur la cour de Rome, à cause des écrits précédens. Les savans du sénat crurent que tout le monde en sentoit la force comme eux : ils s'en effrayèrent plus qu'ils n'auroient fait de la perte d'une bataille; et Fra-Paolo eut ordre de l'examiner. Cet homme, qui s'étoit joué des autres écrivains du parti contraire, déclara qu'il ne falloit point répondre à ce dernier, parce qu'on ne le pouvoit faire

Digitized by Google

qu'en éclaircissant des choses qu'il étoit plus à propos de laisser ensevelies dans les ténèbres de l'antiquité ; que si pourtant le sénat jugeoit qu'il fût de la dignité de la République de se ressentir de cet outrage, il se chargeoit de mettre la cour de Rome en si grande peine de se défendre, qu'elle ne penseroit plus à attaquer. Cet avis, qui fut suivi dans la première chaleur du ressentiment, donna la joie à Fra-Paolo de publier sa chère histoire du concile de Trente, qui n'auroit paru de sa vie sans cette occasion.

Cependant la campagne de l'année 1616 s'étant passée sans avantage considérable de part ni d'autre, le duc de Savoie et les Vénitiens, qui ne vouloient pas exposer au hasard d'une seconde la gloire qu'ils avoient acquise, donnèrent pouvoir à Gritti, ambassadeur de Venise à Madrid, de renouer la négociation. Les Espagnols, indignés de la ré-

Digitized by Google

sistance qu'ils avoient trouvée, firent des propositions si déraisonnables, qu'elles n'eurent point de suite. Gradisque demeura bloquée. On continua de se battre pendant l'hiver ; et les armées se mirent en campagne au printemps, avec une ardeur qui promettoit de plus grands succès que ceux de l'année précédente. La trève de Hollande ayant rendu inutiles la plupart des troupes de cet Etat, et réduit les aventuriers français et allemands à chercher de l'emploi ailleurs, les comtes de Nassau et de Lievestein amenèrent huit mille hommes hollandais ou wallons au service de la République. Les Espagnols firent de grandes plaintes au pape de ce que les Vénitiens exposoient l'Italie à l'infection de l'hérésie, par le commerce de ces gens de guerre : mais l'ambassadeur vénitien lui fit comprendre que c'étoit moins l'intérêt de la religion, qui faisoit parler les

Digitized by Google

Espagnols, que la douleur de voir deux grandes républiques unir leurs forces contre eux.

Le marquis de Bedmar eût été bien embarrassé, si le pape eût obligé les Vénitiens à licencier ces hérétiques. Comme la plupart des gens de guerre n'ont que leur profit en vue quand ils servent un prince étranger, il espéroit d'engager les chefs de ces troupes mercenaires dans son dessein, moyennant quelque somme, et sur l'espérance du pillage de Venise. Il jeta les yeux, pour négocier cette affaire, sur un vieux gentilhomme français, nommé Nicolas de Renault, homme de savoir et de tête, et qui étoit réfugié à Venise pour quelque sujet qu'on n'a jamais pu découvrir. Le marquis de Bedmar l'avoit vu depuis long-temps chez l'ambassadeur de France, où il demeuroit. Dans quelques conversations que le hasard leur fit avoir

Digitized by Google

ensemble, Renault le connut pour être aussi habile homme qu'on le croyoit; et le marquis, qui étoit bien-aise d'avoir à lui chez l'ambassadeur de France un ami de ce caractère, avoit fait une liaison étroite avec lui.

Quoique cet homme fût extrêmement pauvre, il estimoit plus la vertu que les richesses : mais il aimoit plus la gloire que la vertu; et, faute de voies innocentes pour parvenir à cette gloire, il n'en étoit point de si criminelles qu'il ne fût capable de prendre. Il avoit pris dans les écrits des anciens cette indifférence si rare pour la vie et pour la mort, qui est le premier fondement de tous les desseins extraordinaires; et il regrettoit toujours ces temps célèbres, où le mérite des particuliers faisoit la destinée des Etats, et où tous ceux qui en avoient ne manquoient jamais de moyens ni d'occasions de le faire paroître.

Digitized by Google

Le marquis de Bedmar, qui l'avoit étudié à fond, et qui avoit besoin d'un homme à qui il pût confier entièrement la conduite de son entreprise, lui dit en la lui déclarant, qu'il avoit compté sur lui dès la première pensée qu'il en avoit eue. Renault se tint plus obligé de cette assurance, qu'il n'auroit fait de toutes les louanges imaginables : l'âge avancé où il étoit ne le détourna point de cet engagement ; moins il avoit à vivre, moins il avoit à risquer. Il ne crut pas pouvoir mieux employer quelques tristes années qui lui restoient à passer, qu'en les hasardant pour rendre son nom immortel. Le marquis de Bedmar lui donna les lettres de change et de créance nécessaires pour négocier avec les chefs des Hollandais. Il le chargea de ne point expliquer encore l'entreprise, et de laisser seulement entendre que, les choses étant aigries au point qu'elles l'étoient

Digitized by Google

entre la République et la maison d'Autriche, l'ambassadeur d'Espagne, qui étoit à Venise, prévoyoit quelque conjoncture qui pouvoit exposer sa personne à la fureur du peuple de cette ville; et que, pour s'en garantir, il vouloit s'assurer d'un nombre considérable d'amis fidèles et résolus. Le prétexte étoit grossier; mais le moindre voile est d'un grand secours dans ces sortes d'affaires: il importe peu qu'on connoisse qu'il y a du mystère, pourvu qu'on ne le pénètre point. Par ce moyen il espéroit de débaucher l'élite de l'armée de terre des Vénitiens; et que le reste demeureroit si foible, qu'il seroit aisé à don Pedre de la défaire en chemin, si on vouloit l'amener à Venise pour s'opposer aux conjurés.

L'armée de mer étoit bien plus à craindre; elle étoit de tout temps en possession de vaincre, et bien plus aisée à ra-

Digitized by Google

mener. La meilleure partie des soldats étoient sujets naturels de la République. Il ne falloit pas douter qu'au premier éclat de la conjuration elle ne volât à Venise. Espérer que la flotte d'Espagne la déferoit, c'étoit un coup peu sûr; et il n'eût pas été sage de remettre au hasard d'un combat le succès d'une entreprise qui d'ailleurs étoit déjà si hasardeuse. Il falloit trouver quelque moyen de mettre cette flotte hors d'état de servir.

L'ambassadeur, qui n'avoit pas tant d'expérience des choses de la mer que le vice-roi de Naples, qui commandoit l'armée navale d'Espagne, crut devoir le consulter sur ce sujet. Ce vice-roi, qui devoit être le principal acteur de la tragédie que l'ambassadeur composoit, étoit ce duc d'Ossone, si fameux par ses galanteries, aussi entreprenant que don Pedre et que le marquis de Bedmar. Cette ressemblance d'humeur avoit éta-

Digitized by Google

bli une étroite intelligence entre ces trois ministres. Don Pedre et le duc d'Ossone n'étoient pas de grands hommes de cabinet; et ce duc étoit même quelquefois sujet à des bizarreries qui approchoient de l'extravagance: mais la déférence qu'ils avoient tous deux pour le marquis de Bedmard leur tenoit lieu de l'habileté qu'ils n'avoient pas.

Les profits que la piraterie apporte à ceux qui l'exercent sous quelque protection puissante, avoient attiré dans la cour du vice-roi de Naples tout ce qu'il y avoit de corsaires renommés sur la Méditerranée. Ce vice-roi, qui étoit fécond en desseins extraordinaires, et plutôt prodigue qu'avare, ne les protégeoit pas tant pour la part qu'ils lui faisoient de leur butin, que pour avoir toujours auprès de lui un nombre considérable de gens prêts à tout faire. Non content de les recevoir, quand il en savoit

Digitized by Google

quelqu'un d'un mérite au-dessus du commun, il le recherchoit, et lui faisoit de si grands avantages, qu'il l'attiroit infailliblement auprès de lui : il en avoit usé de cette sorte avec le capitaine Jacques Pierre, normand de naissance, et si excellent dans ce métier, que tous les autres se faisoient gloire de l'avoir appris de lui.

L'esprit de ce capitaine ne tenoit rien de la barbarie de ce genre de vie. Ayant gagné de quoi subsister honnêtement; il résolut de le quitter, quoiqu'il fût encore dans la fleur de l'âge; et il choisit les Etats du duc de Savoie pour sa retraite. Ce prince, amoureux de tous les talens extraordinaires, et qui en savoit d'autant mieux le prix, que la nature l'en avoit partagé libéralement, connoissant de réputation ce corsaire pour un des plus braves hommes du monde, lui permit de s'établir à Nice. Tout ce qu'il

Digitized by Google

y avoit de gens de mer, soldats, officiers, et matelots, qui fréquentoient cette côte, faisoient régulièrement leur cour au capitaine. Ses conseils étoient des oracles pour eux; il étoit arbitre souverain de leurs différends, et ils ne pouvoient se lasser d'admirer un homme qui avoit abandonné une profession dans laquelle il étoit si entendu, et la plus difficile de toutes à quitter.

De ce nombre étoit un nommé Vincent Robert, de Marseille, lequel ayant abordé en Sicile, où le duc d'Ossone étoit alors vice-roi, y reçut un si bon traitement, qu'il prit parti à son service. Le duc ayant appris que ce Robert étoit camarade du capitaine, se plaignit familièrement à lui de ce que son ami avoit préféré les Etats du duc de Savoie à son gouvernement, pour choisir une retraite. Il accompagna cette plainte de témoignages extraordinaires de l'estime

Digitized by Google

qu'il faisoit du courage et de l'expérience du capitaine en fait de marine, et il finit par des assurances de ne rien épargner de ce qui dépendoit de lui pour attirer dans sa cour un homme d'un mérite si singulier. Robert se chargea avec joie de cette négociation; et elle fut soutenue par de si grandes avances de la part du vice-roi, que le capitaine fut contraint de se rendre, et d'aller s'établir en Sicile avec sa femme et ses enfans.

Comme le capitaine n'avoit point encore perdu la mer de vue, il n'étoit pas bien guéri de la passion qu'il avoit eue pour elle. Le vice-roi avoit fait faire depuis peu de si beaux galions, et quelques caravanes de Turcs fort riches étoient en route avec des escortes si foibles, que le capitaine ne put résister à cette tentation. Il n'eut pas sujet de s'en repentir : il fit un butin incroyable; et le duc d'Ossone, qui vécut dès-lors avec

Digitized by Google

lui comme avec un frère, lui en laissa la meilleure partie, à condition qu'il le suivroit à Naples, où les ordres du roi appeloient ce duc pour y commander, et qu'il feroit un voyage en Provence pour débaucher tout ce qu'il connoissoit de meilleurs hommes de mer sur cette côte. Le capitaine en amena assez pour armer cinq grands vaisseaux qui appartenoient au vice-roi en propre, et sur lesquels il eut une autorité absolue. Avec cette petite flotte, il saccagea impunément toutes les îles et les côtes du Levant, et termina sa première campagne par un grand combat, dans lequel il prit ou coula à fond une grosse escadre de galères turques.

Ce fut en ce temps que le marquis de Bedmar communiqua son dessein au duc d'Ossone, assuré qu'il n'auroit pas de peine à l'y embarquer. Ce duc, qui affectoit l'empire de ces mers, ne sou-

Digitized by Google

haïtoit rien plus ardemment que de ruiner les seuls qui pussent le disputer, et qui n'étoient pas si aisés à battre que les Turcs. Il s'en ouvrit au capitaine, et lui proposa des difficultés. Le capitaine ne les crut pas insurmontables; et après plusieurs jours de conférence secrète, il sortit de Naples à l'improviste, et dans un équipage qui marquoit une précipitation et une frayeur extrême. Le vice-roi mit des gens en campagne de tous côtés, excepté celui par où il étoit allé, avec ordre de le prendre mort ou vif. Sa femme et ses enfans furent emprisonnés et détenus depuis ce jour dans un état très-cruel en apparence. Tous ses biens furent confisqués, et la colère du duc éclata avec tant de fureur, que tout Naples en fut surpris, quoiqu'il y fût connu depuis long-temps pour aussi emporté qu'il l'étoit. Comme le capitaine ne paroissoit pas moins re-

Digitized by Google

muant que le vice-roi, on ajouta aisément foi à leur mésintelligence; et l'on crut que cet homme avoit traité quelque chose contre l'Espagne ou contre les intérêts du duc et ses desseins particuliers. Cependant il retourna à son premier asile.

Le duc de Savoie étoit en guerre ouverte avec les Espagnols, et il étoit connu pour le plus généreux prince du monde. Quoiqu'il eût témoigné quelque déplaisir, lorsque le capitaine avoit quitté ses Etats pour aller en Sicile, le fourbe n'hésita pas à s'aller jeter à ses pieds. Il lui conta plusieurs faux desseins du vice-roi contre la république de Venise, horribles seulement à penser, mais qui n'avoient rien de commun avec le véritable, et dans lesquels n'ayant pas cru pouvoir s'engager avec honneur, il avoit voulu prendre quelques mesures pour se sauver de Naples

Digitized by Google

avec ses biens et sa famille ; mais qu'ayant su que le vice-roi avoit découvert sa résolution, il avoit été contraint de s'enfuir en ce triste équipage, pour se dérober à sa fureur, et d'abandonner tout ce qu'il avoit de plus cher au monde à la discrétion du plus cruel de tous les hommes.

Le duc de Savoie fut touché de pitié à ce funeste récit, et le reçut à bras ouverts. Il dit au corsaire, que ses intérêts étant liés étroitement avec ceux de la République, il se chargeoit de reconnoître le service qu'il rendoit à la cause commune, si les Vénitiens ne le reconnoissoient pas. Il ajouta qu'il étoit important que le sénat fût instruit par sa propre bouche des desseins du duc d'Ossone ; et, après l'avoir exhorté à supporter sa disgrace en homme de courage, l'avoir équipé de toutes choses, et lui avoir fait un présent magnifique,

Digitized by Google

il lui fit prendre le chemin de Venise avec des lettres de créance et de recommandation.

Les Vénitiens ne furent pas moins pitoyables que le duc de Savoie. La fuite, les larmes, la pauvreté, le désespoir, la réputation du capitaine, l'espérance qu'il attireroit à leur service ce grand nombre de gens de cœur qu'il avoit attirés au service du duc d'Ossone, mais surtout les desseins qu'il racontoit de ce duc, et qu'il avoit inventés aussi vraisemblables qu'il étoit nécessaire: toutes ces choses parlèrent si puissamment en sa faveur, qu'on lui donna d'abord un vaisseau à commander. Ce n'est pas que Contarini, ambassadeur à Rome, ne remontrât par ses lettres, que cet homme venant d'auprès du vice-roi, il falloit toujours s'en défier; mais la crainte, qui avoit produit dans les Vénitiens la crédulité qui la suit toujours,

Digitized by Google

toujours, l'emporta sur ce prudent avis. Peu de temps après, la flotte étant sortie en mer, le capitaine, qui savoit de quelle importance il étoit qu'il se signalât, fit des prises si considérables sur les Uscoques, dans quelques commissions qu'il se fit donner de les poursuivre, qu'au retour de cette course on ajouta onze navires à celui qu'il avoit déjà.

Il rendit compte de ces heureux succès au duc d'Ossone, et finit sa dépêche par ces mots : « Si ces Pantalons croient » toujours aussi légèrement qu'ils ont » fait jusqu'ici, j'ose assurer votre ex- » cellence, monseigneur, que je ne » perdrai pas mon temps en ce pays. » Il écrivit en même temps à tous ses camarades qu'il avoit laissés à Naples, pour les attirer au service de la République. Il ne lui fut pas difficile de les débaucher : depuis sa fuite, le vice-roi feignant de les avoir pour suspects, les

Digitized by Google

traitoit aussi mal qu'il les avoit bien traités auparavant.

Le duc d'Ossone faisoit de grandes plaintes de la protection que la République avoit accordée au capitaine. Pour s'en venger, il retira près de lui les Uscoques que les armes vénitiennes avoient chassés de leurs asiles. Sous sa protection, ils recommencèrent à faire des courses : ils prirent un grand vaisseau qui venoit de Corfou à Venise, et ils en vendirent publiquement le butin sous son étendard. Il viola la franchise des ports; fit des représailles considérables pour des sujets légers; refusa d'obéir aux ordres qui lui vinrent d'Espagne de relâcher ce qu'il avoit saisi, et publia un manifeste pour rendre raison de sa désobéissance. Il envoya une grande flotte croiser l'Adriatique, et fit entrer en triomphe dans Naples les prises qu'elle fit sur les Vénitiens. Enfin il ruina leur

Digitized by Google

commerce aux dépens des Napolitains même qui y étoient intéressés; et les fermiers des revenus du royaume s'en étant voulu plaindre, il les menaça de les faire pendre.

Comme il n'y avoit pas guerre déclarée entre l'Espagne et la République, les Vénitiens ne pouvoient sortir de l'étonnement où les jetoit une conduite si irrégulière. Presque tous ne l'imputoient qu'à la seule extravagance du duc d'Ossone; mais les plus sages, qui savoient qu'il n'y a rien de si utile que ces sortes de fous quand on les sait mettre en œuvre, crurent que les Espagnols se servoient des caprices du duc pour faire toutes les démarches qu'ils ne vouloient ni avouer ni soutenir. Ses discours familiers n'étoient que de surprendre les ports d'Istrie appartenant à la République; de saccager ses îles; et même de faire s'il se pouvoit quelque

Digitized by Google

descente à Venise. Il en étudioit le plan avec ses courtisans. Il faisoit faire des cartes exactes des environs, fabriquer des barques, des brigantins et autres petits bâtimens propres à toute sorte de canaux; essayer combien chaque profondeur d'eau pouvoit soutenir de poids sur différentes largeurs; et il inventoit tous les jours de nouvelles machines pour diminuer ce poids, et faciliter le mouvement. Le résident vénitien qui étoit à Naples en donnoit exactement avis, au grand désespoir du marquis de Bedmar, qui commença à se repentir de s'être lié d'intérêt avec un homme si étourdi. Mais le succès trompa ses craintes.

Le vice-roi faisoit toutes ces choses si hautement, que les Vénitiens ne firent qu'en rire. Les plus sages même ne purent croire qu'il y eût rien de solide caché sous des démonstrations si ma-

Digitized by Google

nifestes. Le duc continua ses préparatifs tant qu'il voulut, sans qu'on en prît le moindre ombrage; et son indiscrétion, qui devoit ruiner l'entreprise, l'avança plus que toute la circonspection du marquis de Bedmar. Néanmoins le marquis jugea qu'il falloit en hâter l'exécution, soit pour ne pas donner aux Vénitiens le loisir de faire des réflexions, soit à cause du danger où sa personne étoit exposée tous les jours. La flotte vénitienne ayant une fois présenté la bataille à celle d'Espagne, qui la refusa, et saccagé les côtes de la Pouille, la canaille de Venise en conçut une joie si insolente que l'ambassadeur et toute sa maison auroient été infailliblement massacrés, si l'on n'y eût envoyé des gardes.

Il reçut ce même jour des nouvelles du camp devant Gradisque, qui le consolèrent de cet accident. Renault lui

Digitized by Google

mandoit qu'il avoit trouvé les esprits si heureusement disposés, que sa négociation avoit été conclue en peu de temps. L'ambassadeur lui ordonna de passer à Milan avant que de revenir; et don Pedre le reçut avec toutes les caresses dont les grands ont coutume d'aveugler les esprits de ceux qui se perdent pour leur service. Ils convinrent ensemble qu'il falloit avoir quelque ville dans l'état de terre-ferme des Vénitiens, dont on pût s'emparer en même temps que de Venise; que cette ville brideroit les autres; serviroit comme de place d'armes à l'armée espagnole qui les attaqueroit, et de barrière à celle de Venise si elle se mettoit en devoir de les secourir.

Renault passa par les principales, et s'arrêta quelque temps à Crême pour y former une faction à la faveur d'un lieutenant français nommé Jean Berard, d'un capitaine italien, et d'un lieutenant

Digitized by Google

provençal, que don Pedre y avoit déjà gagnés. Ces trois hommes offrirent de cacher cinq cents Espagnols dans la ville; sans donner aucun soupçon au commandant vénitien, et de s'en emparer huit jours après. Par l'examen que Renault fit de la chose sur le lieu, il jugea qu'elle étoit presque infaillible avec ce nombre de gens. Il ne falloit que couper la gorge à une misérable garnison qu'on avoit tirée des milices du pays, parce que toutes les troupes réglées de la République étoient dans les places du Frioul ou dans les armées.

Le duc d'Ossone avoit aussi fait convenir le marquis de Bedmar qu'il étoit nécesssaire d'avoir quelque place des Vénitiens sur le golfe, pour donner la main aux Uscoques et à l'archiduc, et pour servir de retraite à la flotte d'Espagne, si par quelque accident elle étoit obligée de chercher un asile dans cette

Digitized by Google

mer quand elle y seroit engagée. Ils choisirent à cette fin Maran, place forte dans une île confinant à l'Istrie, et qui a un port capable de recevoir une grande flotte. Un italien nommé Mazza, qui depuis quarante ans en étoit sergent major, y avoit presque autant d'autorité que le gouverneur. Moyennant une somme considérable et l'assurance du commandement, cet homme promit à un émissaire du duc d'Ossone de tuer ce gouverneur au premier ordre, et de se rendre ensuite maître de la place pour la tenir au nom des Espagnols. Il lui étoit presque aussi aisé d'exécuter cette promesse que de la faire : le gouverneur, qui étoit le provéditeur Lorenzo Tiepolo, vivoit avec lui dans une grande familiarité; et, parce que la charge de provéditeur lui donnoit beaucoup d'occupation sur cette frontière en temps de guerre, il se reposoit entièrement sur le sergent major

Digitized by Google

de ce qui regardoit le dedans de la place, comme sur le plus ancien et le plus capable officier de la garnison.

Les affaires étant dans cet état, l'ambassadeur crut devoir mettre la dernière main à son ouvrage. Ce n'est pas qu'en attendant encore il ne pût ajouter beaucoup de choses aux mesures qu'il avoit prises; mais il savoit que la longueur est mortelle aux desseins de cette nature. Il est impossible que tous les différens moyens qui peuvent contribuer au bon succès, se trouvent dans le même temps en état de servir : les premiers changent de face, pendant que les autres se préparent; et quand on est une fois assez heureux pour en pouvoir joindre ensemble un nombre suffisant, c'est une faute capitale de laisser passer le point fatal d'une conjoncture si précieuse.

Il étoit d'une importance extrême pour l'honneur de la couronne d'Es-

Digitized by Google

pagne que son ambassadeur ne pût être convaincu d'avoir eu part à l'entreprise, si elle manquoit. Dans cette vue, il résolut de ne se découvrir à aucun autre des conjurés qu'à Renault et au capitaine. Ces deux hommes même ne se connoissoient pas. Ils ne venoient point chez lui, qu'il ne les mandât; et il avoit toujours observé de leur donner des temps différens, afin qu'ils ne pussent s'y rencontrer. S'ils avoient à être découverts, il seroit beaucoup plus avantageux pour lui qu'ils n'eussent eu aucune liaison ensemble. Dans cette crainte, il auroit bien voulu continuer de les faire agir chacun de leur côté sans se connoître l'un l'autre, comme il avoit fait jusqu'alors : mais, après y avoir songé mûrement, il jugea que c'étoit une chose impossible; et, désespérant en son âme du succès de son dessein s'il n'établissoit entre eux une union par-

Digitized by Google

faite, il résolut de franchir ce pas, quelque fâcheux qu'il le trouvât.

Quoique tous deux eussent du courage et de la conduite, Renault se piquoit principalement de disposer si bien les choses, que l'exécution en fût aisée et le succès infaillible. Le capitaine, au contraire, qui n'étoit pas à beaucoup près si avancé en âge, se piquoit surtout d'être homme de grande exécution, et capable d'une résolution extraordinaire. Le marquis lui exposa les diverses négociations que Renault avoit faites; son savoir, qui pouvoit fournir des expédiens pour toutes rencontres; son éloquence et son adresse à gagner de nouveaux partisans; son talent pour écrire, si nécessaire dans une occasion où il falloit être instruit continuellement de l'état des flottes, des provinces et des armées: il ajouta qu'il avoit pensé qu'un homme de cette sorte seroit d'un

Digitized by Google

grand soulagement au capitaine : que c'étoit un vieillard de grande expérience, qui ne manquoit ni de cœur ni de fermeté ; mais que son âge et sa profession d'homme de cabinet plutôt que d'homme de guerre, le rendoient incapable de partager avec le capitaine la gloire de l'exécution. Pour Renault, il lui dit seulement que le capitaine étoit l'homme du duc d'Ossone, et que ce duc devant avoir la meilleure part dans leur dessein, il n'y avoit pas apparence de rien cacher à son confident : qu'il le conjuroit de condescendre aux manières du corsaire, autant qu'il seroit besoin pour leur but, et de lui témoigner toute la déférence qui pouvoit gagner l'esprit d'un homme de main, fier et présomptueux au dernier point.

Le marquis de Bedmar ayant travaillé de cette sorte pour disposer ces deux hommes à vivre bien ensemble,

Digitized by Google

son étonnement fut extrême la première fois qu'il les fit rencontrer chez lui, quand il les vit s'embrasser avec beaucoup de tendresse aussitôt qu'ils eurent jeté les yeux l'un sur l'autre. Il n'est point d'esprit si fort qui ne fasse d'abord un jugement déraisonnable des choses qui le surprennent extrêmement. La première pensée de l'ambassadeur fut qu'il étoit trahi. Comme il étoit prévenu que ces deux hommes ne se connoissoient point, il ne pouvoit comprendre pourquoi ils lui avoient caché qu'ils se connussent. Ce mystère fut bientôt éclairci. Il sut qu'ils s'étoient vus chez une fameuse Grecque, femme d'un mérite extraordinaire pour une courtisane. Il n'en falloit point d'autre preuve que cette aventure, où elle avoit gardé si religieusement le secret qu'ils l'avoient priée de faire de leur nom. Cette exactitude leur parut d'autant plus ad-

Digitized by Google

mirable, qu'elle n'ignoroit pas qu'ils avoient conçu beaucoup d'estime l'un pour l'autre.

L'ambassadeur, pleinement revenu de sa surprise, fut ravi de trouver toute faite une union qu'il souhaitoit si fort. Ils avouèrent dans la suite de la conversation, qu'ils avoient fait dessein chacun en leur particulier de s'engager l'un l'autre dans l'entreprise. Comme ils étoient tout pleins de leur projet, dans les entretiens qu'ils avoient eus ensemble chez cette Grecque, ils étoient tombés quelquefois sur les matières de cette nature, en parlant des affaires du temps, de l'état et de la guerre. C'avoit été sans se découvrir, et plus encore sans avoir dessein de le faire : cependant ils reconnurent de bonne foi, en présence de l'ambassadeur, que la chaleur du raisonnement les avoit quelquefois portés un peu loin, et qu'ils avoient trop

Digitized by Google

donné à connoître leurs sentimens. L'ambassadeur les convia à profiter de cette réflexion, pour être plus circonspects à l'avenir, et à reconnoître par cette expérience que, pour tenir une grande affaire véritablement secrète, ce n'est pas assez de ne rien dire ni faire qui ait du rapport avec elle; qu'il ne faut pas seulement se souvenir qu'on la sait.

Ensuite Renault exposa, que depuis les bruits de paix qui s'étoient renouvelés sur la fin du mois de juin, les officiers vénitiens avoient fort maltraité les troupes étrangères; et que, n'étant plus retenues par l'autorité du comte de Nassau, qui étoit mort environ ce même temps, elles avoient mal servi devant Gradisque : que le général de la République, craignant qu'elles ne fissent pis, les avoit séparées en divers postes les plus éloignés l'un de l'au-

Digitized by Google

tre qu'il avoit pu choisir : que cette précaution ayant rendu publique la défiance où l'on étoit de leur fidélité, elles s'étoient mutinées ; et qu'ayant refusé avec insolence d'exécuter quelques ordres du sénat, ce général avoit cru qu'il étoit de son devoir de faire mourir les principaux séditieux : qu'il avoit confiné les chefs à Padoue, et distribué le reste en diverses places de Lombardie, jusqu'à ce qu'on les pût payer et que l'exécution des traités permît de les licencier.

Renault ajouta que le lieutenant du comte de Nassau, qui étoit un des principaux avec qui il avoit négocié, avoit été relégué à Bresse ; qu'il y avoit fait une trame, à la faveur de laquelle il étoit près de mettre cette ville entre les mains de don Pedre ; et qu'il étoit nécessaire de se résoudre avant toutes choses sur ce dessein particulier, parce

Digitized by Google

que ce lieutenant pressoit par ses lettres pour avoir une réponse décisive.

L'ambassadeur répondit qu'il ne falloit rien remuer de ce côté, qu'on ne fût maître de Venise; qu'alors même on n'auroit besoin que d'une seule place en Lombardie; qu'on étoit assuré de Crême, et que cette nouvelle entreprise ne feroit que diviser leurs forces; qu'on entretînt pourtant dans leur bonne disposition ceux qui étoient gagnés, mais qu'on différât toujours l'exécution sous divers prétextes; et que plutôt que de s'exposer à faire le moindre éclat, on abandonnât entièrement cette pensée.

Renault reprit qu'outre ce lieutenant, il avoit négocié avec trois gentilshommes français, nommés Durand, sergent major au régiment de Lievestein, de Brainville et de Bribe, avec un savoyard, nommé de Ternon, qui s'étoit trouvé autrefois à l'escalade de

Digitized by Google

Genève ; un hollandais, nommé Théodore ; Robert Revellido, ingénieur italien, et deux autres italiens qui avoient eu autrefois de l'emploi dans l'arsenal, nommés Louis de Villa-Mezzana, capitaine de chevau-légers, et Guillaume Retrosi, lieutenant du capitaine Honorat dans Parme : qu'il avoit jugé nécessaire de s'ouvrir entièrement à ces neuf personnes; mais que de la manière dont il les avoit choisies, il répondoit sur sa tête de leur fidélité : que pendant son séjour au camp ils avoient déjà gagné plus de deux cents officiers : que pour ces officiers, il leur avoit seulement fait entendre, comme l'ambassadeur leur avoit ordonné, qu'il s'agissoit d'aller à Venise délivrer son Excellence des mains de la populace de cette ville, quand il en seroit temps : que depuis son retour, ayant écrit qu'on lui fît savoir au juste le nombre d'hommes sur lequel

Digitized by Google

il pouvoit faire fonds, et qu'on n'avançât rien que de parfaitement sûr, on lui mandoit qu'il pouvoit compter sur deux mille hommes de troupes de Lievestein, pour le moins, et sur deux mille trois cents de celles de Nassau; et que tous les officiers étoient prêts à se venir mettre entre ses mains pour assurance de cette parole: que dès le commencement de cette négociation, ils avoient flatté leurs soldats de l'espérance de quelque expédition, où on les conduiroit quand ils seroient congédiés par la République, et où ils se récompenseroient libéralement de la misère qu'ils avoient soufferte: qu'il ne falloit pas appréhender que la singularité de l'entreprise les rebutât quand il faudroit la déclarer: qu'ils étoient aigris à un tel point contre le sénat, à cause du traitement ignominieux qu'on leur avoit fait, que, quand il

Digitized by Google

n'y auroit que cette raison, il répondroit qu'il n'est rien dont ils ne soient capables pour se venger : que néanmoins, pour plus grande sûreté, on ne leur déclareroit le secret, si l'on vouloit, que lorsque les choses seroient si bien disposées et si avancées, qu'ils ne pourroient presque douter du succès; et que, dans la résolution où on étoit de leur donner Venise au pillage, il n'y en auroit pas un qui hésitât de s'enrichir par une voie si sûre et si prompte, et de passer dans l'opulence le reste de ses jours.

Dès la première pensée que le marquis de Bedmar avoit eue de son entreprise, il avoit résolu de ne s'y point engager qu'il n'eût beaucoup plus de moyens qu'il n'en falloit pour la faire réussir, et que ces moyens ne fussent tellement indépendans et dégagés l'un de l'autre, que, quand même il y en au-

Digitized by Google

roit quelqu'un qui viendroit à manquer, les autres n'en demeurassent pas moins en état de servir. Dans cette vue, il n'avoit pas laissé de prendre des mesures avec le duc d'Ossone pour avoir des troupes, quoiqu'il comptât sûrement sur ce que don Pedre lui avoit promis, et sur ce que Renault avoit traité avec les chefs hollandais. Il avoit négocié de chacun de ces trois côtés avec les mêmes sûretés que s'il n'avoit eu aucune assurance des deux autres, et que s'il en eût eu besoin pour trois entreprises différentes.

Il étoit temps de savoir précisément dans quel temps le duc d'Ossone pouvoit faire venir à Venise les gens qu'on lui demandoit. Mais, parce que ce n'étoit pas un esprit assez sûr dans ses vues pour se reposer aveuglément sur sa parole d'une chose si importante et si difficile, il falloit lui envoyer quelqu'un

Digitized by Google

qui fût capable de juger sur le lieu, s'il étoit en état de tenir ce qu'il promettroit. Le capitaine ne pouvoit s'absenter de Venise sans être remarqué : Renault y étoit indispensablement nécessaire ; et ils jetèrent les yeux pour faire ce voyage sur de Bribe, l'un des gentilshommes français avec qui Renault avoit négocié au Frioul. Mais, ce cavalier ayant reçu une commission de la République pour lever des soldats pendant qu'il se disposoit à partir, on trouva plus à propos qu'il fît la levée; et un franc-comtois, nommé Laurent Nolot, camarade du capitaine, partit à sa place le premier jour de l'année 1618.

Le marquis de Bedmar crut qu'il étoit temps aussi de s'ouvrir avec le conseil d'Espagne. Pour aller au-devant de tous les éclaircissemens qu'on pouvoit lui demander, il y envoya son projet, le plus étendu et le mieux circonstancié qu'il le

Digitized by Google

sut faire. Et parce qu'il connoissoit la lenteur des délibérations de cette cour, il protesta, par une dépêche particulière au duc de Lerme, qu'il vouloit une réponse prompte et décisive; que le danger où il étoit lui donnoit droit de s'exprimer de cette manière absolue; et que, si on retenoit son courrier plus de huit jours, il interprèteroit ce retardement pour un ordre de tout abandonner.

Il eut réponse dans le temps qu'il l'avoit demandée; mais elle ne fut pas tout-à-fait si décisive qu'il vouloit. On lui mandoit que, s'il y avoit du désavantage à différer, il passât outre; mais que, s'il se pouvoit, on souhaitoit passionnément d'avoir auparavant une description ample et fidèle de l'état de la République.

L'ambassadeur, qui étoit préparé sur cette matière, ne fut pas long-temps à dresser une relation si belle, que les Es-

Digitized by Google

pagnols l'ont appelée le chef-d'œuvre de leur politique. On n'y voit point pour quel dessein elle a été faite : cependant ceux qui le savent n'y trouvent pas un mot qui ne se rapporte à ce dessein. Elle commence par une plainte élégante de la difficulté de cet ouvrage, à cause du secret impénétrable du gouvernement qu'il doit représenter. Il loue ensuite ce gouvernement ; mais l'éloge qu'il en fait tombe plutôt sur le premier âge de la République, que sur son état présent. De ces louanges, il entre dans un lieu commun également triste et éloquent de la déplorable condition des choses humaines, en ce que les plus excellentes sont les plus sujettes à corruption ; qu'ainsi les plus sages lois de cet Etat, par l'abus qu'on en a fait, ont été les premières causes de sa difformité présente ; que celle des lois qui exclut entièrement le peuple de la connoissance des

Digitized by Google

des affaires, a donné occasion à la tyrannie des nobles; et que celle qui soumet la puissance ecclésiastique à la censure du souverain magistrat, a servi de fondement à la licence du peuple de Venise contre la cour de Rome, depuis la querelle de la République avec cette cour. Il exagère cette licence par les impiétés qu'on disoit que les Hollandais avoient commises dans le Frioul avec impunité : il s'écrie particulièrement sur ce qu'on avoit fait enterrer un grand seigneur de leur pays, nommé Renaud de Brederode, dans l'église des Servites de Venise, quoiqu'il fût calviniste; et il taxe gravement Fra-Paolo dans cet article sans le nommer, parce que c'étoit lui qui avoit inspiré cette hardiesse au sénat. Il admire comment les peuples, n'étant plus retenus dans l'obéissance du prince par la religion violée en tant de manières à leurs yeux, peuvent souffrir

Digitized by Google

les vexations effroyables qu'on leur fait. Il représente ces vexations en détail, et n'exagère rien en les faisant paroître insupportables. Il montre ensuite que l'honneur et le sang du peuple n'y sont pas moins à la discrétion des grands, que ses biens; et que le génie de la nation étant porté comme il l'est à l'avarice, à la vengeance et à l'amour, ce n'est pas merveille si ceux qui obéissent dans un gouvernement de cette nature sont opprimés par ceux qui commandent. Enfin, il examine l'état du sénat, des provinces, et des armées. Dans le sénat il remarque la division : il ne feint point de dire qu'il connoît beaucoup de nobles mécontens. Il dépeint la désolation des provinces, par la guerre que les Uscoques ont faite dans les unes, et par l'épuisement où les autres se sont mises pour les secourir; qu'il n'y a pas trois officiers payés dans chaque garnison de

Digitized by Google

Lombardie, et que la République n'y conserve son autorité que faute de quelqu'un qui entreprenne de l'usurper. Quant aux armées, il fait un récit fidèle des soulèvemens arrivés dans celle de terre, et de la dispersion qu'on avoit faite des mutins, en si grand nombre, qu'on pouvoit regarder ce qui restoit comme un ramas sans choix de misérables milices qui n'avoient ni courage, ni expérience, ni discipline : que pour celle de mer, elle étoit devenue depuis quelque temps l'asile de tout ce qu'il y avoit de plus infames corsaires sur la Méditerranée, gens indignes du nom de soldat, et du service desquels la République ne pouvoit faire état, que tant qu'ils ne seroient pas assez puissans pour tourner ses propres armes contre elle.

Après avoir décrit ces choses avec une beauté de langage et une force d'ex-

Digitized by Google

pression merveilleuse, il examine quel jugement on en doit tirer pour l'état à venir de cette République, sa fortune et sa durée; et il fait voir, par les conséquences qui suivent des faits qu'il a établis, qu'elle est dans sa décrépitude, et que ses maladies sont de telle nature qu'elle ne sauroit faire de crise, ni corriger sa constitution présente, qu'en changeant entièrement de forme.

Sur cette relation, le conseil d'Espagne mit le marquis de Bedmar en liberté d'agir, sans lui donner aucun ordre. Mais Nolot, qui ne revenoit point, arrêtoit tout; et l'ambassadeur ne pouvoit se consoler de la faute qu'il avoit faite en s'exposant, dans une affaire de cette nature, au caprice du duc d'Ossone, qu'il devoit connoître depuis long-temps. Le retardement étoit mortel dans la conjoncture des choses. Après que les Espagnols eurent pris Verceil, Gradisque

Digitized by Google

se trouva extrêmement pressée par les Vénitiens, et le conseil d'Espagne n'eut point d'autre moyen pour la sauver que de renouveler les propositions de paix. Il fut dressé, de concert, un écrit à Madrid, qui en contenoit les principaux articles; mais les désordres continuels du duc d'Ossone obligèrent les Vénitiens à révoquer le pouvoir de leur ambassadeur, pour transporter la négociation en France, où la mort du maréchal d'Ancre faisoit espérer plus de faveur. La paix fut conclue à Paris le 6 de septembre.

Le gouverneur de Milan s'aboucha quelque temps après à Pavie avec le comte de Béthune, pour en régler l'exécution à l'égard du duc de Savoie; mais en même temps ce gouverneur continuoit d'inquiéter les Vénitiens, et prit même quelques petites places sur eux en Lombardie. Ils s'en plaignirent partout,

Digitized by Google

et se préparèrent à la guerre plus que jamais, jusqu'à ce que le marquis de Bedmar fît des complimens de la paix en plein sénat, et promît l'exécution des choses accordées. Il ne le fit pas, tant parce qu'il en avoit ordre d'Espagne, que parce qu'il vouloit effacer les mauvaises impressions que le sénat avoit conçues de lui par les choses passées. Dans cette vue, il s'acquitta de ce devoir avec toutes les démonstrations imaginables de joie et d'amitié; et les Vénitiens, qui souhaitoient trop ce qu'il leur promit, se laissèrent éblouir par ses paroles, jusqu'à convenir avec lui d'une suspension d'armes.

Cette suspension fut un coup de partie pour les Espagnols, et le chef-d'œuvre de leur ambassadeur. Gradisque étoit pressée à un tel point, qu'elle ne pouvoit pas tenir encore quinze jours. Cependant les hostilités ne devoient ces-

Digitized by Google

ser qu'au bout de deux mois, parce qu'on avoit jugé ce temps nécessaire pour fournir, de part et d'autre, toutes les ratifications, et pour disposer les choses à l'exécution des traités. Il falloit empêcher que cette place ne se rendît en attendant ce terme : la suspension la mettoit hors de danger ; et les Espagnols, n'ayant plus cette raison de presser l'exécution des traités, demeuroient en pleine liberté de la tirer en longueur autant qu'il seroit nécessaire pour leurs desseins.

En effet, le duc d'Ossone, forcé par les ordres de Madrid et par les instances du pape, offrit bien, quelque temps après, de rendre les bâtimens qu'il avoit pris ; mais pour les marchandises, il ne savoit ce qu'elles étoient devenues. Cependant on les vendoit dans Naples, même aux yeux du résident de Venise, et il envoyoit de nouveau une puissante

Digitized by Google

flotte croiser l'Adriatique. Le sénat ayant voulu s'en plaindre au marquis de Bedmar, ce marquis s'en plaignit lui-même beaucoup plus fortement. Il déclara qu'il n'entendoit point répondre des actions du duc d'Ossone; que le roi leur maître même n'en répondroit pas: que, parmi tant de faveurs et de bons traitemens qu'il avoit reçus à Venise pendant tout le temps de son ambassade, le seul déplaisir qu'il eût eu étoit d'avoir su qu'on imputoit à ses conseils la conduite de ce vice-roi: qu'il n'y avoit jamais eu aucune part: que pour peu qu'on connût le duc d'Ossone, on croiroit aisément qu'il n'avoit d'autre guide que son caprice; et que pour lui, on pouvoit juger de sa disposition par le procédé paisible du gouverneur de Milan, dont il faisoit gloire d'être l'auteur.

Il étoit vrai que ce gouverneur observoit exactement la suspension; mais il

Digitized by Google

demeuroit toujours armé; et, afin qu'on le trouvât moins étrange, il jugea à propos de se brouiller de nouveau avec le duc de Savoie, sous prétexte que les troupes congédiées par ce prince s'étoient arrêtées dans le pays de Vaud, en attendant l'entière exécution des traités. Don Pedre refusa au comte de Béthune de désarmer, comme il l'avoit promis à Pavie, et il obligea le duc de Mantoue à refuser aussi ce qui dépendoit de lui. Le comte de Béthune protesta contre eux par un écrit public, en se retirant sur leur refus. On répondit à cette protestation de la manière la plus plausible que le marquis de Bedmar sut inventer.

On jugera aisément par ces choses, qu'il étoit important de hâter l'exécution, puisqu'il étoit si difficile d'entretenir les affaires dans l'état où il falloit qu'elles fussent pour réussir. Cependant

Digitized by Google

le duc d'Ossone n'expédioit point Nolot; et l'ambassadeur, qui étoit au désespoir, ayant mandé à cet homme qu'il en découvrît le sujet à quelque prix que ce fût, on sut enfin ce que c'étoit.

Quelque temps après que le capitaine fut reçu au service de la République, le duc, qui vouloit être instruit par diverses voies de l'état de Venise, envoya après lui un italien nommé Alexandre Spinosa, pour y épier toutes choses. Cet homme, qui n'étoit point connu, y eut bientôt de l'emploi, comme tous les aventuriers qui en venoient demander. Il croyoit bien que le duc tramoit quelque entreprise importante; mais il ne se défioit pas que le corsaire fût le conducteur de cette trame : il se doutoit pourtant que ce corsaire n'étoit pas si mal avec le duc, que tout le monde le pensoit. Quand Spinosa étoit venu à Venise, il avoit offert au vice-

Digitized by Google

roi de poignarder le capitaine ; et le vice-roi avoit refusé cette proposition, sous prétexte du danger qu'il y auroit à l'exécuter. Spinosa qui avoit de l'esprit, et qui le connoissoit, jugea que, s'il n'y avoit pas quelque raison plus forte de ce refus, il n'hésiteroit pas à se venger, de peur de faire périr un homme. Le duc le chargea pourtant d'observer les actions du corsaire, soit pour empêcher Spinosa de soupçonner quelque chose de la vérité, ou seulement que ce vice-roi fût de ces gens qui ne se fient entièrement à personne, et qu'il fût bien aise de voir si ce que Spinosa écriroit du capitaine s'accorderoit avec ce que le capitaine en écriroit lui-même.

Spinosa, pour mieux s'acquitter de sa commission, s'accosta de quelques Français qu'il avoit connus à Naples, et qui fréquentoient fort le capitaine à Venise. Ces gens, qui étoient des con-

Digitized by Google

jurés, rendirent un compte exact au capitaine des perquisitions que Spinosa faisoit de sa conduite; et ils découvrirent même que cet espion essayoit de tramer quelque chose de son côté, et de gagner des gens de main au service du duc d'Ossone.

Le capitaine fut fort indigné que ce duc n'eût pas une confiance entière en lui, mais il n'en fut pas surpris : il considéra seulement que, si Spinosa continuoit à cabaler sans qu'ils s'entendissent ensemble, il affoibliroit leur parti en le divisant, et qu'il n'y avoit pas apparence de s'aller ouvrir à un homme qui avoit ordre de l'épier.

Le marquis de Bedmar et Renault jugèrent aussi qu'il n'y avoit pas de temps à perdre pour remédier à cet inconvénient; et, après avoir songé mûrement ensemble aux moyens de le faire, ils trouvèrent qu'il n'y avoit au-

Digitized by Google

cune sûreté pour eux, à moins que de perdre Spinosa. Il étoit homme à vendre chèrement sa vie si on entreprenoit de l'assassiner : le métier qu'il faisoit l'obligeoit à se tenir toujours sur ses gardes; et le capitaine fut enfin réduit à le déférer au conseil des dix, comme un espion du duc d'Ossone, après avoir tenté inutilement toutes les autres voies pour le faire périr. Les Français avec qui il avoit eu commerce, déposèrent si judicieusement, et circonstancièrent si bien les choses, qu'il fut pris et étranglé en secret le même jour. Tout ce qu'il put avancer contre le corsaire ne fit aucune impression sur l'esprit des juges, parce que c'étoit contre son accusateur; et il ne put rien prouver de ce qu'il avançoit.

Cette affaire augmenta beaucoup la confiance que l'on avoit à Venise pour le capitaine; mais elle ne laissa pas

Digitized by Google

d'affliger extrêmement le marquis de Bedmar, parce que c'étoit un avertissement considérable aux Vénitiens d'observer la conduite des étrangers qui étoient à leur service.

Le duc d'Ossone venoit d'apprendre la mort de Spinosa, quand Nolot arriva à Naples. Il n'hésita point à en deviner l'auteur. Le déplaisir qu'il en eut lui fit trouver mauvais que le marquis de Bedmar ne lui en mandât rien; et les divers soupçons que cet accident fit naître dans son esprit, le mirent dans un état à ne savoir à quoi se résoudre.

Cependant les troupes de Lievestein s'étant mutinées de nouveau, furent amenées au lazaret, à deux milles de Venise, par ordre du sénat, au commencement du mois de février. Le marquis de Bedmar, qui craignoit qu'elles ne s'accommodassent avec la République pour leur payement, et qu'ensuite

Digitized by Google

elles ne fussent obligées de partir, fit en sorte, par le moyen des chefs, qu'elles ne se contentèrent pas de la somme qu'on leur offrit d'abord. Les conjurés, pour profiter du voisinage de ces troupes, si favorable à leur dessein, chargèrent Nolot, par un courrier exprès, de représenter au vice-roi que pendant tout ce mois ils auroient près de cinq mille hommes tout prêts à leur dévotion. Nolot n'oublia rien de son devoir; mais le vice-roi, qui n'avoit pas encore achevé de digérer sa colère, l'amusa si long-temps, qu'après six semaines d'attente, les chefs, craignant que leurs soldats, qui pâtissoient extrêmement, ne traitassent sans eux, traitèrent eux-mêmes, du consentement des conjurés, qui ne crurent pas pouvoir l'empêcher.

Dix jours après, Nolot arrive de Naples avec la résolution du duc d'Ossone, telle qu'on la souhaitoit, mais adressée

Digitized by Google

à Robert Brulard, l'un des camarades du capitaine. L'ambassadeur et ce capitaine, qui songeoient tout de bon à sortir d'affaire, ne daignèrent pas seulement prendre garde à l'affront que le vice-roi leur faisoit par cette adresse. Il mandoit qu'il étoit prêt à envoyer, quand on voudroit, des barques, des brigantins et autres petits bâtimens propres aux ports et aux canaux de Venise, et en nombre suffisant pour porter jusqu'à six mille hommes s'il les falloit. Nolot avoit vu les troupes et les barques prêtes à partir, et le capitaine fit sonder les ports et les canaux par où il falloit qu'elles passassent pour venir débarquer à la place de Saint-Marc. Comme il avoit beaucoup de gens de mer à sa disposition à cause de sa charge, lesquels n'étant point suspects, pouvoient aller et venir dans ces ports et par ces canaux tant qu'ils vouloient, il lui fut

Digitized by Google

aisé d'en faire prendre toutes les dimensions avec exactitude.

Il ne restoit plus qu'à empêcher le départ des troupes de Lievestein. On n'y épargna point l'argent, et la rigueur de la saison servit de prétexte à leur retardement. La meilleure partie resta encore au lazaret; et ce qui se trouva embarqué à l'arrivée de Nolot, s'arrêta dans des lieux qui n'étoient guère plus éloignés.

Pour soulager Renault et le capitaine dans les soins dont ils étoient chargés, et auxquels ils ne pouvoient suffire, ils crurent avoir besoin de dix-huit hommes pour le moins, qui fussent gens d'esprit et de cœur, et à qui ils pussent se fier entièrement. Ils avoient composé ce nombre, des neuf avec qui Renault avoit négocié au Frioul, et des principaux de ceux que le corsaire avoit fait venir de Naples après lui. C'étoient cinq

Digitized by Google

capitaines de vaisseaux comme lui; Vincent Robert de Marseille, Laurent Nolot, et Robert Brulard, desquels il a déjà été parlé; ces deux derniers, francs-comtois, aussi-bien qu'un autre Brulard nommé Laurent; avec un autre provençal nommé Antoine Jaffier. Il y avoit encore deux frères lorrains, Charles et Jean Boleau, et un italien, Jean Rizzardo, tous trois excellens petardiers; et un français nommé Langlade, qui passoit pour le plus savant ouvrier de feux d'artifice qui eût jamais été. La capacité de ce dernier étoit si connue, qu'il avoit obtenu d'abord de travailler de son métier dans l'arsenal. Par ce moyen, les petardiers, ses camarades, y eurent l'entrée libre, aussi-bien que les nommés Villa-Mezzana et Retrosi, qui étoient de ceux que Renault avoit gagnés, et qui y avoient eu de l'emploi autrefois.

Digitized by Google

Ces six personnes tirèrent ensemble un plan si exact de l'arsenal, que ceux qui n'y avoient jamais été pouvoient délibérer dessus aussi sûrement que ceux qui l'avoient fait. Ils furent beaucoup aidés dans ce travail par deux officiers de l'arsenal même, que le capitaine y gagna. Ils lui parurent mécontens de leur emploi, pourvus des qualités propres à son dessein, capables d'y entrer s'ils y trouvoient leur intérêt, et de tenir fidèlement ce qu'ils auroient promis. Le succès répondit au jugement qu'il en avoit fait. Il assaisonna les louanges qu'il leur donnoit en toute occasion avec un nombre si considérable de pistoles d'Espagne qu'il avoit à distribuer, qu'ils s'engagèrent à faire aveuglément tout ce qu'il leur commanderoit.

Langlade et les deux officiers logeoient dans l'arsenal. Renault avoit

Digitized by Google

pris avec lui chez l'ambassadeur de France trois de ses amis, Bride, Brainville, et Laurent Brulard. Les trois petardiers demeuroient chez le marquis de Bedmar, qui leur fournissoit la poudre, les autres matériaux, et les instrumens nécessaires pour travailler de leur métier, mais sans avoir aucune communication avec eux. Ils avoient déjà fait plus de petards et de feux d'artifice qu'il n'en falloit, et le palais de l'ambassadeur en étoit si plein, qu'il étoit impossible d'y loger autre qu'eux. Le capitaine demeuroit dans sa maison ordinaire, mais seul, afin de ne donner point de soupçon, en cas qu'il fût observé; et pour les autres, il les avoit logés chez la courtisane où lui et Renault s'étoient connus. L'estime et l'amitié qui avoient succédé à l'amour qu'ils avoient eu pour cette femme, mais beaucoup plus la connoissance qu'ils avoient de son

Digitized by Google

aventure, leur firent croire qu'ils ne pouvoient mieux choisir.

Cette courtisane étoit d'une île grecque de l'Archipel, et d'une condition aussi noble qu'on puisse être dans un pays de la domination de Venise, sans être vénitien. Celui qui y commandoit pour la République, l'ayant débauchée sous de grandes espérances, avoit depuis fait assassiner son père, parce qu'il vouloit obliger ce vénitien à tenir ce qu'il avoit promis. La fille étoit venue à Venise demander justice de ce meurtre, mais inutilement; et cette poursuite ayant consumé le peu de bien qu'elle avoit, sa beauté répara sa misère, comme elle l'avoit causée. Il n'est point de ressentiment si violent que celui d'une personne bien née qu'on a réduite à faire un métier indigne d'elle. Elle apprit avec ravissement le projet de ses deux amis, et elle risqua sans peine toutes

Digitized by Google

choses pour le favoriser. Elle loua une des plus grandes maisons de Venise ; et, sous couleur de quelques accommodemens qu'elle y faisoit faire, elle n'y porta qu'une partie de ses meubles, pour avoir prétexte de garder encore celle qu'elle tenoit auparavant, et qui n'étoit pas éloignée.

Ce fut dans ces deux maisons que demeurèrent près de six mois onze des principaux conjurés. Comme elle étoit visitée par tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens étrangers et vénitiens, et que ce grand abord de monde pouvoit faire découvrir ceux qui logeoient chez elle, elle feignit d'être incommodée, pour s'en délivrer. Ceux qui savent avec quelle honnêteté on traite les femmes de cette profession en Italie, n'auront pas de peine à comprendre que sa maison devint, par ce moyen, une solitude impénétrable à tous ceux qui n'y avoient

Digitized by Google

pas affaire. Les conjurés n'en sortoient que la nuit; et afin qu'elle fût toute libre pour agir, les assemblées se faisoient de jour.

Dans ces assemblées, Renault et le capitaine proposoient les choses dont ils étoient convenus avec le marquis de Bedmar, pour en avoir l'avis de la compagnie, et résoudre avec elle les moyens de les exécuter. Quand il falloit qu'ils allassent chez ce marquis, ils s'y conduisoient avec la circonspection requise dans un pays et dans un temps où les maisons des ambassadeurs étoient observées comme si c'eussent été autant d'ennemis, et la sienne principalement. Ils avoient résolu ensemble depuis long-temps qu'il falloit avoir mille soldats dans Venise avant l'exécution; mais, parce qu'il étoit dangereux de les faire tous entrer armés, le marquis de Bedmard s'étoit pourvu d'armes pour

Digitized by Google

plus de cinq cents. Il lui avoit été aisé de le faire secrètement ; car on ne visite point les gondoles des ambassadeurs, de quelque lieu qu'elles viennent, et il ne falloit plus qu'une occasion pour faire entrer ces mille hommes dans Venise, sans qu'ils pussent être remarqués.

Le doge Donato mourut, et l'on mit à sa place Antoine Priuli, qui étoit au Frioul pour faire exécuter les traités. Le général de mer eut ordre de l'aller quérir avec l'armée navale. Le grand chancelier et les secrétaires d'état devoient aller fort loin au-devant de lui, pour lui porter le bonnet ducal. Douze des principaux sénateurs les devoient suivre de près, comme ambassadeurs de la République, chacun d'eux seul dans un brigantin armé et paré magnifiquement, et avec un train superbe. Le sénat même, en corps, devoit l'aller recevoir fort avant en mer sur le Bucentaure

taure et le ramener dans la ville avec tout ce cortége.

Comme il n'arrive guère que ceux qu'on fait doges se trouvent hors de Venise, cette pompe y attira un nombre infini de curieux. Le marquis de Bedmar, qui la prévit aussitôt qu'il fut assuré de l'élection de Priuli, dépêcha une seconde fois Nolot à Naples avec ordre de faire partir en sa présence, et dans la plus grande diligence possible, les brigantins du duc d'Ossone. Pour ôter tout sujet de retardement, le capitaine fut chargé d'envoyer à ce duc le plan le plus exact qu'il se pouvoit de l'exécution, et surtout de lui rendre compte de ce qui s'étoit passé à Venise pendant le premier voyage de Nolot. Le corsaire renchérit sur cette précaution: il voulut ménager l'esprit du vice-roi de toutes les manières; et pour lui montrer qu'on ne croyoit avoir aucun sujet de se plaindre

Digitized by Google

de lui, il finit sa dépêche par ces paroles : « J'accuse la négligence de Nolot du » long séjour qu'il a fait à Naples ; car » je ne doute point que, s'il avoit repré- » senté les choses comme elles étoient, » votre excellence ne l'eût expédié. Il » faut nécessairement qu'il ait demandé » de l'argent ou quelque chose de sem- » blable ; mais il avoit ordre exprès du » contraire : et je m'offre encore à pré- » sent de tenir Venise six mois en mon » pouvoir, s'il est besoin, en attendant » la grande flotte de votre excellence, » pourvu qu'elle m'envoye les brigan- » tins aussitôt que Nolot sera arrivé, » et les six mille hommes qu'elle a of- » ferts ». Cette lettre est du 7 avril, jour du départ de Nolot.

Cependant Renault fit venir à Venise tous les officiers des troupes gagnées, pour prendre connoissance de la ville et remarquer les postes, afin de ne se pas

Digitized by Google

égarer la nuit de l'exécution. Avant que de venir, ils choisirent mille hommes sur toutes les troupes hollandaises, pour se tenir prêts à marcher au premier jour; et afin que l'absence de ces mille hommes fût moins remarquable, ils observèrent d'en prendre également dans tous les lieux de l'Etat de terre-ferme où il y en avoit de dispersés. Pour recevoir tout ce monde, chacun de ces officiers arrêta seul le plus grand nombre de logemens qu'il pouvoit sans donner de soupçon: on disoit aux hôtes que c'étoit pour des étrangers qui venoient voir la fête; et quant aux officiers mêmes, ils logeoient tous chez des courtisanes, où, en bien payant, ils étoient en plus grande sûreté que nulle autre part.

Il ne restoit plus qu'à régler l'ordre de l'exécution; et le marquis de Bedmar, Renault et le capitaine, arrêtèrent de concert ce qui suit.

Digitized by Google

« Aussitôt qu'il sera nuit, ceux des » mille soldats qui seront venus sans ar- » mes iront s'armer chez l'ambassadeur. » Cinq cents se rendront à la place de » Saint-Marc auprès du capitaine; la » meilleure partie des autres cinq cents » ira joindre Renault aux environs de » l'arsenal; et le reste s'emparera de » tout ce qu'on trouvera de barques, » gondoles et autres voitures sembla- » bles, au pont de Rialto, avec lesquel- » les on ira chercher en diligence envi- » ron mille autres soldats des troupes » de Lievestein qui sont encore au la- » zaret. Pendant ce voyage, on se com- » portera le plus paisiblement qu'il sera » possible, afin de n'être point obligé de » se déclarer, que ces troupes ne soient » arrivées.

» Si pourtant on y est obligé, et que » quelque chose vienne à se découvrir, » le capitaine se retranchera dans la

Digitized by Google

» place de Saint-Marc; Renault s'em-
» parera de l'arsenal de la manière qu'il
» sera représenté. Ensuite on tirera
» deux coups de canon pour servir de
» signal aux brigantins du duc d'Os-
» sone qui seront prêts à entrer dans
» Venise; et les Espagnols qu'ils ap-
» porteront suppléeront au défaut des
» Wallons qu'on sera allé chercher.

» Si on n'est point obligé de se dé-
» clarer pendant ce voyage, quand ces
» Wallons auront débarqué à la place
» de Saint-Marc, le capitaine en pren-
» dra cinq cents avec les autres cinq
» cents hommes qu'il aura déjà, et le
» sergent major Durand pour les com-
» mander. On commencera par mettre
» en bataille ces mille hommes dans la
» place; ensuite le capitaine, avec deux
» cents qu'il prendra, se rendra maître
» du palais ducal, et surtout de la
» salle des armes qui y est, pour en

Digitized by Google

» fournir à ceux des siens qui en au-
» ront besoin, et pour empêcher les
» ennemis de s'en servir. Cent autres,
» sous Bribe, se rendront maîtres de
» la Secque; et cent autres, sous Brain-
» ville, de la Procuratie, à la faveur
» de quelques hommes qu'on aura in-
» troduits par adresse dans le clocher
» pendant le jour. Ces cent derniers
» demeureront en corps-de-garde dans
» ce clocher tant que l'exécution du-
» rera, afin qu'on ne puisse point son-
» ner de tocsin. On occupera l'entrée
» de toutes les rues qui aboutissent à
» la place avec d'autres corps-de-garde.
» On mettra à ces entrées de l'artil-
» lerie tournée du côté de la rue; et en
» attendant qu'on en puisse avoir de
» l'arsenal, on en prendra sur la fuste du
» conseil des dix, qui est tout proche,
» et dont il ne sera pas difficile de se sai-
» sir. Dans tous ces lieux, dont on s'em-

Digitized by Google

» parera, et où on mettra des corps-de-
» garde, on poignardera généralement
» tout ce qu'on trouvera; et pendant ces
» différentes exécutions autour de la
» place, le sergent major demeurera
» toujours en bataille au milieu avec le
» reste des troupes. Toutes ces choses
» se feront avec le moins de rumeur
» qu'il sera possible.

» Ensuite on commencera de se déclarer en petardant la porte de l'arsenal. » A ce bruit, les huit conjurés qui en » ont tiré le plan, et qui seront dedans, » mettront le feu aux quatre coins avec » des feux d'artifice préparés pour cet » effet chez l'ambassadeur aussi-bien » que les petards, et ils poignarderont » les principaux commandans. Il leur » sera aisé de le faire dans la confusion » que le feu et le bruit des petards ap- » porteront, surtout ces commandans » ne se défiant point d'eux. Ils se join-

Digitized by Google

» dront ensuite à Renault, quand il sera » entré : ils achèveront ensemble de » tout tuer, et les soldats conduiront de » l'artillerie dans tous les lieux où il est » à propos d'en mettre, comme à l'Are- » na de' Mari, au Fontego de' Tedes- » chi, aux magasins de sel, sur le clo- » cher de la procuratie, sur le pont de » Rialto, et autres postes éminens, des- » quels on pourroit battre la ville en » ruines en cas de résistance.

» En même temps que Renault petar- » dera l'arsenal, le capitaine forcera la » prison de Saint-Marc et armera les » prisonniers. On tuera les principaux » sénateurs, et des gens apostés iront » mettre le feu en plus de quarante en- » droits de la ville, les plus éloignés l'un » de l'autre qu'il se pourra, afin que la » confusion en soit plus grande.

» Cependant les Espagnols du duc » d'Ossone, ayant entendu le signal

Digitized by Google

» qu'on leur aura donné d'abord qu'on
» aura été maître de l'arsenal, viendront
» aussi débarquer à la place de Saint-
» Marc, et se répandront aussitôt dans
» les principaux quartiers de la ville,
» comme Saint-George, le quartier des
» Juifs, et autres, sous la conduite
» des neuf autres principaux conjurés.
» On ne criera rien que *liberté;* et
» après toutes ces choses exécutées, le
» pillage sera permis, mais non pas sur
» les étrangers; il sera défendu de leur
» rien prendre, sur peine de la vie; et
» on ne fera plus main-basse que sur ce
» qui résistera. »

Nolot trouva les choses en si bon état en arrivant à Naples, que les six mille hommes furent mis en mer le lendemain, sous le commandement d'un Anglais, nommé Haillot. Afin de donner moins de soupçon, le duc d'Ossone fit prendre un long détour à ses grands vaisseaux pour

Digitized by Google

se rendre à leurs postes; mais il envoya Haillot et les brigantins par le plus court chemin. Au second jour de route, cette petite flotte rencontra des corsaires de Barbarie, qui l'attaquèrent. Comme elle n'étoit préparée que pour servir de voiture aux hommes qu'elle portoit, et non pas pour rendre un grand combat, elle fut fort incommodée par l'artillerie des Barbares, dont les brigantins étoient plus maniables et mieux armés. Mais quoique le trop de gens qui étoient entassés sur ceux de Naples ne leur laissât pas l'espace nécessaire pour se défendre avec ordre, néanmoins, comme c'étoient tous Espagnols choisis, ils traitèrent si rudement à coups d'épée ceux des ennemis qu'ils purent accrocher, que ces corsaires se seroient peut-être repentis de les avoir arrêtés en chemin, si les uns et les autres n'eussent été dispersés par une furieuse tempête qui les sépara dans la

Digitized by Google

plus grande chaleur du combat. La petite flotte en fut si endommagée, qu'elle ne put se remettre en mer de quelque temps.

Le marquis de Bedmar, voyant par cette nouvelle qu'il ne pouvoit troubler la fête qui se préparoit à Venise, y assista avec plus de magnificence que personne. Il protesta en plein sénat, en faisant son compliment au nouveau doge, que la joie particulière qu'il témoignoit de son élévation venoit de ce qu'il espéroit que sa sérénité conserveroit sur le trône les favorables dispositions qu'elle venoit de témoigner au Frioul pour l'accomplissement de la paix.

Au sortir de cette audience, il envoya quérir Renault et le capitaine. D'abord il leur demanda s'ils jugeoient à propos de tout abandonner. Ils répondirent que, non-seulement ils étoient d'avis contraire, mais que leurs compagnons mêmes n'avoient non plus paru ébranlés par la

Digitized by Google

disgrace de la flotte, que si elle étoit arrivée à bon port; et qu'ils étoient tous disposés à prendre les voies nécessaires pour maintenir le parti dans l'état où il étoit, en attendant une occasion plus heureuse. L'ambassadeur, qui ne leur avoit fait cette demande qu'en tremblant, les embrassa avec des larmes de joie après cette réponse. Il leur dit, avec une gaieté et une véhémence qui auroient rassuré les plus foibles cœurs, et inspiré l'intrépidité et l'audace dans l'âme la plus épouvantée, que les grands revers qui, dans les affaires communes, doivent surprendre les esprits, sont des accidens naturels aux entreprises extraordinaires; qu'ils sont la seule épreuve de la force de l'âme; qu'alors seulement on peut se croire capable d'achever un grand dessein, quand on l'a vu une fois renversé avec tranquillité et constance.

Digitized by Google

Ensuite il fut résolu, de concert entre le marquis et ses deux confidens, qu'on remettroit l'exécution jusqu'à la fête de l'Ascension, qui n'étoit pas éloignée, et qui est la plus grande solennité de Venise; qu'en attendant, on entretiendroit les troupes dans les lieux où elles étoient, en leur fournissant toutes les commodités qu'elles pouvoient souhaiter; qu'on n'épargneroit point l'argent aux chefs pour cet effet; que, des trois cents qu'on avoit fait venir à Venise, on retiendroit les principaux comme pour servir de garans de la fidélité des autres, et qu'on renverroit les subalternes à leurs troupes, soit pour contenir les soldats dans le devoir, soit aussi pour décharger d'autant la ville, où ce grand nombre d'officiers pouvoit devenir suspect; qu'on occuperoit le plus agréablement qu'il seroit possible ceux qu'on y retiendroit, afin qu'ils ne se las sassent

Digitized by Google

point d'attendre et qu'ils n'eussent pas seulement le loisir, s'il se pouvoit, de réfléchir sur l'état présent des choses; que les vingt principaux conjurés observeroient soigneusement leur conduite; et que, pour obliger la République à souffrir le retardement des troupes de Lievestein, et à ne pas congédier celles de Nassau, le gouverneur de Milan et le vice-roi de Naples n'exécuteroient point les traités.

Tout ce que l'esprit humain peut imaginer de prétextes pour se défendre contre la raison, fut inventé par le marquis de Bedmar, et mis en œuvre par don Pedre et par le duc d'Ossone. Cependant ils étoient forcés tous les jours de faire quelques pas vers la paix, malgré qu'ils en eussent : le conseil d'Espagne n'osoit rien hasarder, sur l'espérance d'un succès aussi douteux que celui de la conjuration; et la France, qui vou-

Digitized by Google

loit soutenir le traité de Paris, obligea les Vénitiens à consentir que le duc de Savoie licenciât les troupes qui étoient arrêtées dans le pays de Vaud, et qui servoient de prétexte aux retardemens de don Pedre. Cette difficulté levée, le marquis de Bedmar, croyant détourner ce prince de rendre les places qu'il avoit prises dans le Montferrat, fit courir le bruit qu'aussitôt que le duc de Mantoue y seroit rétabli, il s'accommoderoit de cet Etat avec les Espagnols.

En même temps don Pedre fit une querelle sans raison à un ministre de Savoie qui étoit venu à Milan avec les ambassadeurs de France, et lui fit commander d'en sortir. Le duc, irrité de cette injure, les rappela près de lui, et cessa de vider les places occupées; mais les ambassadeurs lui ayant fait comprendre qu'il donnoit dans le piège que don Pedre lui tendoit, il rendit tout

Digitized by Google

d'un coup tout ce qu'il avoit pris. L'étonnement de don Pedre fut si grand à cette nouvelle, qu'il ne put s'empêcher de le témoigner en public par ses discours. Il fallut qu'il rendît aussi les prisonniers et les moindres places; mais pour Verceil, qui étoit le point important, il fit des difficultés si étranges qu'on le menaça d'Espagne de le rappeler avant le temps ordinaire. D'abord il dit qu'il seroit honteux pour lui de rendre cette place pendant que les ambassadeurs de France étoient à Milan comme pour l'y forcer par leur présence. Ils se retirèrent. Alors il déclara qu'il prétendoit que le duc de Savoie rendît auparavant certaines terres qui appartenoient à des ministres de Mantoue. Ces terres furent rendues; et cependant Verceil ne se rendoit point. Enfin, la France, qui vouloit conclure le mariage de madame Chrétienne, sœur du roi,

Digitized by Google

avec le prince de Piémont, s'étant expliquée d'une manière décisive sur le sujet de cette place, don Pedre commença de faire sortir les munitions et l'artillerie qui y étoient, mais avec une lenteur incroyable. Le marquis de Bedmar lui ayant mandé de se presser encore moins, il s'avisa d'exiger de nouvelles assurances du duc de Savoie en faveur de celui de Mantoue; mais les ministres mêmes de Mantoue, lassés de tant de longueurs, déclarèrent par un écrit public qu'ils ne demandoient point ces assurances.

Quelque chagrin que cette déclaration donnât au marquis de Bedmar, la conduite du duc d'Ossone lui en donnoit beaucoup plus. Ce duc, fatigué des plaintes que les Vénitiens lui faisoient faire de toutes parts sur ce qu'il continuoit de troubler la navigation du golfe, ne sachant plus que dire pour sa dé-

Digitized by Google

fense, s'avisa à la fin de répondre qu'il en useroit de cette sorte tant que les Vénitiens entretiendroient à leur service les plus irréconciliables ennemis du roi son maître. On jugera aisément, par les soins que l'ambassadeur avoit pris pour retenir les troupes hollandaises dont le duc d'Ossone se plaignoit, quel fut son désespoir quand il sut la réponse de ce duc. Il ne douta point que le sénat, qui vouloit la paix à quelque prix que ce fût, ne les fît partir, pour ôter toute excuse au vice-roi; mais le succès trompa encore cette fois la prudence du marquis de Bedmar.

Quelque démon favorable aux extravagances du duc d'Ossone, fit prendre aux Vénitiens une résolution directement contraire à leur inclination et à leur intérêt. Il fut remontré au sénat que la République avoit trop témoigné, par son procédé, qu'elle désiroit la paix;

Digitized by Google

que c'étoit ce qui rendoit les ministres espagnols si difficiles à l'exécuter; que si on satisfaisoit le vice-roi sur sa plainte, il croiroit donner la loi à Venise; et que, bien loin de licencier les Hollandais, il falloit même retenir les troupes de Lievestein qui devoient partir au premier jour, jusqu'à l'entière exécution des traités.

La joie que cette résolution donna au marquis de Bedmar fut troublée par la découverte du complot de Crême. L'Alfier provençal et le capitaine italien qu'on y avoit gagnés, s'étant querellés au jeu, se battirent : le capitaine fut blessé à mort; et, pour décharger sa conscience, il déclara tout au commandant vénitien avant que d'expirer. L'Alfier, qui se défia de ce qui arriveroit, aussitôt qu'il eut blessé son homme se sauva avec ceux des complices qu'il put avertir ; les autres furent pris, et

Digitized by Google

le lieutenant français aussi, qui étoit le principal chef de l'entreprise ; mais, comme Renault ne s'étoit fait connoître à eux que pour un agent de Milan, et qu'ils ne savoient ce qu'il étoit devenu depuis, toute cette affaire tomba sur don Pedre seulement.

Huit jours après, le sergent major qui devoit livrer Maran ayant retranché quelques gains à un valet de chambre du provéditeur, et à un pensionnaire de la République, pour en profiter; ces gens, outrés de cette perte, prirent le temps de son absence pour entrer chez lui, enfoncèrent ses coffres, et enlevèrent son argent et ses papiers. Il s'y trouva des lettres qui parloient de son dessein. Comme il ne connoissoit que l'homme du duc d'Ossone qui avoit négocié avec lui, il ne pouvoit accuser que ce duc ; mais il prit un plus noble parti ; il répondit toujours au mi-

Digitized by Google

lieu des tourmens, qu'il savoit bien qu'on ne le sauveroit pas, quoi qu'il découvrît, et qu'il aimoit mieux laisser ses complices, s'il en avoit, en état de venger sa mort, que de les perdre avec lui sans aucun fruit. On rendit publiquement grâces à Dieu dans Venise, de ces deux découvertes. L'entreprise en devint pourtant beaucoup plus assurée qu'elle n'étoit auparavant. Le sénat crut avoir enfin découvert la cause si cachée du procédé irrégulier des Espagnols; et, voyant ces deux affaires échouées, il s'imagina entrer dans un profond repos, et ne douta plus de l'accomplissement des traités.

Cependant le temps de l'exécution étoit arrivé. Depuis le dimanche qui précède l'Ascension, jusqu'à la Pentecôte, il y a à Venise une des plus célèbres foires du monde. Le grand abord de négocians ne rendoit pas la ville plus

Digitized by Google

difficile à surprendre ; et il donna moyen aux mille soldats qui s'y rendirent parmi les marchands, d'y entrer et de s'y loger sans être remarqués. Il leur fut aisé de sortir des villes vénitiennes où ils étoient dispersés, parce que depuis quelque temps, les plus pressés de se retirer en leurs pays, se débandoient ; et les podestats n'y mettoient aucun ordre, à cause que c'étoient autant de gens que la République ne payeroit pas. De peur qu'on ne s'étonnât qu'il s'en fût débandé un si grand nombre en si peu de temps, la plupart dirent, en partant, qu'ils alloient à la foire à Venise. Ils se déguisèrent en gens de toutes professions. On observa de loger ensemble ceux qui parloient des langues différentes, afin qu'on les soupçonnât moins d'intelligence ; et ils ne faisoient tous aucun semblant de se connoître.

Les cinq cents Espagnols destinés

Digitized by Google

pour exécuter le complot de Crême qui étoit découvert, furent envoyés en même temps par don Pedre aux environs de Bresse, pour s'emparer de cette ville au premier avis du succès de la conjuration, et à la faveur de la faction que le lieutenant du comte de Nassau y avoit formée, et qui subsistoit encore. Celui qui commandoit ces Espagnols, étoit chargé de les mener droit à Venise au premier ordre qu'il en recevroit de Renault.

Quant à la flotte vénitienne, elle étoit retirée en Dalmatie, mais dans un état à pouvoir se mettre en mer au premier commandement, à cause des continuels mouvemens du duc d'Ossone. Le capitaine envoya aux officiers qui commandoient ses douze navires en son absence, des feux d'artifice des plus violens, pour répandre secrètement dans tous les autres vaisseaux de la flotte, la veille de

Digitized by Google

l'exécution. Comme personne ne se défioit de ces officiers, il leur étoit aisé de le faire sans être aperçus, ni même soupçonnés. Il leur manda de mesurer si bien les mèches, que tout prît feu, s'il se pouvoit, en même temps; que si quelque vaisseau en échappoit, ils l'attaquassent et s'en rendissent maîtres, ou qu'ils le coulassent à fond à coups de canon; qu'ils s'en vinssent ensuite à Venise, sans perdre un moment de temps, et qu'ils se disposassent à exécuter toutes ces choses sur-le-champ; mais qu'ils attendissent pourtant un nouvel ordre avant que de commencer. Le jour fut pris pour le dimanche avant l'Ascension, qui étoit le premier de la foire.

Le duc d'Ossone fit si bien escorter cette fois sa petite flotte, qu'elle arriva sans aucun accident à six milles de Venise. Elle étoit séparée en deux parties, qui

Digitized by Google

qui marchoient un peu éloignées l'une de l'autre, pour être moins remarquées. La plus grande étoit composée de barques comme celles des pêcheurs, afin de donner moins de soupçon ; et le reste consistoit en brigantins semblables à ceux des corsaires. Le samedi matin, on manda à Haillot qu'il partît de son poste le lendemain, à l'heure nécessaire pour arriver à la vue de Venise entre jour et nuit ; qu'il arborât l'étendard de Saint-Marc ; qu'il s'emparât de quelques petites îles devant lesquelles il falloit qu'il passât, qui n'étoient d'aucune défense, et d'où il pouvoit venir à Venise quelque avis de sa marche ; qu'ensuite il se présentât hardiment devant les deux châteaux du Lido et de Malamoco, parce qu'on savoit qu'il n'y avoit point de garnison dedans, et qu'il passeroit entre deux sans obstacle ; qu'il s'avançât jusqu'à une portée de canon de

Digitized by Google

Venise ; qu'il en donnât avis quand il y seroit ; et que, par le retour de la barque qui auroit apporté cet avis, le capitaine lui enverroit des matelots pour lui servir de guides, de peur qu'il n'échouât contre les bancs dont le marais qui environne Venise est plein, ou qu'il ne se brisât contre les rochers qui rendent l'entrée des ports impossible à ceux qui n'y sont pas accoutumés.

Comme la journée du lendemain étoit nécessaire pour se disposer à l'exécution de la nuit, Renault et le capitaine jugèrent à propos de consulter dès la veille avec leurs compagnons pour la dernière fois, et le capitaine laissa à Renault le soin de leur représenter l'état des choses, et de leur donner les avis nécessaires. Quoi qu'on pût faire, ils ne purent être tous assemblés qu'il ne fût presque nuit. Il y avoit les trois Français qui logeoient avec Renault, le lieutenant du

Digitized by Google

comte de Nassau, les trois petardiers, Langlade, les deux officiers de l'arsenal, le capitaine et le lieutenant qui y avoit eu de l'emploi autrefois, Nolot, les deux Brulard, Jaffier, Robert, le hollandais Théodore, le savoyard qui s'étoit trouvé à l'escalade de Genève et l'ingénieur Revellido. Ces vingt personnes s'étant enfermées chez la Grecque avec Renault et le capitaine, dans le lieu le plus secret de la maison, après les précautions ordinaires dans ces rencontres, Renault prit la parole.

Il commença par une narration simple et étendue de l'état présent des affaires, des forces de la République et des leurs, de la disposition de la ville et de la flotte, des préparatifs de don Pedre et du duc d'Ossone, des armes et autres provisions de guerre qui étoient chez l'ambassadeur d'Espagne, des intelligences qu'il avoit dans le sénat et parmi

Digitized by Google

les nobles, enfin de la connoissance exacte qu'on avoit prise de tout ce qu'il pouvoit être nécessaire de savoir. Après s'être attiré l'approbation de ses auditeurs par le récit de ces choses, dont ils savoient la vérité comme lui, et qui étoient presque toutes les effets de leurs soins aussi-bien que des siens, il continua en ces termes :

« Voilà, mes compagnons, quels sont » les moyens destinés pour vous conduire à la gloire que vous cherchez. » Chacun de vous peut juger s'ils sont » suffisans et assurés. Nous avons des » voies infaillibles pour introduire dix » mille hommes de guerre dans une ville » qui n'en a pas deux cents à nous opposer ; dont le pillage joindra avec » nous tous les étrangers que la curiosité où le commerce y a attirés ; et » dont le peuple même nous aidera à » dépouiller les grands, qui l'ont dé-

Digitized by Google

» pouillé tant de fois, aussitôt qu'il
» verra sûreté à le faire. Les meilleurs
» vaisseaux de la flotte sont à nous, et
» les autres portent dès à présent avec
» eux ce qui les doit réduire en cendres.
» L'arsenal, ce fameux arsenal, la mer-
» veille de l'Europe et la terreur de l'A-
» sie, est presque déjà en notre pou-
» voir. Les neuf vaillans hommes qui
» sont ici présens, et qui sont en état
» de s'en emparer depuis près de six
» mois, ont si bien pris leurs mesures
» pendant ce retardement, qu'ils ne
» croient rien hasarder en répondant
» sur leurs têtes de s'en rendre maîtres.
» Quand nous n'aurions ni les troupes
» du lazaret, ni celles de terre-ferme,
» ni la petite flotte de Haillot pour nous
» soutenir, ni les cinq cents hommes de
» don Pedre, ni les vingt navires véni-
» tiens de notre camarade, ni les grands
» vaisseaux du duc d'Ossone, ni l'armée

Digitized by Google

» espagnole de Lombardie, nous serions
» assez forts avec les intelligences et les
» mille soldats que nous avons. Néan-
» moins tous ces différens secours que je
» viens de nommer sont disposés de telle
» sorte, que chacun d'eux pourroit man-
» quer, sans porter le moindre préju-
» dice aux autres. Ils peuvent bien s'en-
» tr'aider ; mais ils ne sauroient s'entre-
» nuire. Il est presque impossible qu'ils
» ne réussissent pas tous, et un seul nous
» suffit.

» Que si, après avoir pris toutes les
» précautions que la prudence humaine
» peut suggérer, on peut juger du suc-
» cès que la fortune nous destine, quelle
» marque peut-on avoir de sa faveur, qui
» ne soit au-dessous de celles que nous
» avons ? Oui, mes amis, elles tiennent
» manifestement du prodige. Il est inoui,
» dans toutes les histoires, qu'une entre-
» prise de cette nature ait été décou-

Digitized by Google

» verte en partie sans être entièrement
» ruinée; et la nôtre a essuyé cinq acci-
» dens, dont le moindre, selon toutes
» les apparences humaines, devoit la
» renverser. Qui n'eût cru que la perte
» de Spinosa, qui tramoit la même chose
» que nous, seroit l'occasion de la nô-
» tre; que le licenciement des troupes
» de Lievestein, qui nous étoient toutes
» dévouées, divulgueroit ce que nous
» tenions caché; que la dispersion de la
» petite flotte romproit toutes nos mesu-
» res, et seroit une source féconde de
» nouveaux inconvéniens; que la décou-
» verte de Crême, que celle de Maran,
» attireroient nécessairement après elles
» la découverte de tout le parti? Cepen-
» dant toutes ces choses n'ont point eu
» de suite. On n'en a point suivi la trace,
» qui auroit mené jusqu'à nous; on n'a
» point profité des lumières qu'elles don-
» noient. Jamais repos si profond ne

Digitized by Google

» précéda un trouble si grand. Le sénat, » nous en sommes fidèlement instruits ; » le sénat est dans une sécurité parfaite. » Notre bonne destinée a aveuglé les » plus clairvoyans de tous les hommes, » rassuré les plus timides, endormi les » plus soupçonneux, confondu les plus » subtils. Nous vivons encore, mes » chers amis; nous sommes plus puis- » sans que nous n'étions avant ces désas- » tres : ils n'ont servi qu'à éprouver no- » tre constance. Nous vivons; et notre » vie sera bientôt mortelle aux tyrans » de ces lieux.

» Un bonheur si extraordinaire, si » obstiné, peut-il être naturel? et n'a- » vons-nous pas sujet de présumer qu'il » est l'ouvrage de quelque puissance au- » dessus des choses humaines? Et en vé- » rité, mes compagnons, qu'est-ce qu'il » y a sur la terre qui soit digne de la pro- » tection du ciel, si ce que nous faisons

Digitized by Google

» ne l'est pas? Nous détruisons le plus
» horrible de tous les gouvernemens:
» nous rendons le bien à tous les pauvres
» sujets de cet Etat, à qui l'avarice des
» nobles le raviroit éternellement sans
» nous: nous sauvons l'honneur de tou-
» tes les femmes qui naîtroient quelque
» jour sous leur domination avec assez
» d'agrémens pour leur plaire: nous rap-
» pelons à la vie un nombre infini de
» malheureux que leur cruauté est en
» possession de sacrifier à leurs moin-
» dres ressentimens pour les sujets les
» plus légers: en un mot, nous punis-
» sons les plus punissables de tous les
» hommes, également noircis des vices
» que la nature abhorre, et de ceux
» qu'elle ne souffre qu'avec pudeur.

» Ne craignons donc point de prendre
» l'épée d'une main et le flambeau de
» l'autre pour exterminer ces miséra-
» bles. Et quand nous verrons ces palais,

Digitized by Google

» où l'impiété est sur le trône, brûlant
» d'un feu, plutôt feu du ciel que le nô-
» tre; ces tribunaux souillés tant de fois
» des larmes et de la substance des inno-
» cens, consumés par les flammes dévo-
» rantes; le soldat furieux retirant ses
» mains fumantes du sein des méchans;
» la mort errant de toutes parts; et tout
» ce que la nuit et la licence militaire
» pourront produire de spectacle plus
» affreux; souvenons-nous alors, mes
» chers amis, qu'il n'y a rien de pur par-
» mi les hommes; que les plus louables
» actions sont sujettes aux plus grands
» inconvéniens; et qu'enfin, au lieu des
» diverses fureurs qui désoloient cette
» malheureuse terre, les désordres de la
» nuit prochaine sont les seuls moyens
» d'y faire régner à jamais la paix, l'in-
» nocence et la liberté. »

Ce discours fut reçu de toute l'assemblée avec la complaisance que les hom-

Digitized by Google

mes ont d'ordinaire pour les sentimens qui sont conformes aux leurs. Toutefois Renault, qui avoit observé les visages, remarqua que Jaffier, l'un des meilleurs amis du capitaine, avoit passé tout d'un coup d'une attention extrême dans une inquiétude qu'il s'efforçoit en vain de cacher; et qu'il lui restoit encore dans les yeux un air d'étonnement et de tristesse qui marquoit une âme saisie d'horreur. Renault le dit au capitaine, qui s'en moqua d'abord; mais ayant observé Jaffier quelque temps, il en demeura presque d'accord. Renault, qui connoissoit parfaitement les rapports et les liaisons nécessaires qu'il y a entre les plus secrets mouvemens de l'âme et les plus légères démonstrations extérieures qui échappent quand on est dans quelque agitation d'esprit, ayant examiné mûrement ce qui lui avoit paru à la mine et dans la contenance de Jaffier, crut devoir déclarer au

Digitized by Google

capitaine qu'il ne croyoit point que cet homme fût sûr.

Le capitaine, qui connoissoit Jaffier pour un des plus vaillans hommes du monde, accusa ce jugement de précipitation et d'excès; mais Renault s'étant obstiné à justifier son soupçon, il en expliqua si nettement les raisons et les conséquences, que, si le capitaine ne les sentit pas aussi vivement que lui, il comprit du moins que Jaffier étoit un homme à observer. Il représenta pourtant à Renault que, quand même Jaffier seroit ébranlé, ce qu'il ne pouvoit se persuader, il ne lui restoit pas assez de temps jusqu'au lendemain au soir pour délibérer de les trahir, et s'y résoudre; mais qu'en tout cas, dans les termes où étoient les choses, il n'étoit plus temps de prendre de nouvelles mesures, et que c'étoit un risque qu'il falloit courir de gré ou de force. Renault répartit qu'il y avoit un

Digitized by Google

moyen sûr de ne s'y pas exposer, et que ce moyen étoit de poignarder eux-mêmes Jaffier dès ce soir. Le capitaine demeura quelque temps muet à cette proposition ; mais enfin il répondit qu'il ne pouvoit se résoudre à tuer le meilleur de ses amis sur un soupçon : que cette exécution pouvoit avoir diverses mauvaises suites : qu'il craignoit d'effaroucher leurs compagnons, de leur devenir odieux, et d'en être considérés comme si on vouloit affecter quelque empire sur eux, et qu'on se prétendît arbitre souverain de leur vie et de leur mort : qu'il ne falloit pas espérer qu'ils comprissent la nécessité de perdre Jaffier comme ils la comprenoient eux deux ; et que, ne la comprenant pas, chaque conjuré verroit avec regret sa vie exposée à la première imagination semblable qui leur viendroit : que, lorsque les esprits sont dans un grand mouvement, il faut peu de

Digitized by Google

chose pour les faire détourner; et que le moindre changement qu'ils fassent dans cet état est toujours d'une extrême importance, parce qu'ils ne peuvent plus prendre que des résolutions extrêmes : que si on vouloit cacher de quelle manière Jaffier seroit disparu, il étoit encore plus à craindre qu'ils ne crussent qu'il étoit découvert et en fuite, ou prisonnier, ou traître; et que, quelque prétexte qu'on inventât, son absence à la veille de l'exécution, y ayant autant de part qu'il y en devoit avoir, ne pouvoit que les intimider et leur suggérer de tristes pensées.

Renault écoutoit attentivement ce discours du capitaine, lorsqu'un de leurs gens entra où ils étoient, avec un ordre du sénat qu'on venoit de recevoir pour faire embarquer le lendemain matin tous ceux qui avoient charge sur la flotte. On apporta en même temps un billet de

Digitized by Google

l'ambassadeur, qui découvroit la raison de ce commandement. Le duc d'Ossone n'avoit pu sortir si secrètement de Naples, pour aller joindre ses grands vaisseaux, que les espions de la République n'en eussent connoissance : mais, comme il avoit laissé un ordre qu'on ne fournît aucune voiture pour Venise jusqu'à un certain temps, et qu'on retînt toutes les lettres qui y seroient adressées, les Vénitiens n'avoient pu recevoir plutôt que ce jour, l'avis de son départ. L'archiduc, nouvellement élu roi de Bohême, lui avoit demandé du secours contre les rebelles de ce pays qui commençoient à remuer ; et, le vice-roi s'étant vanté qu'il meneroit ce secours par le golfe jusqu'aux portes de l'archiduc en Istrie, les Vénitiens l'avoient fait prier par ce prince même de prendre un autre chemin. Mais, comme il ne se gouvernoit pas par les raisons qui gouvernent les au-

Digitized by Google

tres hommes, quand ils le surent parti ; ils ne doutèrent point que ce ne fût pour conduire lui-même ce secours par le chemin qu'il avoit résolu. Ils ne voulurent pas lui disputer le passage, comme ils pouvoient le faire, parce qu'ils ne cherchoient pas à rompre ; et ils prirent le parti d'envoyer leur flotte aux côtes d'Istrie, où il devoit mettre à terre ses troupes, pour l'observer et le préserver des diverses tentations qui lui pourroient prendre à la vue de leurs places maritimes.

Les plus fermes résolutions des hommes, ne viennent, pour l'ordinaire, que d'une forte imagination du danger qu'ils ont à courir. Par le moyen de cette imagination, l'âme se familiarise à la fin avec les circonstances de ce danger, quelque affreuses qu'elles puissent être, à force de les considérer ; mais aussi toute la fermeté de sa ré-

Digitized by Google

solution est tellement attachée à ces circonstances, que, s'il y en a quelqu'une qui vienne à changer sur le point de l'exécution, il est fort dangereux que la résolution ne change aussi.

C'est ce que Renault et le capitaine craignirent qu'il n'arrivât à leurs compagnons, à l'occasion de cet embarquement imprévu de la flotte de Venise qu'ils venoient d'apprendre; et cette nouvelle leur donna un sensible chagrin, parce qu'ils jugèrent d'abord qu'elle les obligeroit, malgré qu'ils en eussent, à changer quelque chose dans la manière dont ils avoient disposé d'abord l'exécution de leur entreprise. Cette exécution ne pouvoit pas se faire sur-le-champ, parce que la nuit étoit déjà trop avancée : il auroit été jour avant qu'on eût pu avertir la petite flotte pour la faire approcher jusqu'à la

Digitized by Google

portée du canon de Venise, où il falloit qu'elle fût pour commencer, et avant qu'on eût pu aller chercher les troupes qui étoient au lazaret. Quant au lendemain, les Vénitiens devant se mettre en mer, si on faisoit aussi marcher Haillot, il rencontreroit infailliblement des gens qui se rendroient tout ce jour de Venise à la flotte. La démarche qu'elle devoit faire étoit la plus favorable que les conjurés pussent souhaiter; elle alloit tourner le dos à Haillot; et, toutes choses considérées, on jugea à propos de lui donner le temps de s'éloigner.

La difficulté fut à résoudre si le capitaine, Langlade, les trois petardiers et les autres conjurés qui y avoient charge, obéiroient à l'ordre du sénat. Ils paroissoient indispensablement nécessaires à Venise pour l'exécution, surtout le capitaine. Cependant c'étoit

Digitized by Google

celui de tous qui pouvoit le moins se dispenser de partir. Le commandement important qu'il avoit dans la flotte le feroit plus remarquer que tous les autres ensemble. Comme la plupart avoient de l'emploi sur ses vaisseaux, il pouvoit presque suppléer lui seul à leur défaut par son autorité, s'il étoit présent, et même empêcher qu'on ne s'apercût de leur absence. Ces raisons firent conclure qu'il partiroit seul avec Langlade, dont l'emploi sur la flotte dépendoit immédiatement du général, aussi-bien que celui des trois petardiers; mais pour ces petardiers, on aima mieux tout hasarder que de les laisser partir aussi. Le général en demanda des nouvelles au capitaine d'abord qu'il le vit, et le capitaine répondit qu'il les croyoit cachés à Venise, chez des courtisanes, aussi-bien que quelques officiers de ses vais-

Digitized by Google

seaux qu'il ne trouvoit point ; et que la précipitation avec laquelle il avoit fallu venir ne lui avoit pas donné le temps de les découvrir. Le général avoit reçu du sénat des ordres si pressans de partir, et il étoit si occupé, qu'il ne put les envoyer chercher de quelques jours, et moins encore attendre qu'on les eût trouvés.

Avant que de s'embarquer, le capitaine avoit pris Jaffier en particulier pour le prier de tenir sa place auprès de Renault la nuit de l'exécution. Il lui exagéra la confiance qu'on avoit en sa conduite et en son courage ; que sans cette assurance il ne se seroit jamais résolu à s'éloigner ; mais qu'il croyoit laisser un autre lui-même à ses compagnons, puisque Jaffier demeureroit. Pendant ce discours, le capitaine l'observa avec attention ; mais cet homme, qui fut attendri par les

Digitized by Google

témoignages qu'on lui donnoit de l'estime qu'on avoit pour lui, y répondit avec des marques de zèle, de fidélité et de reconnoissance, qui auroient rassuré le plus soupçonneux de tous les hommes. C'étoit le dernier effort de sa résolution mourante : elle acheva de disparoître avec le visage de son ami ; et, n'ayant plus devant les yeux le seul homme dont la considération pouvoit le retenir, il s'abandonna tout entier à son incertitude.

La description que, sur la fin de sa harangue, Renault avoit faite de la nuit de l'exécution, l'avoit frappé à un tel point, qu'il ne pouvoit modérer sa pitié. Son imagination renchérissoit sur cette peinture : elle lui représentoit exactement, et avec les plus vives couleurs, toutes les cruautés et les injustices inévitables dans ces occasions. Depuis ce moment, il n'entendoit

Digitized by Google

plus de tous côtés que des cris d'enfans qu'on foule aux pieds, des gémissemens de vieillards qu'on égorge, des hurlemens de femmes qu'on déshonore : il ne voyoit que palais tombans, temples en feu, lieux saints ensanglantés. Venise, la triste, la déplorable Venise, se présentoit partout devant ses yeux, non plus triomphante, comme autrefois, de la fortune ottomane et de la fierté espagnole, mais en cendres, ou dans les fers, et plus noyée dans le sang de ses habitans, que dans les eaux qui l'environnent.

Cette funeste image l'obsède nuit et jour, le sollicite, le presse, l'ébranle. En vain il fait effort pour la chasser. Plus obstinée que toutes les furies des fables, elle l'occupe au milieu des repas, elle trouble son repos, elle s'introduit jusque dans ses songes. Mais trahir tous ses amis ! et quels

Digitized by Google

amis ! intrépides, intelligens, uniques en mérite dans le talent où chacun d'eux excelle : c'est l'ouvrage de plusieurs siècles de joindre ensemble une seconde fois un aussi grand nombre d'hommes extraordinaires. Dans le point qu'ils se vont rendre mémorables à la dernière postérité, faut-il leur ravir le fruit prêt à cueillir de la plus grande résolution qui soit jamais tombée dans l'esprit d'un particulier ? Et comment périront-ils ? par des tourmens plus singuliers et plus recherchés que tous ceux que les tyrans des siècles passés ont inventés. Qui ne sait qu'il y a telle sorte de prison à Venise plus capable d'ébranler la constance d'un homme de courage que les plus affreux supplices des autres pays ? Ces dernières réflexions, qui attaquoient Jaffier par son foible, le raffermissoient dans ses premiers senti-

Digitized by Google

mens : la pitié qu'il sentoit pour ses compagnons balançoit dans son âme celle que la désolation de Venise y excitoit ; et il continua dans cette incertitude jusqu'au jour de l'Ascension auquel l'exécution avoit été remise.

On reçut dès le matin des nouvelles du capitaine. Il mandoit qu'il répondoit de la flotte ; qu'elle alloit aux environs de Maran ; qu'en même temps qu'on enverroit au lazaret quérir les troupes de Lievestein, on fît partir une barque pour lui en donner avis, et qu'il attendroit cet avis pour commencer d'agir de son côté. On envoya à Haillot les guides qu'on lui avoit promis. On introduisit dans le clocher de la procuratie de Saint-Marc des hommes apostés, qui avoient quelque habitude avec ceux qui y faisoient garde, et qui les assoupirent par le moyen de drogues et d'odeurs propres à cet effet, mêlées dans des

Digitized by Google

des viandes et dans des breuvages, et en les faisant boire et manger avec excès à l'occasion de la réjouissance publique du jour. On donna l'ordre à des officiers qu'on choisit, pour s'emparer des maisons des sénateurs qui étoient plus à craindre, et pour les tuer. On marqua à chacun la maison où il devoit s'attacher; de même à chacun des principaux conjurés et des autres officiers le poste qu'il devoit occuper, les hommes qu'il lui falloit, où il les prendroit, le mot pour les reconnoître, et le chemin pour les conduire. On fit savoir aussi aux troupes du lazaret, aux Espagnols de la petite flotte, et aux mille Hollandais qui étoient déjà dans Venise, comment ils se devoient départir depuis la place de Saint-Marc où tous devoient se rendre, les lieux qu'ils devoient occuper, les commandans qui leur étoient destinés, et le mot pour les reconnoître.

Digitized by Google

On fit visiter, par des gens non suspects, la fuste du conseil des dix, et on trouva l'artillerie en état de servir.

Jaffier eut la curiosité de voir la cérémonie où le doge épouse la mer, parce que c'étoit la dernière fois qu'elle devoit se faire. Sa compassion redoubla à la vue des réjouissances publiques: la tranquillité des malheureux Vénitiens lui fit sentir plus vivement leur désolation prochaine; et il en revint plus irrésolu que jamais: mais enfin le ciel ne voulut pas abandonner l'ouvrage de douze siècles et de tant de sages têtes à la fureur d'une courtisane et d'une troupe d'hommes perdus.

Le bon génie de la République suggéra un expédient à Jaffier, par lequel il crut sauver tout ensemble et Venise et ses compagnons. Il fut trouver Barthelemi Comino, secrétaire du conseil des dix, et il lui dit qu'il avoit quelque

Digitized by Google

chose de fort pressé à révéler, qui importoit au salut de l'Etat; mais qu'il vouloit auparavant que le doge et le conseil lui promissent une grâce, et qu'ils s'engageassent par les sermens les plus saints à faire ratifier au sénat ce qu'ils auroient promis : que cette grâce étoit la vie de vingt-deux personnes qu'il nommeroit, quelque crime qu'elles eussent commis; mais qu'on ne crût point arracher son secret par les tourmens, sans la lui accorder, parce qu'il n'y en avoit point d'assez horribles pour tirer une seule parole de sa bouche. Les dix furent assemblés dans un moment, et ils députèrent sur-le-champ au doge, pour recevoir de lui la parole que Jaffier demandoit. Il n'hésita pas non plus qu'eux à la donner; et Jaffier, alors pleinement content de ce qu'il alloit faire, leur découvrit toute la conjuration.

Digitized by Google

La chose leur parut si horrible et si merveilleuse, qu'ils ne la purent croire. Toutefois, comme il étoit aisé d'en vérifier quelque particularité, on envoya Comino au clocher de la procuratie. Il rapporta qu'il avoit trouvé tout le corps-de-garde enivré ou endormi. Ensuite on l'envoya à l'arsenal. Il fut longtemps sans pouvoir trouver les officiers gagnés ; mais enfin un valet, intimidé par ses menaces, lui montra une petite porte qu'il fit enfoncer, après avoir heurté quelques coups inutilement. Il les trouva avec les trois petardiers qui mettoient la dernière main aux feux d'artifice destinés pour l'exécution. Il leur demanda ce qui les obligeoit à travailler le jour d'une si bonne fête, et pourquoi ils n'avoient pas ouvert quand il avoit heurté. Ils répondirent avec une grande ingénuité que les petardiers devoient partir le lendemain pour aller

Digitized by Google

joindre la flotte ; que le général leur avoit mandé d'y porter un grand nombre de feux d'artifice tout prêts à jouer ; que ne s'en étant pas trouvé de faits autant qu'il en demandoit, ils avoient prié les autres de leur aider à y travailler ; que la chose pouvant être de conséquence, ils avoient cru devoir se dispenser de l'observation de la fête ; et que, pour le faire sans scandale, ils s'étoient enfermés, comme il les avoit trouvés, dans le lieu le plus retiré de l'arsenal, qu'ils avoient choisi exprès. Quoique Comino ne pût rien répliquer à cette réponse, il les arrêta prisonniers.

Les dix, épouvantés de plus en plus, envoyèrent ensuite chez la Grecque ; mais on n'y trouva personne. Les hommes apostés qui avoient endormi le corps-de-garde du clocher, avoient fait semblant de dormir comme les autres, quand ils avoient vu Comino ; mais il

Digitized by Google

fut à peine sorti, qu'ils coururent chez la Grecque, où ils donnèrent l'alarme si chaude, que, sans perdre un moment, Nolot, Robert, Revellido, Retrosi, Villa-mezzana, Durand, Fernon et Robert Brulard, qui se trouvèrent avec elle par hasard, furent se jeter tous ensemble dans une des barques qu'on avoit retenues au pont de Rialto pour aller quérir les troupes du lazaret, et sortirent heureusement de Venise.

La douleur qu'on eut de leur évasion fit résoudre de visiter les maisons des ambassadeurs de France et d'Espagne, sans plus attendre. On en demanda civilement l'entrée pour affaire qui regardoit le salut de la République. Le Français l'accorda de même; et Renault fut pris et emmené avec Laurent Brulard et de Bribe. Mais l'Espagnol refusa avec aigreur: il allégua tous les priviléges de sa charge, et protesta avec fureur con-

Digitized by Google

tre la violence qui lui étoit faite, quand il vit qu'on entroit de force. On y trouva de quoi armer plus de cinq cents hommes, soixante petards, et une quantité incroyable de poudre, de feux d'artifice, et autres choses semblables. On en fit un inventaire exact, et il y assista en s'en moquant.

Dans le temps qu'on apportoit cet inventaire au conseil des dix, un noble de la maison de Valiera y arriva avec Brainville et Théodore, deux des principaux conjurés. Ils venoient d'apprendre que tout étoit découvert; et désespérant de se sauver, parce qu'ils surent aussi que tous les ports étoient fermés depuis l'évasion de la Grecque, ils prirent le parti de faire semblant de vouloir découvrir la conjuration, et ils furent trouver ce noble qu'ils avoient connu en Flandre, pour les amener au conseil des dix, où ils furent arrêtés. On

Digitized by Google

parcourut cependant tout ce qu'il y avoit de cabarets, hôtelleries, chambres à louer, lieux infames, et autres, où des étrangers pouvoient se cacher; et on arrêta tout ce qu'on trouva d'officiers hollandais, français, espagnols, wallons, napolitains ou milanais, jusqu'à près de quatre cents.

Sur ces entrefaites, deux Dauphinois venant d'Orange arrivent tout bottés, comme ils s'étoient jetés, en quittant la poste, dans la barque qui les avoit amenés. Ils déclarèrent au conseil que des Français de leurs amis leur ayant écrit de Venise, que, s'ils vouloient s'enrichir, ils n'avoient qu'à y venir, parce qu'il y avoit une conjuration toute prête à exécuter pour s'emparer de cette ville et la donner au pillage, ils étoient venus en grande diligence pour découvrir cette méchanceté, au lieu d'y prendre part. Ils furent remerciés, logés hono-

Digitized by Google

rablement, priés de se reposer en attendant que le sénat pût délibérer sur la récompense qui leur étoit due.

Cependant le jour vint; le sénat s'assembla, et le marquis de Bedmar demanda audience. On la lui accorda par curiosité seulement. Le bruit de la conjuration se répandit alors par la ville, et y produisit un trouble épouvantable. Le peuple, qui sut confusément que les Espagnols en étoient les auteurs, s'assembla autour du palais de l'ambassadeur pour le forcer; et on étoit prêt à y mettre le feu, lorsque ceux qui devoient le conduire à l'audience, arrivèrent. Ils firent entendre leur commission. Le peuple se flattant de l'espérance que le sénat en feroit une punition exemplaire, le laissa sortir seul, et le conduisit avec toutes les injures et les imprécations imaginables.

L'ambassadeur étant entré dans le

Digitized by Google

sénat, commença par des plaintes atroces de la violence qu'on avoit faite dans sa maison contre le droit des gens, et il accompagna ses plaintes de menaces si fières et si cruelles de s'en venger, que la plupart des sénateurs en furent consternés, et craignirent que cet homme n'eût encore quelque ressource qu'on ne savoit pas, pour achever son entreprise. Le doge lui répondit qu'on lui feroit excuse de cet outrage quand il auroit rendu raison des préparatifs de guerre qu'on avoit trouvés chez lui, qui, comme ambassadeur, devoit être un ministre de paix. Il répliqua qu'il s'étonnoit que des gens qui passoient pour sages, fussent si mal habiles que de l'insulter en face sous un prétexte si grossier; qu'ils savoient aussi-bien que lui, que toutes ces provisions n'étoient qu'en dépôt dans sa maison, comme il y en avoit déjà eu autrefois pour envoyer à Naples et dans le

Digitized by Google

Tirol; que, pour les armes, toute la terre savoit qu'il n'y en avoit point de si bonnes que celles qui se font dans les villes de la République; et que, pour les feux d'artifice et autres choses semblables, l'occasion de quelques ouvriers d'une habileté extraordinaire, qui s'étoient venus offrir à lui, l'avoit engagé à les faire travailler par curiosité.

Le doge l'interrompit en lui disant que ces ouvriers étoient des malheureux, ou plutôt des monstres, nés pour la honte éternelle du genre humain; et, en disant ces mots, il présenta à l'ambassadeur une lettre de créance pour le gouverneur de Milan, qu'on avoit trouvée parmi les papiers de Renault, avec d'autres lettres du duc d'Ossone.

L'ambassadeur répondit que, pour le duc d'Ossone, il avoit déjà déclaré autrefois qu'il n'entroit point en connoissance de sa conduite: que, pour la

Digitized by Google

lettre de créance, il étoit vrai que l'ambassadeur de France lui avoit recommandé un gentilhomme il y avoit déjà quelque temps, lequel avoit besoin de faveur à Milan pour certaine affaire particulière, et qu'il avoit donné à cet homme la lettre qu'on lui présentoit; mais qu'il avoit ignoré que la République eût aucun intérêt dans cette affaire.

Le doge voyant, par ces réponses, que l'ambassadeur n'en manqueroit jamais, se contenta de lui représenter avec beaucoup de gravité, la noirceur de son entreprise, et finit en lui protestant qu'ils étoient tous fort éloignés de penser que le roi son maître y eût la moindre part. L'ambassadeur répondit à cette remontrance avec tout l'emportement d'un homme de bien dont on attaque l'honneur injustement; qu'il étoit d'une nation à qui la valeur et la

Digitized by Google

prudence sont si naturelles, qu'elle n'avoit que faire de recourir à de mauvais artifices pour perdre ses ennemis; que le roi son maître étoit assez puissant pour les détruire à force ouverte, et sans employer les trahisons, et qu'on pourroit bientôt l'éprouver. Il sortit brusquement après ces paroles, sans aucune cérémonie. Ceux qui le conduisoient le conjurèrent de se reposer quelque temps dans un appartement voisin, en attendant que le sénat eût donné les ordres nécessaires pour le faire sauver; et il se laissa conduire où on voulut, en frémissant de colère et sans rien répondre.

Pendant que la populace étoit accourue à la place pour le mettre en pièces aussitôt que le sénat l'auroit livré, il fut aisé à ceux qu'on envoya chez lui avec main-forte, de faire embarquer ses domestiques et les plus précieux de ses

Digitized by Google

meubles. On le vint chercher ensuite, et, par des détours secrets du palais, on le conduisit dans un brigantin bien armé, avec bonne escorte. Le peuple, enragé de son évasion, fit des statues de lui et du duc d'Ossone, auxquelles il fit tout ce qu'il auroit fait à leurs personnes si elles avoient été en sa puissance.

On dépêcha en même temps au général de mer, avec ordre de faire noyer incessamment Langlade, le capitaine Jacques Pierre, et tous les officiers affidés que ce capitaine avoit sur ses vaisseaux. Comme on supposoit qu'ils devoient être sur leurs gardes, on choisit le bâtiment de la fabrique la plus étrangère qu'on trouva à Venise, pour porter cet ordre. On l'équipa de la manière la plus propre à faire croire qu'il n'en venoit pas; et il fit un grand tour, afin d'arriver par un autre côté que celui

Digitized by Google

par où il devoit arriver s'il en fût venu. On a su depuis que le capitaine avoit été toute la nuit en attente, et qu'ayant vu arriver ce bâtiment, il s'étoit retiré aussitôt dans le principal de ses vaisseaux, comme s'il se fût douté de la vérité, et qu'il se voulût mettre en état de se défendre s'il étoit trahi. Mais il y a apparence que la crainte de tout perdre par une terreur qui pouvoit être panique, l'arrêta quelque temps à délibérer s'il devoit se déclarer; car le général, qui ne perdit pas un moment, lui ayant envoyé deux hommes choisis et non suspects, ces gens entrèrent sans armes qui parussent, dans le lieu où il étoit, le trouvèrent seul, l'abordèrent d'un air aussi libre que de coutume, le poignardèrent tout d'un coup, et le jetèrent dans la mer sans que personne s'en aperçût. Langlade et quarante de ses officiers furent traités aussitôt après

Digitized by Google

de la même manière et avec le même secret.

Cependant Renault, interrogé à Venise, répond qu'il ne sait ce qu'on lui veut. On lui représente la lettre de créance pour don Pedre, un passe-port en espagnol pour tous les pays de l'obéissance d'Espagne, des lettres de change pour de grandes sommes, et mille pistoles en or. Il répond qu'il ne connoît ni l'ambassadeur d'Espagne ni le gouverneur de Milan; qu'ainsi, s'il y a quelque chose, parmi ses papiers, qui les regarde, il faut que d'autres que lui l'y aient mis; et que pour les lettres de change et les pistoles, c'étoit tout ce qu'il avoit de bien au monde. On lui donne la question ordinaire et extraordinaire. Il ne dit rien de nouveau, sinon qu'il étoit un pauvre vieillard, homme de bien, de qualité et d'honneur, et que Dieu le vengeroit. On le représente plu-

Digitized by Google

sieurs jours de suite à la question, et on lui promet même impunité s'il veut dire tout ce qu'il sait; mais inutilement: et, après avoir été tourmenté de toutes les manières, à diverses reprises, il fut enfin étranglé en prison, et pendu en public par un pied, comme traître. Le lieutenant du comte de Nassau, les trois petardiers, Bribe, Laurent Brulard, et les deux officiers de l'arsenal, le furent aussi, après avoir souffert la question avec la même constance que lui; mais Brainville, Théodore, et plus de trois cents officiers, furent seulement étranglés ou noyés en secret.

Cependant Jaffier, désespéré du mauvais succès de sa compassion, se plaignoit hautement de ce que le doge et le conseil des dix ne tenoient pas la parole qu'ils lui avoient donnée en faveur de ses compagnons. Elle n'avoit été violée qu'après une mûre délibération.

Digitized by Google

Plusieurs même vouloient qu'on l'observât religieusement. D'autres remontrèrent que la chose pourroit être douteuse si on n'avoit su la conjuration que par Jaffier; mais que les deux Dauphinois qui l'avoient aussi révélée, mettoient le sénat en plein droit d'en user de la même sorte que si Jaffier n'avoit rien découvert. Cet avis l'emporta, soutenu par l'horreur et la frayeur publique, quoiqu'il y eût plusieurs choses à dire au contraire.

On tâcha d'appaiser Jaffier par toute sorte de moyens. On lui offrit de l'argent et de l'emploi. Il refusa tout, s'obstina à demander, inutilement, la vie de ses compagnons, et sortit enfin de Venise, inconsolable de leur supplice. Le sénat l'ayant su, lui envoya un ordre de vider les Etats de la République dans trois jours, sur peine de la vie, et quatre mille sequins, qu'on le força de prendre.

Digitized by Google

La pitié qu'il ressentoit pour ses compagnons, se redoubloit autant de fois qu'il considéroit qu'il étoit la cause de leur mort. Il apprit en chemin que l'entreprise sur Bresse étoit encore en état de réussir. Le désir de se venger du sénat l'obligea à s'aller jeter dans cette ville : mais il y fut à peine, que les dix ayant pénétré cette affaire par des papiers des conjurés, on y envoya des troupes, qui s'emparèrent des postes principaux et passèrent au fil de l'épée quelques Espagnols qui y avoient été introduits. Jaffier fut pris combattant à leur tête comme un homme qui ne cherche qu'à vendre chèrement sa vie; et étant conduit à Venise peu de jours après, il y fut noyé le lendemain de son arrivée.

La mort de ce malheureux ayant achevé de rétablir la tranquillité dans cette grande ville, le premier soin du

Digitized by Google

sénat fut de demander un autre ambassadeur à Madrid. Don Louis Bravo fut aussitôt nommé pour cet emploi, avec ordre de partir incessamment; et le marquis de Bedmar lui donna, suivant la coutume, une instruction qui se réduisoit presque toute à deux points.

Le premier de ces points étoit que le nouvel ambassadeur blâmât hautement en toute occasion la conduite de son prédécesseur, et qu'il affectât d'en tenir une contraire jusque dans les choses les plus indifférentes. L'autre point étoit que, dans toutes les affaires qu'il auroit à négocier touchant les droits et les prééminences de la République, il se servît pour tous mémoires du *Squittinio della libertà veneta*, auquel le marquis de Bedmar renvoie dans plusieurs endroits de cette instruction, et en des termes qui, bien que retenus, décou-

Digitized by Google

vrent assez l'amour paternel qu'il avoit pour ce libelle.

On publia cependant, à son de trompe et par écrit, dans tous les Etats de la République, une défense sur peine de la vie, d'imputer quoi que ce fût de la conjuration au roi d'Espagne ni aux Espagnols. On donna trente mille ducats aux deux Dauphinois qui étoient venus exprès de leur pays pour la découvrir.

Don Pedre, voyant toutes choses désespérées, acheva de licencier ses troupes, et rendit Verceil. Le duc d'Ossone fit de grands biens à la femme et aux enfans du capitaine, en les mettant en liberté.

Le marquis de Bedmar reçut d'Espagne un ordre pour aller servir de premier ministre en Flandre; et, quelques années après, on lui envoya de Rome le chapeau de cardinal.

Quand quelque fait est décrit à la vérité et avec ses

Digitized by Google

circonstances, encore qu'il ne soit parvenu qu'à mi-chemin, si peut-on toujours en tirer fruit : tout ainsi que de ceux qui ne parviennent que jusques au tiers ou au quart du cours commun de la vie, on ne laisse pas d'en tirer de bons exemples; car la vertu, en toutes les parties de l'âge ou d'une action, se fait aucunement paroître. *M. de la Noue, dans ses Mémoires.*

Digitized by Google

DE LA VALEUR.

A L'ÉLECTEUR DE BAVIÈRE.

JE ne suis pas de ceux, Prince illustre, qui admirent moins la valeur dans les jeunes gens, que dans les autres hommes. Quelque grand que soit le feu de la jeunesse, s'il n'est excité par le désir de la gloire, il n'étouffe point l'horreur que tout le monde a naturellement pour la mort. A force d'agiter le cœur, la chaleur du sang peut bien en quelque rencontre mettre l'esprit dans un trouble qui l'empêche de discerner le danger, et le faire affronter faute de le connoître. Mais quand ce danger est si évident, qu'il ne peut être méconnu, il n'y a point d'impétuosité naturelle qu'il ne ralentisse, si quelqu'autre passion ne la soutient.

Digitized by Google

D'ailleurs, si l'on considère combien on trouve la vie, en avançant en âge, différente de ce qu'on se l'étoit imaginée dans la première jeunesse, aussi triste qu'on la croyoit agréable : il est bien naturel que ceux qui en connoissent la misère, s'exposent plus librement à la perdre, que ceux qui, comme les jeunes personnes, n'en connoissent encore que les agrémens.

Ces réflexions m'ont toujours fait croire, que la véritable valeur, si rare dans tous les âges, l'est beaucoup plus dans la jeunesse que dans les autres. Ce qui fait penser le contraire au peuple, est que l'on voit plus de jeunes hommes que d'autres aller à la guerre ; comme si c'étoit une marque certaine de la valeur que d'y aller. Mais j'ai ouï dire à des gens capables d'en juger, qu'à examiner les contenances dans les occasions, ils avoient toujours remarqué plus d'assu-

Digitized by Google

rance, généralement parlant, dans les hommes faits, que dans les jeunes gens.

Quiconque examinera bien les différens motifs qui engagent dans cet âge au métier de la guerre, n'aura pas de peine à le croire. La coutume, l'exemple des grands, le dégoût de la maison paternelle, l'aversion pour les autres professions qui obligent à une vie réglée, la honte de l'oisiveté, mais plus que tout l'ambition, par où j'entends le désir, non de l'honneur, mais des honneurs; ne sont-ce pas les vraies raisons du choix que la plupart des jeunes gens font de cette profession : et combien peu y en a-t-il, qui la choisissent par un véritable amour de la gloire ?

C'est pourtant ce seul motif, qui vous y peut avoir engagé, puisque tous les autres ne peuvent vous convenir : et cette considération me donna une estime extraordinaire pour vous, dès votre pre-

Digitized by Google

mière campagne ; sur tout, quand je sus de quelle manière vous la faisiez ; que vous n'étiez pas à l'armée, comme la plupart des gens de votre rang qui y vont sans commandement, pour ne savoir pas vous tenir chez vous; par inquiétude, ou par curiosité; pour faire dire ailleurs, que vous y étiez : mais que vous étiez à la guerre, pour la faire : que non content de partager le danger avec les simples soldats, vous preniez part à leurs travaux et à leurs moindres actions, par votre présence, vos libéralités, vos exhortations, et même par votre exemple, quand il le falloit : bien éloigné de la pensée ridicule de la plupart des grands, qui croient n'avoir rien à faire à l'armée qu'à s'exposer, quand ils n'y commandent pas, et que tout le reste est au-dessous d'eux ; comme s'il pouvoit y avoir quelque chose au-dessous d'un guerrier, de tout ce qui

Digitized by Google

peut contribuer à l'heureux succès de la guerre ; et qu'il n'y eût point d'autre honneur à y acquérir, que de faire voir qu'on ne craint point la mort.

Quelques gens sages, qui connoissent mieux la raison que la gloire, trouvèrent mauvais dès lors, que vous vous exposassiez si fort. Je ne fus pas de leur sentiment. D'autres prétendirent l'année suivante, que le succès du premier siége de Bude étant aussi douteux que l'événement le fit voir, il n'étoit pas de votre dignité d'aller vous exposer sans nécessité à partager le déplaisir de le lever. J'aurois été de cet avis, si vous y aviez eu quelque commandement : mais n'y en ayant point, je louai votre résolution. Le siége de Vienne menaçoit vos Etats d'assez près, pour laisser douter au monde, si la crainte du danger prochain ne vous y avoit point conduit autant que l'amour de la gloire. Il falloit

Digitized by Google

quelque chose de moins intéressé, pour vous acquérir la réputation de courage, qui sied si bien à un grand prince, quand même il ne courroit point une aussi belle carrière que vous. A la vérité, vous continuâtes à vous y exposer d'une manière qui n'avoit pas la même excuse qu'à Vienne, puisqu'il y a grande différence à faire pour ce regard entre l'offensive, et la défensive. Mais vous étiez plus jeune que vous n'êtes; vous n'étiez pas général, je n'osai vous blâmer. Voyez si je suis traitable, et si, après avoir eu tant d'indulgence pour vous, vous devez hésiter à me croire, quand je n'en aurai pas.

J'ai fait plus. J'ai continué à vous pardonner tout, et même à vous défendre contre ceux qui ne vous pardonnoient pas, jusqu'à la bataille de Mohats. Quand les coups favorables que vous y reçûtes ne vous accuseroient pas, les mesu-

Digitized by Google

res que les Turcs prirent pour vous envelopper, uniquement fondées, comme tout le monde sait, sur la connoissance qu'ils avoient de votre ardeur ordinaire à vous engager trop avant, sont des preuves irréprochables contre vous, et que vous ne sauriez démentir. Vous commandiez alors heureusement pour la Chrétienté : il n'étoit plus temps de faire le soldat. Mais vous n'étiez pas responsable du succès de la bataille : vous n'étiez obligé qu'à vous défendre, et vous pouviez ne rien entreprendre de tout ce que vous fîtes de plus, sans qu'on eût eu rien à vous reprocher.

Voilà bien des raisons contre vous. Cependant, le croirez-vous, mon jugement demeura suspendu, pendant que toute l'Europe vous condamnoit. L'action fut si grande en tous sens, par l'échec qu'on avoit reçu peu de jours auparavant, par les circonstances dont

Digitized by Google

elle fut accompagnée, par les avantages quelle tira après elle ; mais surtout elle fut si glorieuse pour vous en particulier, elle donna un lustre nouveau si éclatant à votre illustre nom, que je ne sus quel parti prendre : je me contentai de trembler, dans la pensée du danger que vous aviez couru.

Il faut que je l'avoue. Une valeur si extraordinaire dans une personne de votre rang et de votre âge, commença à me devenir suspecte, et je me défiai qu'elle ne fut accompagnée des vices dont elle l'est d'ordinaire. Mon imagination vous figura aux yeux de ma pensée, cruel, injuste et impitoyable, méprisant tous autres devoirs que ceux de la guerre, foulant les droits les plus sacrés, ne connoissant d'autre mérite que de battre, et d'autre vertu que de tuer; tel enfin qu'Homère dépeint Achille, ou Virgile, son fils Pyrrhus :

Digitized by Google

. . . . . *Iracundus, inexorabilis, acer :*
Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis (1).

Mais quel fut mon étonnement, lorsque voulant contenter ma curiosité sur votre sujet, j'appris que votre bonté est aussi connue que votre courage : que le caractère de votre esprit est également ferme et simple, de cette noble simplicité qui méprise tous les artifices, que la justice et la vérité sont pour vous des lois inviolables; et que si la candeur, dont votre loyale nation se vante, étoit perdue, elle se trouveroit toute dans votre cœur. Ainsi, jadis l'oracle de Rome définissoit les vrais vaillans, *viros fortes et magnanimos, eosdem bonos et simplices, veritatis amicos, et minimè fallaces, quæ sunt de médiâ laude justitiæ* (2).

(1) Horat. Poët.

(2) Cicer. de Offic. *Lib. I.*

Digitized by Google

Oui, (et il est important de le publier dans un siècle où la plupart des grands caractères sont si mêlés, pour faire voir que la valeur héroïque n'est non plus incompatible, de nos jours, qu'autrefois avec les vertus les plus humaines) il se trouve un prince de vingt-six ans, d'une bravoure approchant de la témérité; et cependant, il n'est ni brutal, ni malin, ni intéressé, ni impie : qui n'est fier que l'épée à la main, qui reconnoît plus librement le mérite des autres que le sien propre, qui semble, comme cet autre conquérant, ne se réserver que l'espérance, et qui respecte sa religion avec la même fidélité qu'il la défend. Il ne parle, que quand il seroit blâmable de se taire : il ne s'est jamais moqué que des flatteurs : il ne s'étudie point en particulier, pour briller devant ses courtisans; il ne cherche point à imposer par des manières insinuantes : il

Digitized by Google

n'abuse pas de la foiblesse du commun des hommes pour les caresses des grands, en repaissant ceux qui l'approchent de vaines espérances, ou de promesses conçues en termes ambigus. Loin de vouloir être le seul riche de ses Etats, les dépenses inévitables au genre de vie qu'il mène, l'ont réduit à en être presque le seul pauvre. Loin de fournir du plus pur sang de son peuple à ses fantaisies et à ses plaisirs, de s'enivrer de la sueur du front de ses sujets, il épuise son domaine et engage ses droits les plus sacrés, plutôt que de donner la moindre atteinte aux leurs. Ils n'ont point à gémir de ses victoires : si la gloire est pour lui une espèce d'idole, du moins ne lui sacrifie-t-il point de victimes innocentes, et il ne se venge pas sur leur patrimoine de ce que lui coûtent les ennemis.

Tant de vertus dans un sujet aussi relevé par sa fortune, que favorisé de

Digitized by Google

la nature, un assemblage si précieux exposé tous les jours à tant de hasards différens, en butte à tous les traits de la mort : qui pourroit y faire réflexion, sans en être touché? Pour moi, Prince magnanime, à qui le ciel inspira en naissant une tendresse toute particulière pour le mérite, je ne pus apprendre ces merveilles sans être transi d'effroi, et si je l'ose dire, saisi de quelque sorte d'indignation, voyant le peu d'égards que vous aviez pour des dons du ciel si rares, en les prodiguant à la merci de tout ce qui pouvoit les faire périr avec vous.

Ce ressentiment légitime me porta dès lors à vous représenter quelques vérités importantes à votre conduite, que vous me paroissiez ignorer : que la valeur, étant une vertu, peut pécher par l'excès, comme par le défaut : que celle d'un prince, tel que vous, doit être ac-

Digitized by Google

compagnée de tempéramens tout particuliers : et qu'après en avoir donné des preuves si éclatantes et si heureuses, bien loin qu'il vous fût glorieux de continuer d'en donner de semblables, il y auroit de l'injustice pour vous-même, en ne vous conservant pas, comme vous le méritez ; de l'inhumanité pour votre auguste maison, pour vos sujets, pour l'Empire, et pour toute la chrétienté, en les exposant à vous perdre ; et de l'ingratitude pour le ciel, en ménageant si mal ses faveurs, et abusant du soin presque miraculeux qu'il a pris jusqu'ici de votre vie.

Voilà ce que j'avois dessein de vous dire ; mais une mauvaise honte fut plus forte que le zèle que je sentois pour vous. J'eus la force, ou plutôt la foiblesse, de résister à une tentation si raisonnable. Je craignis qu'on ne me trouvât plus hasardeux que vous, et d'une manière

Digitized by Google

bien moins excusable. Tout inconnu que je vous suis, j'appréhendai de vous déplaire. Je crus d'ailleurs que mes avis vous étoient désormais inutiles, et que ne devant plus commander qu'en chef, à l'avenir, la qualité de Général vous tiendroit lieu de toutes mes leçons.

Je le crus, et me tus. Mais quels remords cette injuste honte ne m'a-t-elle point causés, quand j'ai appris ce qui s'est passé à la brèche de Belgrade, et jusqu'où votre courage vous y a fait oublier votre devoir! C'en est trop, et il n'y a plus moyen de se retenir. Vous avez ouï parler de ce prince muet, à qui la frayeur de voir un soldat qui alloit tuer son père délia la langue, pour lui faire crier, *c'est le roi*. Il m'arrive quelque chose de semblable. Un silence moins forcé que le sien ne doit pas être à l'épreuve d'une crainte, non moins juste que la sienne : et puisque mes avis vous

Digitized by Google

sont encore si nécessaires, j'ai sujet de prendre la première pensée que j'avois eue de vous en donner par une espèce d'inspiration.

Je ne crains point de tomber dans le ridicule de ce sophiste, qui se fit moquer par Annibal, pour avoir voulu discourir de la guerre en sa présence. Ce n'est point de la guerre que je veux vous entretenir ; c'est de la valeur. La guerre est un métier : il faut l'avoir appris comme un autre métier, et l'avoir fait, pour en parler. Mais la valeur étant une vertu, c'est à la philosophie à en juger, à la définir, et à la régler, comme les autres vertus.

C'est une erreur vulgaire des plus grossières, de s'imaginer que ce soit une chose louable en elle-même que de s'exposer à la mort. Si la vie est un bien, comme on n'en peut douter sans extravagance, il ne sauroit y avoir de mé-

Digitized by Google

rite à s'en priver ; et l'on ne peut, sans blâme, risquer volontairement de la perdre, qu'autant qu'il est nécessaire de la risquer pour conserver d'autres biens plus précieux.

Ces autres biens, plus précieux que la vie, sont la justice et la religion. On peut s'exposer légitimement à la mort, pour les maintenir : et c'est pourquoi la philosophie définit la valeur, une vertu qui combat pour l'équité (1); et les lois mettent les armes à la main de tout le monde, pour la défense des autels.

Mais ce n'est pas encore assez pour s'exposer sans crime, que la cause en soit légitime, si l'on n'y est de plus obligé personnellement. Dans les périls extrêmes, cette obligation est générale,

(1) *Virtus propugnans pro æquitate.* Cicer. de Offic. *Lib. I.*

Digitized by Google

et enveloppe sans distinction tous les particuliers de l'Etat ; mais dans les besoins moins pressans, la république, qui a intérêt que tous ses sujets ne soient pas soldats sans nécessité, choisit ceux dont elle veut se servir pour défendre sa cause : et tous les autres, qui s'y ingèrent sans y être obligés par ce choix, quelque juste que soit cette cause, commettent un crime en s'exposant pour elle ; parce que la vie des citoyens appartenant en propriété à l'Etat, il ne leur est pas permis d'en disposer sans son ordre.

Cet ordre est renfermé dans le serment que tous les particuliers de l'armée sont censés avoir fait à l'Etat, en s'engageant dans le service. De ce serment naît la permission de s'exposer, pour nuire à l'ennemi ; et c'est cette obligation seule, qui excuse tout ce qui se fait de naturellement méchant à

Digitized by Google

la guerre, qui lui fait changer de qualité, et rend innocentes et louables des actions, qui partout ailleurs seroient des crimes dignes du dernier supplice.

De là vient que les volontaires ont toujours été regardés par les sages généraux comme un abus, et par les bons politiques comme d'honnêtes assassins, qui attaquent à la vérité les ennemis de l'Etat à force ouverte, mais qui n'ont aucun titre pour les attaquer, parce qu'ils n'y sont pas obligés : tant les idées vulgaires de la valeur sont différentes des véritables.

Ne croyez pas que j'avance sans fondement une opinion si contraire à la commune. Un général romain, qui faisoit la guerre aux derniers rois de Macédoine, ayant trouvé à propos de licencier une légion dans laquelle le fils de Caton le censeur servoit de simple soldat; ce grand personnage, dont je

Digitized by Google

vous parlerai encore ailleurs, écrivit à ce général, *que puisque son fils ne vouloit pas se retirer, il l'engageât par un nouveau serment; parce que le premier étant devenu nul par le licenciement de la légion où il étoit enrôlé, il n'étoit plus en droit de combattre* (1). Et il écrivit aussi en même temps à son fils, pour lui défendre de combattre, jusqu'à ce qu'il eût pris parti dans quelque autre légion. S'il n'est donc permis de faire la guerre, que parce qu'on y est engagé par serment, il s'ensuit clairement qu'on n'est louable de s'y exposer, qu'autant que ce serment y oblige. Et la raison en est, qu'un particulier n'est

(1) *Si eum pateretur in exercitu remanere, secundo eum obligare militiæ sacramento : qui priore amisso jure pugnare cum hostibus non poterat.* Cicer. de Offic. *Lib. I.*

Digitized by Google

pas maître de sa vie, comme de ses biens. Il n'en a que l'usage : et la propriété, comme je l'ai déjà dit, en appartient toute entière à son pays. Bien loin donc qu'il lui soit libre de la prodiguer, il est obligé de la ménager autant qu'elle est utile à sa patrie.

Or, comme l'utilité de la vie d'un simple soldat n'est pas considérable pour l'Etat, en comparaison de la nécessité qu'il y a de l'exposer dans une guerre juste, il est louable, non-seulement de s'y engager, mais encore de ne s'y point épargner. Il n'a point à craindre d'en trop faire, parce qu'il ne fait rien de son mouvement, mais seulement autant qu'il est commandé : et alors, il ne lui appartient pas de juger jusqu'où il est nécessaire qu'il s'expose ; c'est aux officiers à l'arrêter. En ce point il a un grand avantage sur eux : car la règle de son devoir est si claire, qu'il ne sauroit

Digitized by Google

s'y méprendre : il n'a point à se modérer, il peut s'abandonner sans scrupule à tout ce que son courage lui inspire ; et il a le mérite de l'obéissance, outre celui de la valeur.

Mais il n'en est pas de même d'un officier. L'obéissance qu'il rend au général ne devant pas être aveugle, comme celle d'un simple soldat, c'est à lui à juger jusqu'où il doit s'exposer, et exposer ceux qu'il commande pour le but de sa commission ; et autant que sa vie est plus nécessaire pour ce but que chacun de ses soldats, autant est-il obligé de la ménager plus que celle de ses soldats. Il ne doit donc pas la risquer sans nécessité, ou du moins sans une utilité si grande, que le risque qu'il court ne soit pas considérable en comparaison de l'avantage qu'il espère d'en retirer.

A quels ménagemens un général n'est-il donc pas obligé dans la rigueur de

Digitized by Google

son devoir; et peut-il sans inhumanité exposer, hors de la dernière nécessité, une vie comme la sienne, dont tant d'autres dépendent? C'est la différence essentielle qu'il y a à mettre entre lui et les officiers subalternes.

Les subalternes peuvent, comme je l'ai dit, s'exposer sans une nécessité extrême pour une utilité plus ou moins considérable, selon que leur rang est plus ou moins élevé, quand ils ne peuvent parvenir à cette utilité qu'en s'exposant. Mais nulle utilité, quelque grande qu'elle puisse être, ne mérite qu'un général s'expose; parce que rien ne sauroit être plus utile à une armée que la vie de son général: et il n'y a, encore une fois, que la dernière nécessité qui puisse l'y obliger.

Or cette dernière nécessité ne se peut trouver que dans la défensive, et jamais à attaquer. Ce ne peut donc être que

Digitized by Google

quand une armée est menacée d'une entière défaite, si le général ne s'expose; et, en ce cas, comme il n'est rien de si honteux qu'un général qui survit à son armée, il lui est non-seulement permis, mais encore nécessaire de s'exposer.

Car ne croyez pas que je goûte non plus que vous le compliment qu'on fit au consul Varron, revenant de la défaite de Cannes. Il en étoit la principale cause, pour s'être obstiné sans raison à combattre, malgré son collègue, qui se fit tuer. Mais il pressoit davantage de rassurer le peuple consterné, que de châtier ce malheureux. Tout ce qu'il y avoit de plus considérable à Rome ne laissa pas d'aller à sa rencontre quand il y revint, *pour le remercier de ce qu'il n'avoit pas désespéré de la république.* C'est tout ce que son collègue, innocent du malheur qui venoit d'arriver, auroit

Digitized by Google

pu faire, s'il eût survécu, que de ne pas prendre ce discours pour une raillerie.

Voilà, dis-je, en quel cas il est aussi honteux à un général de se ménager, qu'il lui est honteux en tout autre de ne se ménager pas. Comme il est bien plus à son armée, que son armée n'est à lui, il ne peut disposer de lui-même, que comme son armée a intérêt qu'il en dispose. Ainsi, il est également obligé, et de périr, s'il est nécessaire, pour la sauver, et de se conserver pour elle, s'il n'est pas nécessaire qu'il périsse.

C'est sur ce principe, que nous voyons dans l'histoire païenne tant de généraux se sacrifier pour rendre leur parti victorieux. Dans la guerre des Péloponnésiens contre les Athéniens, après le retour des Héraclides, l'oracle d'Apollon ayant déclaré que celui des deux partis vaincroit, dont le roi seroit tué dans le combat : Codrus, roi d'Athènes, se déguisa

Digitized by Google

guisa en paysan, de peur d'être épargné par les ennemis, s'il étoit connu, et sous cet équipage emprunté, s'attira facilement la mort glorieuse qu'il cherchoit. Le succès répondit à la prédiction; et les Athéniens furent si touchés de sa générosité, qu'ils ne voulurent plus de rois après lui, jugeant tout autre indigne de lui succéder.

Les trois Décies, père, fils, petit-fils, commandant les armées romaines, se firent tuer de propos délibéré, sans aucune nécessité, après s'être dévoués aux dieux infernaux; persuadés par les principes de leur religion, que leur mort volontaire entraînoit nécessairement après elle, comme il arriva, la défaite entière des ennemis.

Voilà le seul cas où l'Antiquité païenne a loué des généraux, pour avoir exposé leur vie sans nécessité, quand ils croyoient que les dieux avoient destiné

Digitized by Google

la victoire à leur parti, pour récompense de leur mort. Qu'ils eussent tort ou raison de le croire, ce n'est pas de quoi il s'agit ici. Il suffit qu'ils en fussent persuadés, pour être louables de faire ce qu'ils firent. Il y a grande apparence qu'ils étoient de bonne foi, et que la vanité ne fut pas leur unique motif. D'autre côté, il est bien étrange que de si excellens hommes fussent prévenus d'une opinion si ridicule, et tout ce qu'on peut dire de certain sur ce sujet, est que c'étoient ou de grands saints dans leur religion, ou de grands fous, s'ils n'en avoient point.

Mais puisque la pureté de la nôtre ne souffre point de semblables superstitions, dans quel cas un général chrétien peut-il être excusable de s'exposer sans la dernière nécessité? Peut-il penser sans extravagance, que tant de gens eussent abandonné leur vie à ses soins, s'ils eus-

Digitized by Google

sent cru qu'il y eût si peu de fondement à faire sur la sienne? Que s'ils ont stipulé avec lui par une espèce de contrat tacite, en s'engageant à servir sous lui, qu'il se conserveroit autant qu'il leur seroit nécessaire qu'il se conservât, ne les trompe-t-il pas visiblement, quand il y manque, et ne joint-il pas à cette perfidie une ingratitude inexcusable pour la confiance qu'ils ont prise en lui?

Peut-il la reconnoître plus mal, qu'en leur donnant un exemple pernicieux, et les mettant, comme il fait, dans une espèce de nécessité de bienséance de faillir comme lui, en s'exposant mal à propos? Car enfin, qui ose se ménager, quand un général s'abandonne, et de combien de morts inutiles ce déréglement n'est-il pas suivi? Combien de mérites naissans sont emportés par cette contagion, avant presque d'avoir eu le temps de paroître? Comme ce sont

Digitized by Google

les plus braves et les plus considérables d'une armée que ce pernicieux exemple regarde de plus près, c'est un ravage inestimable que celui qu'il cause d'ordinaire; et telle campagne de cette sorte brise, abat, renverse, comme une tempête, ce qui auroit fait l'honneur et la prospérité de vingt autres.

Que si le mauvais exemple d'un général ordinaire entraîne de si funestes suites, quels malheurs ne doit point causer un général de votre rang? Quoique tous soient en quelque sorte égaux en cette qualité, et que celle de Souverain soit presque étrangère à un prince, quelque grand qu'il soit, quand il commande l'armée d'un autre; néanmoins, ce caractère sacré, étant ineffaçable de sa nature, porte partout avec lui une autorité que rien ne peut en séparer. Et, comme la vie d'une personne de cette dignité est toujours connue pour

Digitized by Google

tout autrement précieuse que celle d'un autre, il est naturel que ceux qui la voient prodiguer, soient encore plus touchés de la mauvaise honte de ménager la leur, que si ce n'étoit qu'un général ordinaire.

Mais, quand la conduite d'un général Souverain, qui s'expose légèrement, seroit innocente à l'égard de son armée, le seroit-elle à l'égard de son État? Et sa qualité de général, qui lui est vainement étrangère, peut-elle rompre les liens naturels et indissolubles, par lesquels la Providence l'a attaché à ses sujets, et le dispenser des obligations de sa naissance?

Car enfin, puisque je ne vous écris pas pour vous flatter, c'est la plus ridicule de toutes les chimères, que l'idée qu'ont la plupart des princes, qu'ils ne doivent rien à leurs sujets, et que la nature de la souveraineté consiste à ne dé-

Digitized by Google

pendre en aucune manière de personne. Comme s'il pouvoit y avoir d'obligation légitime, qui ne fût réciproque; et que la lumière naturelle ne répugnât pas à concevoir qu'un nombre infini d'hommes doivent toutes choses à un autre, sans que cet autre leur en doive aucune. Ces horribles maximes ne conviennent qu'à l'Empire barbare dont vous avez juré la ruine; et sa désolation fait voir à l'œil, qu'elle en est le juste fruit.

Rome est à vous, Seigneur, l'Empire est votre bien,

dit, en parlant d'Auguste, un grand poëte de nos jours (1), mais par la bouche d'un traître ingrat: sentiment digne du personnage, et qui ne peut être approuvé que par des perfides comme lui, ou des tyrans. Mais un bon prince, qui sait qu'il est bien plus à son État, que son État n'est à lui, et que pour en être

(1) Corneille, *dans* Cinna.

Digitized by Google

le souverain magistrat, il n'en est pas moins soumis aux lois, ne peut pas ignorer qu'en cette qualité il doit compte de sa vie à son pays comme un particulier, et que son pays est en droit de lui en demander un compte d'autant plus rigoureux, que sa vie est plus importante à son pays que celle de mille particuliers.

Si donc il l'expose sans nécessité, cette vie qui appartient à son peuple; si, étant né avec des qualités qui peuvent rendre son pays heureux, il ne craint point de lui en ravir le fruit par une mort précipitée, pour contenter sa vaine gloire; n'est-il pas vrai qu'il se fait honneur du bien d'autrui, et qu'il commet une injustice d'autant plus criante, que ce bien est nécessaire à ceux à qui il le ravit injustement?

Il doit toujours se souvenir, que sa valeur est de toutes ses vertus la plus inu-

Digitized by Google

tile à ses sujets, et celle, par conséquent, dont il doit faire moins d'estime. Car y a-t-il rien de si rare, que les cas où il peut être obligé de s'exposer pour eux ? Ainsi, il leur est presque aussi indifférent qu'il soit vaillant ou qu'il ne le soit pas, qu'il leur est important qu'il se conserve. Les princes qui s'imaginent le contraire, jugent du sentiment du peuple par celui de leurs courtisans. Le courtisan, qui est obligé de s'exposer, est ravi que le prince s'expose aussi, pour disputer avec lui de quelque chose, et prétendre à la même gloire. Mais l'artisan et le laboureur, qui ne prétendent rien à cette gloire, n'ont garde d'en faire le même cas : ils se contentent bien que le prince ait de la justice et de l'humanité; et plus il en a, moins voudroient-ils qu'il eût de la valeur.

Si François Ier., Don Sébastien, et le Grand Gustave, en avoient eu moins,

Digitized by Google

leurs royaumes en auroient-ils été moins heureux, et leur mémoire moins glorieuse ? Si Cyrus s'étoit autant exposé dans les longues guerres qui l'occupèrent toute sa vie, qu'il fit dans la première où il suivit son oncle ; si César s'étoit aussi peu ménagé dans les cinquante batailles qu'il gagna, qu'à Mitylène, quand il gagna une couronne à dix-neuf ans ? Quelque grand que fût le bonheur de ces deux conquérans, on peut douter raisonnablement s'ils auroient fondé les deux plus puissans empires du monde.

Il me souvient, à ce propos, d'avoir lu quelque part (1) que quand on parloit devant l'amiral de Châtillon de ces choses prodigieuses que le comte de Brisac faisoit tous les jours de sa personne, et des avantages continuels qu'il

(1) *Dans* Brantome.

Digitized by Google

remportoit sur l'armée huguenote; ce grand homme, dont la mauvaise cause ne doit pas diminuer l'autorité en matière de guerre, avoit coutume de s'en réjouir, en disant qu'il seroit bien fâché que ce comte en fit moins.

Il jugeoit sagement, que tous ces désavantages n'étoient pas comparables à ceux qu'il auroit reçus dans la suite, si ce jeune colonel, qui n'avoit besoin que de vivre pour devenir aussi grand capitaine que lui, eût été moins ardent et se fût mieux ménagé. Il comptoit sur la mort prochaine et inévitable d'un homme de vingt-quatre ans; et l'événement justifia sa conjecture. Un officier de cette conséquence se fit tuer par emportement, comme un Lansquenet, à l'attaque d'une bicoque de nulle importance, qui se trouva malheureusement sur son chemin, et qui ne se rendit pas assez vîte à son gré. On ne laissa pas d'hono-

Digitized by Google

rer sa mémoire par des distinctions toutes particulières, comme pour autoriser une conduite si déplorable ; mais je suis persuadé qu'on en eût fait un autre jugement dans d'autres siècles que je connois.

Si le duc de Parme se fût laissé transporter jusqu'au bout par un semblable mouvement à l'assaut de Mastricht, quand son cher cousin y ayant été tué, la douleur de cette mort lui fit prendre les armes pour y monter lui-même ; s'il se fût obstiné contre les remontrances de ses capitaines, qui le détournèrent d'une résolution si périlleuse (1) ; l'Espagne n'auroit peut-être plus rien aux Pays-Bas depuis cent ans ? Peut-être n'auroit-il pas fait les chefs-d'œuvres de science militaire qu'il fit depuis, et dont la mémoire sera à jamais vénérable dans les

(1) Strada.

Digitized by Google

histoires ; fait lever le siége de Paris à votre bisaïeul, et pris une ville à ses yeux, sans que ce grand roi, tout grand capitaine qu'il étoit lui-même, pût lui faire quitter ses pantoufles et sa baguette, bien loin de l'obliger à combattre, parce qu'il ne le trouvoit pas à propos ?

Et ne croyez pas que cette conduite fût l'effet de son tempérament. Car outre que sa bravoure étoit si excessive dans son jeune âge, qu'elle tenoit du gladiateur, et qu'il fit des choses à Lépante plus admirables que faciles à croire, quand il eut encore fait lever le siége de Rouen au même prince l'année suivante, il s'épargna si peu dans la retraite qu'il fut obligé de faire ensuite, qu'il y reçut une blessure dont il ne guérit jamais bien.

Que si cette preuve de son courage ne vous suffit pas, voyez-le sur le pont d'Anvers, six ans après l'assaut dont j'ai parlé,

Digitized by Google

essuyant tout ce que l'Enfer avoit pu inspirer de plus épouvantable à un nouvel Archimède pour la destruction de ce grand ouvrage dont dépendoit sa plus glorieuse conquête. Voyez-l'y terrassé l'épée à la main sous des ruines, et blessé en deux endroits par une solive qui faillit à l'écraser. Voilà dans quel cas un général doit s'exposer : mais toujours pour la défensive, ainsi que je l'ai établi plus haut, et comme vous fites à Mohats; ce que je vous prie de remarquer ; et jamais pour attaquer, comme vous avez fait à Belgrade.

Que si ce n'est pas assez pour vous de ce modèle, et que vous en vouliez aussi un de la manière la plus estimable dont un général puisse mourir à la guerre, considérez M. de Turenne. Dans le temps de la bataille de Sintzheim, j'entendis dire qu'il s'y étoit mêlé parmi les ennemis, comme s'il n'eût eu que

Digitized by Google

vingt-cinq ans. Il ne m'appartient pas de censurer la conduite d'un capitaine de cet âge et de cette réputation; mais j'ose pourtant avancer que si la chose est véritable, l'occasion ne méritoit pas qu'il s'exposât si avant, et que s'il eût été tué, sa mort n'auroit pas été si glorieuse qu'elle fut depuis. Il seroit mort comme mille autres. Mais être emporté d'un coup de canon, dans un lieu où il falloit être pour observer un mouvement d'une armée ennemie commandée par un général non moins habile que lui, pour soutenir l'honneur de deux campagnes victorieuses, où tout ce que l'art de la guerre a de plus grand et de plus raffiné avoit été mis en œuvre de part et d'autre; voilà mourir en général, et le plus glorieusement, à mon gré, qu'un général, destiné à périr par les armes, puisse mourir.

Quelle différence de cette mort à cel-

Digitized by Google

les de Gaston de Foix, des deux derniers rois modernes, et du jeune comte (1) dont j'ai parlé ; et parmi les Anciens, de Marcellus, de Philopemen, et de tant d'autres vaillans hommes, qui se sont fait tuer mal à propos! Et c'étoit apparemment ce que vouloit dire Epaminondas, le plus grand personnage de la Grèce, quand il répondit à ceux qui lui demandoient, qui étoit meilleur capitaine, de Chabrias, d'Iphicrates, ou de lui? *Il est mal-aisé d'en juger que nous ne soyons morts.*

Ceux qui gouvernent le monde, dit à ce sujet le même oracle que j'ai déjà cité plusieurs fois (2) *ne doivent pas mourir par leur folie, ou même seulement par*

(1) Ci-dessus, *p.* 199.

(2) *Gloriam in morte debent ii qui in Republicâ versantur, non culpæ reprehensionem et stultitiæ vituperationem relinquere.* Cicer. Philipp. XII.

Digitized by Google

leur faute ; eux de qui la mort doit assurer la gloire.

Et certes, n'est-ce pas assez de la funeste nécessité où l'injustice et la mauvaise foi des hommes les met, de vider les différends par la force, et de répandre le sang les uns des autres, avec la même ardeur qu'ils devroient naturellement le conserver, sans qu'une fausse idée de la gloire les mène encore plus loin que le démon de l'intérêt ne les pousse, et porter l'inhumanité jusqu'à la fureur? Un général est proprement commis par la république, pour ménager à son avantage le fond de cette férocité secrète, que la nature a mis dans le cœur de tous les hommes (1); pour exciter cette férocité, l'irriter, et la con-

(1) *Fertur Prometheus . . . . . .*
. . . . . insani Leonis.
Vim stomacho apposuisse nostro.
Hor. Od. XVII, *L. I.*

Digitized by Google

duire jusqu'où le bien public le demande; la retenir, et la réprimer, dès qu'elle n'est plus nécéssaire, et la réserver pour d'autres besoins. Qu'on lise toutes les histoires du monde, on verra que les capitaines qui ont le plus épargné le sang, sont ceux dont la mémoire est la plus glorieuse : semblables à d'habiles économes qui ont trouvé moyen d'avoir à vil prix ce qui auroit coûté fort cher à de moins intelligens. Or de quelque générosité qu'un général se pique, quelle apparence qu'il épargne le sang des autres, quand, pour me servir de l'expression d'un grand poëte, *il jette* le sien (1) ?

Ce n'est pas une nouvelle doctrine que je vous prêche, prince victorieux; les peuples les plus vaillans et les plus

(2) *Lucemque perosi, projecêre animas.* Virg. Æneid. *Lib. VI.*

Digitized by Google

polis de l'antiquité en ont été sectateurs déclarés ; et vous ne prétendez pas vous connoître mieux en valeur, que les grands capitaines Grecs et Romains.

Le Thébain Pélopidas, l'un des plus illustres de tous, allant à la guerre, comme sa femme lui recommandoit de se conserver : *c'est aux simples soldats*, lui répondit-il, *qu'il faut donner cet avis et non pas à un général, qui y est obligé par sa charge*, comme le rapporte Plutarque dans ses Apophthegmes. Ne seriez-vous pas tenté de croire, sur cette réponse, que celui qui la fit n'avoit de valeur que ce qu'il en faut précisément pour commander, et que les bons avis de sa femme lui étoient peu nécessaires? C'étoit le plus déterminé guerrier de la Grèce : il avoit exécuté la plus hardie de toutes les conjurations ; et après avoir reconnu si hautement, forcé par la raison et la vérité, l'obligation qu'un

Digitized by Google

général avoit de ménager sa personne, son naturel, qui le croiroit ! avoit si peu de part à ce sentiment, qu'il se fit tuer sans nécessité, et déshonora par une mort téméraire l'une des plus glorieuses vies du monde.

Il n'étoit pas particulier aux Thébains, ce sentiment qui vous paroît si étrange ; les Athéniens, pour être plus éclairés, n'en avoient pas d'autres sur ce sujet. Un de leurs capitaines montrant un jour par vanité, en pleine assemblée du peuple, les cicatrices toutes fraîches de ses blessures, Timothée son collègue déclara, quand ce fut son tour de parler, *que pour lui, bien loin de se vanter de rien de semblable, il avoit au contraire eu grand' honte, en assiégeant Samos, de ce qu'un trait étoit tombé tout près de lui, pour s'être trop avancé en jeune homme* (1).

(1) Plutarque *dans ses* Apophthegmes.

Digitized by Google

Celui-là n'alloit pas à la guerre comme quelques-uns de notre temps, pour faire seulement dire qu'il avoit failli d'être tué. Mais comme il y a deux exemples contraires dans ce récit, de peur que vous ne préfériez celui qui flatte votre inclination, à celui qui la combat, il est à propos de vous faire connoître un peu plus particulièrement ces deux généraux si différens sur la gloire.

Ce prétendu brave, qui faisoit vanité de ses blessures, réussit si mal dans tous les commandemens qu'il eut, qu'à peine sauroit-on qu'il s'appeloit Chorès s'il n'avoit pas donné lieu à un proverbe, par sa facilité indiscrète à promettre toutes choses; ce qui fit appeler vulgairement ces sortes de promesses, *des promesses de Chorès* (1). Jugez à

(1) Suidas.

Digitized by Google

cette marque, du caractère du personnage.

Mais Timothée, quoique fils d'un des plus grands capitaines de la Grèce, ternit en quelque sorte la gloire de son père, en ajoutant celle du savoir et de l'éloquence à celle qu'il acquit comme lui par les armes; et ce circonspect, qui tenoit à honte de s'exposer, fit pourtant de si grandes choses, que ses envieux ne sachant comment en diminuer autrement le prix qu'en les attribuant à bonheur, exposèrent un jour en public un tableau dans lequel il étoit peint en dormant en équipage de chasseur, et la fortune qui amenoit des villes dans ses filets. Vous voyez par-là que ce ne sont pas toujours les plus hasardeux que cette déesse favorise le plus.

Les Lacédémoniens, le plus vaillant peuple du monde, du consentement de tous les historiens, allèrent encore plus

Digitized by Google

avant que les Athéniens et les Thébains. Bien loin d'approuver dans leurs généraux l'ardeur de s'exposer, ils la souffroient à peine dans leurs simples soldats. Nous lisons que les Ephores en condamnèrent un à l'amende, pour s'être trop hasardé dans un combat; quoiqu'il y eût fait des actions de valeur si admirables, qu'on ne pût en même temps se dispenser de lui donner une couronne.

Aussi Caton le censeur, l'un des plus grands et des plus résolus capitaines de l'ancienne Rome, avoit coutume de répondre, quand on lui vantoit de ces sortes de braves qui s'exposent par ostentation et sans utilité, *qu'il y avoit grande différence entre estimer beaucoup la gloire, ou peu sa vie.*

Et c'est à quoi revient ce bon mot d'Aristippe, qu'un capitaine moderne n'a pas eu honte de s'approprier (1).

(1) Castrucio Castracani, *dans* Machiavel.

Digitized by Google

Comme il étoit sur mer pendant une tempête, un impertinent, qui se trouva dans le même vaisseau et qui faisoit l'intrépide, lui reprochant qu'il avoit peur : *chacun*, lui répondit Aristippe, *estime sa vie ce qu'elle vaut.* Et certes, si c'étoit la seule hardiesse de la risquer, par quelque motif qu'on la risque, qui fait l'homme de cœur, pourquoi les couvreurs, les matelots, ceux qui travaillent aux mines, et tant d'autres professions aussi périlleuses que celles de la guerre, seroient-elles moins glorieuses ? Pourquoi celles de la guerre même est-elle en quelque sorte moins honorable à un simple soldat, qu'à un homme de condition, sinon parce qu'elle est communément pour le simple soldat un métier comme un autre, qu'il fait par nécessité pour gagner sa vie ; au lieu qu'un homme de condition, qui est exempt de cette nécessité, paroît ne s'y en-

Digitized by Google

gager, que pour acquérir de l'honneur ?

La valeur ne consiste pas à mépriser toutes sortes de dangers, comme le vulgaire s'imagine; mais seulement à mépriser ceux où l'on s'expose avec utilité pour la gloire. Hors de ce cas, la mort est toujours odieuse, et le danger désagréable : et c'est pourquoi le dernier Scipion l'Africain, quel homme! n'avoit point de honte d'avouer, quoiqu'il n'eût que trente-quatre ans, et qu'il n'eût encore pris, ni Carthage, ni Numance, qu'à un voyage qu'il avoit fait en Afrique en qualité d'ambassadeur vers Massinisse et les Carthaginois, il avoit eu un plaisir extrême à voir, de dessus une hauteur où il étoit assis, une bataille qu'ils se donnèrent, non-seulement parce qu'il n'avoit jamais vu combattre deux armées si nombreuses, mais encore

Digitized by Google

core parce qu'il l'avoit vue sans danger (1).

Connoissez-vous beaucoup de nos braves à la moderne, qui avouassent si naïvement d'avoir eu du plaisir à ne point courir de dangers? Cependant, ce même homme, qui faisoit cet aveu si naïf, sans aucune nécessité, venoit tout récemment de tuer en Espagne, en combat singulier, un barbare de taille démesurée, à qui nul autre de l'armée romaine n'avoit osé faire tête. Il falloit bien que cet homme admirable, l'objet des louanges les plus outrées, et les moins suspectes de flatteries qu'on ait jamais données, fût persuadé qu'il n'y a de gloire à mépriser le danger que quand on est obligé de s'y exposer. Si ces étourdis d'ambassadeurs, qui furent envoyés par le sénat, quelques

(1) Appian.

Digitized by Google

siècles auparavant, pour accommoder les Gaulois avec les Toscans, avoient été instruits de cette vérité, ils auroient été, comme Scipion, témoins, sans combattre, du combat qu'ils ne purent empêcher : ils n'auroient pas oublié leur caractère, pour prendre parti, comme ils firent, en faveur des Toscans; et Rome n'auroit pas été prise.

Ce n'est pas tant, dit l'oracle de Gascogne, parlant de ces sortes de gens, *ce n'est pas tant qu'ils veuillent aller, comme c'est qu'ils ne peuvent se tenir.* Car comme un bel esprit de l'antiquité l'a remarqué excellemment, *plusieurs s'exposent à des périls extrêmes, par la seule crainte de ne pouvoir les éviter; mais le vrai brave est celui qui, toujours prêt d'affronter le danger quand il le faudra, attend sans inquiétude, ni impatience, qu'il se présente, pour le braver.*

Digitized by Google

. . . . *Multos in summa pericula misit*
Venturi timor ipse mali. Fortissimus ille est,
Qui promptus metuenda pati, si cominus instent
Et differre potest (1).

Si je ne craignois de vous ennuyer, je joindrois tant d'autres autorités à celles que je vous ai déjà rapportées, que vous seriez surpris de la conformité de sentiment qui se trouve entre tout ce qu'il y a jamais eu de juges compétens sur cette matière. Mais comme je n'ai pas entrepris de la traiter pour faire montre d'érudition, je me retranche à un seul, pour lequel je vous demande encore audience : vous jugerez s'il la mérite.

C'est l'autre Scipion l'Africain, que l'on surnomme d'ordinaire l'Ancien, pour le distinguer de son petit-fils, qui est celui dont je viens de vous parler. Il avoit deux ans moins que vous; il commandoit en chef, pour la première fois,

(1) Lucan. *Lib. VII.*

Digitized by Google

comme vous ; comme vous il assiégeoit une ville de conséquence extrême ; c'étoit Carthage la nouvelle, en Espagne : impatient comme vous d'achever cette importante conquête, il résolut de donner un assaut. Voilà ce qu'il avoit de commun avec vous : voici ce qu'il y avoit de différent.

Quoiqu'il fût d'une naissance illustre, il n'étoit pourtant qu'un simple particulier, et non pas un grand prince Souverain comme vous : il ne pouvoit parvenir aux honneurs de sa patrie, qu'en se signalant par des actions extraordinaires. C'étoit la première campagne qu'il faisoit dans ce pays, et il n'y étoit encore connu que de réputation : son père et son oncle, les deux plus grands et plus glorieux capitaines de Rome, y avoient été défaits et tués l'année précédente, le plus malheureusement du monde, et par les mêmes ennemis. Quel plus juste

Digitized by Google

sujet de s'emporter ? il y avoit à rassurer un parti consterné par ce funeste succès. Que de raisons pour s'abandonner à son courage, que vous n'aviez pas à Belgrade, outre celles qu'il avoit comme vous !

Et, en vérité, ne croiriez-vous pas, sur tout ce que je viens de vous représenter, qu'il s'exposa tout autrement que vous n'avez fait ? Voici comment il s'y conduisit. C'est son historien qui le rapporte, le plus excellent de tous, à tout prendre ; du reste, si amoureux de sa gloire, que le plus grand reproche que les critiques lui fassent, est d'en avoir fait son héros. Il n'y a pas apparence qu'un habile écrivain, prévenu de cette sorte, ait inventé des circonstances toutes particulières pour ravaler cette gloire dans une rencontre si singulière ; ni qu'il les eût exprimées sans nécessité, quelque véritables qu'elles fussent, s'il eût cru qu'elles pussent la diminuer.

Digitized by Google

Comme il jugea, dit Tite-Live, par l'épouvante des assiégés, qu'il pouvoit emporter la place d'emblée, s'il donnoit un assaut général; il fit avancer toutes ses troupes, et distribuer des échelles à tout le monde. *Pour lui, couvert des boucliers de trois jeunes soldats des plus robustes de son armée, parce que les ennemis qui s'étoient rassurés faisoient pleuvoir une grêle de traits de toutes sortes, il s'approche des murailles, il exhorte, il donne les ordres nécessaires; et ce qui importoit davantage pour animer les combattans, il est témoin de leur lâcheté ou de leur valeur* (1).

Que vous semble, prince illustre, de ce mantelet de boucliers, à la faveur duquel ce jeune général étoit présent à

(1) *Ipsi trium præ se juvenum validorum scutis appositis ad urbem succedit, etc.* Titus-Livius, *Lib. XXVI.*

Digitized by Google

un assaut, avec presque aussi peu de danger que s'il fût resté au fond de sa tente? Faites-vous justice sur cet exemple, prince magnanime, et voyez si vous n'avez rien à vous reprocher.

Quand on a d'aussi grandes choses qu'il en avoit à faire, on est bien excusable de prendre toutes les précautions nécessaires pour vivre, puisqu'on ne peut les faire qu'en vivant; et c'est ce qui fait voir le ridicule d'un prétendu bon mot de Pompée, qui a été également mal examiné par deux beaux esprits de ce siècle (1), dont l'un le blâme et l'autre le défend.

Ce fameux capitaine, voulant s'embarquer pour revenir de Sicile à Rome avec une provision de blé qu'il avoit ordre d'y faire venir, comme les matelots effrayés d'un orage qui s'éleva ré-

(1) Balzac et la Mothe le Vayer.

Digitized by Google

sistoient à partir : *il est nécessaire que j'aille*, dit-il tout haut en les y contraignant ; *mais il n'est pas nécessaire que je vive* (1).

Outre qu'il faut vivre pour aller ; quelque grande que fût alors la disette de grains à Rome, sa vie étoit d'une nécessité encore plus grande à la république : et tout ce qu'on peut penser de plus favorable pour lui dans cette rencontre, est que le danger ne lui paroissoit pas si grand qu'aux matelots, et qu'il trouva à propos de se faire honneur de leur timidité.

Scipion étoit un brave d'une autre espèce, qui estimoit sa vie ce qu'elle valoit; et jamais soin ne fut plus légitime que celui qu'il en prenoit. Il se conservoit, pour forcer Annibal d'abandonner honteusement le fruit de seize ans de victoires, pour tailler en pièces

(1) Plutarque *dans la* Vie de Pompée.

Digitized by Google

à ses yeux, dans son propre pays, son armée invincible, et soumettre Carthage à cette même Rome qu'elle avoit réduite aux dernières extrémités. Il se conservoit, pour étendre jusqu'au fond de l'Asie, sous le nom de son frère, les bornes de l'Empire Romain que la meilleure partie de l'Europe ne reconnoissoit pas encore. Il se conservoit, pour enfin donner les exemples immortels de magnanimité, de modération, de désintéressement, de fermeté, d'amour fraternel, et de tant d'autres vertus, non moins estimables que ses exploits guerriers, et qui devoient faire l'admiration de tous les siècles. A votre avis, prince illustre, avoit-il raison de se conserver. Une seule flèche moins discrète que celle qui n'a fait que vous marquer, auroit pu empêcher toutes ces merveilles; et peut-être en sommes-nous redevables à ces trois boucliers.

Digitized by Google

Ne seriez-vous point curieux de savoir si ce guerrier, qui prenoit si grand soin de sa vie dans un siége où il commandoit, ne s'exposoit point davantage avant qu'il fut général? Car enfin, direz-vous peut-être en vous-même, un homme qui conserve un si grand sang froid à vingt-quatre ans, en donnant un assaut, n'a pas la mine d'avoir jamais été un soldat déterminé. Voici de quoi vous contenter. Au premier combat donné contre Annibal en Italie, six ans auparavant, son père, qui commandoit l'armée en qualité de consul; ayant été blessé pour s'être engagé trop avant parmi les ennemis, il accourut à son secours à la tête d'une compagnie de cavalerie qu'il commandoit; et voyant que ses gens, effrayés d'un si triste accident, hésitoient à donner, il poussa dans le gros dont son père étoit enveloppé, perça jusqu'à lui à coups d'é-

Digitized by Google

pée, écarta tout ce qui le pressoit, et le dégagea de cette sorte dans le temps qu'il alloit être pris ou tué (1).

Il y avoit un honneur particulier attaché par les lois aux actions de cette nature. C'étoit une couronne qu'on appeloit civique, en mémoire de ce qu'il avoit sauvé la vie à un citoyen. Mais Scipion, plus avide de gloire que d'honneurs, la refusa, quoique le citoyen qu'il avoit sauvé fût son général, parce que c'étoit son père (2); ne voulant pas, sans doute, être récompensé pour avoir satisfait à un devoir si indispensable.

Avoir conservé toute la présence et la fermeté d'esprit nécessaires pour agir dans une rencontre si inopinée et si malheureuse, dans sa première cam-

(1) Polyb. *Lib. X.* Tit. Livius, *Lib. XXI.* Valer. Maxim. *Lib. V, cap. IV.*

(2) Pline. *Lib. XVIII, cap. IV.*

Digitized by Google

pagne, et à l'âge de dix-sept ans; si ce n'est pas de la vraie valeur, j'avoue que je ne m'y connois pas. Mais voici quelque chose de plus hardi encore à mon sens, où pourtant il n'y eut point de sang répandu : tant il est vrai que la valeur ne consiste pas toujours à frapper.

Après la bataille de Cannes, où il avoit servi de tribun, tous ceux qui en échappèrent comme lui s'étant retirés à une ville voisine, dans le temps qu'il consultoit avec les autres officiers ce qu'ils avoient à faire, on les vint avertir qu'une troupe de jeunes gens de la première qualité, désespérant de la république, complotoient ensemble de s'embarquer au port le plus prochain pour s'enfuir d'Italie. Toute la compagnie demeurant immobile d'étonnement et de douleur à cet avis, on proposa de délibérer là-dessus. Mais Scipion, pre-

Digitized by Google

nant la parole, dit *qu'il falloit agir dans les malheurs de cette conséquence, et non délibérer; que tous ceux donc à qui le salut de Rome étoit cher, eussent à le suivre bien armés; qu'elle n'avoit pas de plus grands ennemis que ceux qui formoient de semblables projets.*

Il part à ces mots, peu accompagné. Il entre au logis d'un Métellus, chez qui se tenoit cette honteuse assemblée, il met l'épée à la main en l'abordant; et jurant par le serment le plus solennel et le plus sacré, de ne jamais abandonner la république, ni souffrir qu'aucun l'abandonnât : *Il faut*, continua-t-il, s'adressant à Métellus, *que toi et tous ceux qui sont ici, jurent de même tout à l'heure : quiconque refusera, mourra de cette épée* (1). Voilà le poltron qui

(1) *Qui non juraverit, in se hunc gladium strictum esse sciat*, Titus-Livius, *L. XXII.*

Digitized by Google

se cacha, quatre ans après, à un assaut, derrière trois boucliers.

Je sais, comme vous, ce qu'auroient pu penser de vous quelques jeunes fous de qualité, dont les armées sont embarrassées, et qui se connoissent aussi mal en gloire qu'en valeur, si vous aviez pris à Belgrade autant de précaution pour votre vie, que Scipion en prit pour la sienne à Carthage. Mais sera-ce leur sentiment, ou celui de tous les gens sensés de votre temps et de la postérité, qui décidera de votre honneur? Etes-vous destiné à de moindres choses que lui? Et ne sentez-vous pas au dedans de vous la même voix secrète qui le rassuroit contre les jugemens injustes? Votre cœur ne vous rend-il pas le même témoignage que le sien lui rendoit de sa propre intrépidité, après tant d'épreuves que vous en avez faites? Et la certitude que vous en avez comme lui,

Digitized by Google

pourquoi n'est-elle pas suffisante pour vous faire mépriser comme lui les erreurs populaires, et l'opinion de la canaille ? Car ne croyez pas que sa conduite fût généralement approuvée en ce point, quelque digne qu'elle fût d'approbation : il y eut de tous temps des juges téméraires qui ont prononcé sans connoissance, au préjudice des plus pures vertus. Mais avec quelle hauteur pensez-vous qu'il les traite ? Il les méprisoit trop pour leur répondre sérieusement : *ma mère*, dit-il une fois sur ce sujet, comme s'il n'eût jamais eu l'épée à la main, *m'a fait pour commander, et non pas pour me battre.*

Et c'est une chose digne de réflexion, que tous les grands hommes qui ont refusé de se battre quand il ne le falloit pas, ne s'en soient jamais défendus qu'avec moquerie. Pendant que les armées des Cimbres et de Rome furent en pré-

Digitized by Google

sence, un barbare, remarquable par sa mine et par son équipage, ayant envoyé défier Marius en combat singulier, ce général, qui de simple soldat, sans bien et sans naîssance, s'étoit élevé si haut par sa seule valeur, lui manda pour toute réponse, *que s'il s'ennuyoit de vivre, il n'avoit qu'à se pendre.*

Long-temps devant, Pyrrhus, roi d'Epire, réduit à la dernière extrémité par le grand Antigonus, lui ayant fait la même proposition, Antigonus se contenta de lui faire dire, *qu'il y avoit mille autres manières de sortir de la vie.* Et cette réponse parut depuis si bonne à Auguste, qu'il voulut bien la faire aussi à Antoine, qui lui proposoit la même chose.

Ce Pyrrhus, puisqu'il m'est venu dans la mémoire, étoit un prince de la meilleure maison du monde, de beaucoup de vertu, et l'un des plus vaillans

Digitized by Google

hommes qui fut jamais. Il monta une fois le premier, comme vous, à l'assaut d'une ville de Sicile. Les assiégés furent si épouvantés de son courage, qu'ils ne purent lui résister ; et il fut assez heureux, aussi-bien que vous, pour survivre à une action si hasardeuse.

Après avoir parlé de tant de gens d'opinion contraire à la vôtre, il n'est pas juste de vous cacher que la vôtre a eu d'autres partisans illustres que vous. La destinée de celui-ci ne doit pas faire envie de lui ressembler. Ayant surpris Argos par intelligence, comme tout fuyoit devant lui par les rues, une vieille femme, qui vit du haut de sa maison qu'il alloit tuer son fils, guidée par un instinct plus puissant que son âge, jeta sur lui une tuile qu'elle arracha du toit, si à propos qu'elle lui cassa la tête. Le coup lui fit perdre la vue à l'instant. Ne voyant plus à se conduire, son cheval

Digitized by Google

l'entraîna à l'aventure près d'un tombeau, où il le précipita. Le sang qui étoit sorti de sa blessure l'avoit défiguré à un tel point, qu'on fut long-temps sans prendre garde à lui. Mais à la fin, un soldat d'Antigonus l'ayant reconnu, trouva qu'il n'étoit pas tout-à-fait mort; et voulant l'achever en lui coupant la tête, au lieu de la séparer du reste du corps par le cou, il la partagea après plusieurs coups entre la bouche et le bas du menton. Tels sont tôt ou tard les fruits de la valeur, quand elle est incapable de retenue.

Que si Alexandre fut plus heureux, quoique moins sage, quand il se jeta seul du haut en bas des murailles dans la ville des Oxydrades; s'il en fut quitte pour languir plusieurs jours entre la vie et la mort, pour les injustes reproches de ses capitaines et l'indignation de son armée; c'est un miracle plutôt qu'un exemple: ce n'est pas assez pour justi-

Digitized by Google

fier une action si furieuse ; et ses autres emportemens sont si dignes d'horreur, qu'on a droit de donner un mauvais sens à ceux mêmes de son courage qui pourroient en recevoir un favorable.

Tous doivent faire juger que sa fin n'auroit pas été moins funeste que celle de Pyrrhus, si la fureur de la débauche ne l'eut précipitée. Mais, quelque idée que le vulgaire se forme de ce conquérant, je vous crois trop bien né pour vous proposer pour modèle un brave que l'histoire accuse d'avoir trempé dans le meurtre de son père, et dont les victoires continuelles furent souillées par des excès continuels de colère, de crapule, de fausse gloire, ou de superstition.

Voilà, Prince magnanime, ce que j'avois à vous représenter. Si mon but étoit de vous plaire, et non pas de vous conserver, je l'aurois fait d'une autre manière. J'aurois adouci bien des en-

Digitized by Google

droits de ce discours, qui peuvent vous faire sentir désagréablement ce qu'il y a à reprendre dans votre conduite. J'ai appris d'une reine de Perse, *qu'il faut entretenir les rois avec des paroles de soie;* et je l'ai assez vu pratiquer, pour savoir comment m'y prendre, si je voulois. Je ne doute pas même que beaucoup de gens ne trouvent d'abord que j'aurois mieux fait d'en user de la sorte; mais peut-être changeront-ils de sentiment, quand ils y songeront mieux.

Il ne siéroit pas de parler timidement de la valeur. Comme je ne suis ni votre sujet, ni dans aucune autre dépendance de vous; que vous ne connoissez ni mon nom, ni mon visage (et il ne tiendra pas à moi que vous ne les connoissiez jamais), j'ai cru pouvoir, sans manquer au respect qui vous est dû, me dispenser de tous les ménagemens qui auroient pu affoiblir les vérités importantes que

Digitized by Google

je voulois vous persuader. Si j'avois su les exprimer plus fortement, je l'aurois fait. Il m'auroit été facile de faire aller cet écrit jusqu'à vous si j'avois voulu, au lieu de le publier à votre insçu, comme je fais. Mais j'ai considéré que le motif qui vous fait exposer si facilement, n'étant autre chose que l'erreur où vous êtes, qu'on vous en estime davantage; rien ne pouvoit vous faire sentir plus vivement combien vous vous trompez, que l'approbation que le public donnera à cet ouvrage. J'ai voulu qu'il vous fît une confusion salutaire, qu'il vous mît dans une heureuse nécessité de faire désormais violence à votre courage, en déférant à mes avis.

Vous auriez pu les dissimuler si je vous les avois donnés en secret. Des défauts qui viennent, comme le vôtre, de la force du caractère, ne se corrigent pas par la douceur. Des maux vigou-

Digitized by Google

reux veulent dès remèdes violens. Je ne saurois vous souffrir dans ce fossé ruisselant de sang, où vous avez sauté l'épée à la main comme un aventurier qui n'a rien à perdre : mon imagination se révolte à tout moment contre cette indigne idée, et je ne puis l'y apprivoiser. Je ne puis me consoler que vous ayez risqué de diminuer l'honneur de votre conquête, par votre impatience de l'avancer. Car enfin, à dire les choses comme elles sont, seriez-vous aussi glorieux si vous aviez été moins heureux? Une mort comme la vôtre, au commencement de l'assaut, n'en auroit-elle pas changé la fin; et a-t-il tenu à vous que toute la chrétienté n'ait sujet de le détester? Cette ardeur impétueuse de se signaler, qui sied si bien à un simple gentilhomme, et peut-être encore à un prince sans établissement, dans une occasion de cette nature, ne convient pas

Digitized by Google

à un général de votre conséquence : les mêmes blessures qui font un honneur immortel au chevalier de Monasterol, et même au prince Eugène, si elles n'eussent pas terni votre réputation, du moins n'en auroient-elles pas relevé l'éclat ; et vous aimez trop la vraie gloire pour n'être pas honteux de devoir une partie de la vôtre au bonheur de n'en avoir reçu que de légères.

Il ne tient pas à moi que je ne donne à ce discours tout le travail nécessaire pour le mettre dans un état digne de vous. Au peu de temps que j'ai été à le faire, il est impossible qu'il n'y ait bien des choses à reprendre, sinon pour le sens, du moins pour les paroles. Mais je ne saurois le publier assez tôt, si je veux qu'il puisse faire l'effet que j'en attends, avant que la campagne commence. Quand les critiques y trouveront quelques phrases mal tournées, ou quelque

Digitized by Google

expression languissante, ce ne sera pas un grand malheur; mais c'en seroit un insigne si, faute de le faire paroître, vous essuyiez encore sans nécessité un seul coup de mousquet. Trop heureux de sacrifier à la conservation d'une vie si précieuse la part que je puis prétendre à la misérable gloire de bien écrire.

On trouvera sans doute que je me flatte beaucoup, de me croire capable de vous corriger. Je vous l'avoue; et quelque jugement qu'on en puisse faire, je n'ai point de honte de m'en flatter, puisqu'il n'y a que cette espérance qui rende ma témérité excusable.

N'oubliez donc jamais, prince incomparable, qu'elle doit faire l'honneur de votre maison, de votre nation, et de votre siècle, cette vie que vous prodiguez; que le ciel a rassemblé dans vous des avantages dont nul autre que vous ne peut se vanter; et que votre conduite ne

Digitized by Google

ne sauroit être trop pure, et trop exempte de tout déréglement, pour être convenable à la guerre que vous faites, la plus juste qui fut jamais. Qu'un honnête remords de vos emportemens passés ne trouble point la tranquillité naturelle de votre grande âme! Cyrus et César s'emportèrent comme vous à votre âge; et l'on ne devient point ce qu'ils furent depuis, sans avoir été ce que vous êtes.

Vivez donc, prince illustre, pour vaincre et pour régner. Belgrade ne doit pas être votre dernière conquête. Les prophéties tant rechantées, que la flatterie des poëtes applique depuis si long-temps mal à propos, sont vraiment à la veille de s'accomplir. Cette puissance formidable, élevée sur les ruines de tant d'autres, l'unique effroi de la chrétienté depuis quatre siècles; ce colosse orgueilleux, formé du débris

Digitized by Google

de tant de couronnes, enflé des dépouilles de toutes les nations, cimenté du sang et des larmes de nos frères; ce gouvernement tyrannique, dont l'éclat et la durée démentoient toutes les règles de la bonne politique, à qui il sembloit que le Seigneur eût abandonné les grandeurs de la terre pour éprouver la Foi de ses élus; cet empire barbare est enfin parvenu à son dernier terme. Le ciel a amené le point de sa ruine : il chancelle, il est prêt à tomber, et votre main vaillante est destinée à lui donner les derniers coups. N'en doutez point, prince magnanime, la Providence réparera le scandale qu'elle a souffert. La gloire ne sera plus le partage des indignes : ils survivront à leur renommée, et la vertu sera vengée de la prospérité des méchans.

Digitized by Google

OBSERVATIONS
POLITIQUES
SUR LA FORTUNE.
FRAGMENT.

RIEN ne s'apprend moins par les règles que la science qui conduit à la fortune. Les circonstances des temps et des personnes sont si différentes, et changent si fort l'état des événemens, qu'on ne sauroit donner des maximes assurées pour se conduire dans ce chemin que tiennent presque tous ceux qui sont dans le grand monde.

L'usage et l'expérience sont les guides les plus fidèles dont on puisse se servir dans cette voie difficile; et c'est sur leurs conseils qu'on doit se régler, sans prétendre pourtant que pour être les meilleurs, ils soient toujours infaillibles.

Digitized by Google

Il me semble même que la première chose que nous enseigne cette expérience, consiste à nous défier d'elle, et à douter toujours du succès de ce qui a déjà réussi si souvent; la Fortune, qui est naturellement inconstante et capricieuse, se lasse de favoriser les mêmes entreprises et les mêmes moyens; et c'est delà qu'est venue cette espèce de proverbe, qui peut tenir lieu d'une très-utile observation : *que par les mêmes voies, on neva pas toujours aux mêmes fins.* Les mêmes moyens qui servent à l'élévation d'un homme, causent la perte inévitable d'un autre : et sans remonter trop haut dans l'histoire pour y chercher des exemples, nous avons vu tout nouvellement périr le duc de Montmouth par les mêmes entreprises qui ont couronné un autre prince.

Hic crucem sceleris pretium tulit, hic diadema.

L'amitié même de ceux qui gouver-

Digitized by Google

nent, qui semble être le plus ordinaire moyen pour parvenir, et l'est en effet; cette amitié, dis-je, devient quelquefois la source de la ruine de ceux qui s'abandonnent trop aux ministres, qui, obligés, pour satisfaire à la haine publique dont ils sont très-souvent chargés, de sacrifier quelqu'un, abandonnent leur plus intime confident, comme celui chez qui on puisoit les conseils qui ont attiré l'aversion des peuples. Le duc d'Albe, après des exécutions terribles et innombrables qu'il fit en Flandre, n'eut pas d'autres ressources, pour se décharger d'une partie de la haine qu'il avoit encourue, que de faire mourir son fidèle ministre qui l'avoit servi avec beaucoup de zèle, et sans lequel il ne seroit pas venu à bout de beaucoup d'entreprises violentes. Rien n'est si dangereux que de donner des conseils au prince: on se rend garant des événe-

Digitized by Google

mens que la seule fortune peut régler ; et l'on paye quelquefois cher le mauvais succès d'un bon conseil. Aussi les grands politiques, qui sont dans le rang des ministres, tâchent à laisser prendre au prince lui-même ses desseins, et se gardent, autant qu'ils peuvent, de lui en inspirer à découvert.

Ce conseiller d'un roi de Perse, dont les conseils étoient toujours les plus justes et les plus malheureux, vérifie qu'il n'est pas impossible d'être très-prudent et de mal réussir. *Je ne puis répondre*, disoit-il, *que de ce qui dépend de moi, qui est la justesse du dessein : l'exécution dépend souvent de mille autres gens, et surtout de la fortune, qui n'est aux gages de personne* . . . . L'intégrité reconnue d'un homme accuse les malversations et les friponneries des autres. Son zèle pour le service du prince accuse leur négligence. Sa suffisance découvre

Digitized by Google

leur incapacité. Ainsi, il est peu surprenant que tous ceux qui sont déjà dans l'emploi s'unissent pour s'opposer à l'élévation de celui qui seroit si digne de remplir leur place.

D'ailleurs, on n'est pas bien aise d'employer des gens de tant de mérite, dont on n'est pas si bien les maîtres, et le bon gouvernement même demande quelquefois plus de soumission dans les subalternes, que de lumières et de bonnes intentions. C'est ainsi que Tacite rapporte que Poppæus Sabinus resta long-temps gouverneur des Espagnes: *non*, dit-il, *pour aucune rare qualité, ou pour avoir une grande habileté dans l'administration des affaires; mais parce qu'il faisoit uniment et à l'ordinaire tout ce qui étoit de son ressort, et non pas davantage.*

Ces grands esprits n'ont, pour l'ordinaire, ni assez de souplesse, ni assez de

Digitized by Google

patience pour parvenir : on n'hasarde pas volontiers de les employer ; et si quelquefois ils sont dans les affaires, ils n'y restent pas long-temps. Ils ne font proprement que des apparitions dans les charges, et l'on se repent fort vîte de leur en avoir donné.

D'ailleurs, un mérite brillant et distingué donne une secrète jalousie, qui est une espèce de haine et d'aversion d'autant plus dangereuse, qu'on la cache davantage, et qu'on la connoît plus injuste. Etrange corruption du cœur de l'homme ! Nous ne pouvons aimer ceux qui nous forcent à les admirer ; et nous tâchons de les abattre, pour les mettre au niveau de la médiocrité de notre mérite. Ce Grec qui fut chassé parce qu'il étoit le plus juste de la république, démontre cette cruelle aversion pour le mérite sublime et distingué. Miltiade n'auroit pas fini ses jours dans une mal-

Digitized by Google

heureuse prison, s'il se fût contenté d'avoir une valeur commune, et une réputation égale à celle des autres Athéniens. Je ne pourrai jamais oublier cette devise latine, dont le corps est un faucon qui ayant pris le vol tâche à s'arracher un grelot qu'il a au pied et l'âme, *fama nocet* : « La haute réputation est dan» gereuse. »

Tacite nous apprend que, *non minus periculum ex magnâ quàm ex malâ famâ* . . . . . Mais on peut avoir un grand mérite, sans le montrer tout : c'est la science qu'il faut le plus mettre en usage. Ce n'est point proprement le mérite qui nuit par lui-même : c'est l'éclat, c'est l'appareil du mérite ; et comme il y a une hypocrisie qui feint les vertus, et qui dissimule les vices, il faudroit en avoir une autre qui feignît de petits défauts, qui dissimulât la valeur, et fît taire la renommée. Salluste,

Digitized by Google

l'homme du monde le plus diligent, feignoit d'être paresseux, au rapport de Tacite.

Il faut diminuer ses exploits et sa gloire pour ne pas irriter la jalousie ou l'envie de ses égaux ou de son maître. C'est ainsi que Ventidius, lieutenant d'Antoine, après avoir dompté les Parthes, laissa quelques restes de cette guerre à finir à son général, afin qu'il pût se flatter de l'honneur de cette victoire . . .

On doit même, quand on a une réputation établie par des actions fort éclatantes, faire quelquefois des fautes de propos délibéré, pour donner prise à la censure. Alcibiade, si je ne me trompe, amusa l'esprit chagrin des Athéniens par quelque légère folie, qu'il fit pour les obliger à lui pardonner la distinction que son mérite brillant lui avoit acquise dans la république.

Il n'est pas moins dangereux d'étaler

Digitized by Google

un grand mérite aux yeux de son maître : on sait la jalousie d'Alexandre contre Antipater, et combien elle fut funeste à ce dernier. . . . . .

On est revenu de croire qu'il y ait de ces sympathies extraordinaires, qui fassent unir deux personnes dès leur première vue. On a toléré cette imagination, pour rendre excusables les passions amoureuses. Mais cette sympathie ne sauroit jamais produire l'amitié, quand même elle pourroit contribuer à l'amour . . . . . Les grands, surtout, devroient se faire justice sur cette foule de gens qu'ils comptent pour leurs amis. Ce sont des courtisans que leur pouvoir, leur crédit, leurs richesses, attirent autour de leur personne. S'il est difficile d'avoir de véritables amis dans une fortune médiocre, il est presque impossible d'en avoir dans une grande élévation, où l'inégalité des conditions re-

Digitized by Google

tranche cette précieuse liberté qui fait le plus doux lien de l'amitié.

J'avoue qu'il est dur aux grands d'être privés d'une douceur si touchante pour les honnêtes gens; mais c'est un malheur attaché à leur grandeur, dont ils sont dédommagés par une infinité d'agrémens, qui sont le sujet de l'envie de tout le monde . . . . . Mais dans quelque liaison qu'on soit avec son ami, quelque épreuve qu'on en ait faite, il est toujours d'un homme sage de se réserver un secret pour soi-même, et ce vieux enseignement me paroît sur ce sujet bien utile : *ama ut oditurus, odi ut amaturus.* On ne doit pas pousser à bout son ennemi : on pourroit un jour s'en repentir. Il faut aussi ne s'ouvrir pas si entièrement à son ami, qu'on puisse le craindre s'il devient notre ennemi.

Il est vrai qu'il n'y aura plus de cette amitié parfaite, dont l'idée est si belle

Digitized by Google

et si charmante ; mais l'homme qui travaille à sa fortune, doit n'être attentif qu'à soi-même : il ne doit agir que pour l'utile, et conformément à ses vues et à ses projets : *odi nocibile, ama utile* . . .

L'amour propre agit sur les hommes indépendamment d'eux-mêmes : et quoique les louanges nues et grossières ne doivent guères flatter un homme d'esprit, il est sûr cependant que si elles l'ennuient quelquefois, elles ne lui déplaisent pas toujours ; et s'il est accoutumé à les entendre, il se trouvera surpris quand elles viendront à cesser. *M'adula, mà mi piace*, disoit ce prélat Italien, à qui l'on faisoit un panégyrique de sa libéralité, quoique réellement il fût très-avare.

C'est bien autre chose de la flatterie fine et recherchée. On flatte les gens de tant de manières différentes, qu'on trouve enfin leur foible. On entretient celui-

Digitized by Google

ci de son amour, l'autre de sa naissance et de la gloire de ses ancêtres. J'en connois à qui il ne faut, pour les flatter infiniment, qu'avoir la patience d'entendre conter leurs combats et leurs aventures. Il s'en trouve même qu'il faut louer de ce qu'ils ne souffrent aucune louange; semblables à ces autres, qui se laissent gouverner par ceux-là seuls qui leur disent qu'ils ne se laissent gouverner par personne. Tout l'art de la flatterie consiste à étudier le caractère de celui qu'on veut flatter . . . . . Ainsi le cardinal de Granvelle, avec une naissance obscure et un mérite médiocre, gagna les bonnes grâces de Marguerite d'Autriche; et par une complaisance pour tous ses sentimens qu'il adoptoit toujours, il mérita l'absolu ministère qu'il exerça dans tous les Pays-Bas.

On a lu des histoires dans lesquelles on a trouvé des exemples de fortune ar-

Digitized by Google

rivée par un commerce de femme. Quelqu'un peut-être sera monté jusque sur le trône par cette voie; mais, qu'on observe de près, il y aura trouvé le précipice, et le sort ne l'aura élevé si haut que pour marquer sa chute avec plus d'éclat. L'Ecosse et l'Angleterre nous fournissent des exemples en ce genre, trop fameux pour être ignorés de qui que ce soit.

Ce gentilhomme poignardé de nos jours par les ordres d'une reine, toucha vivement toute une grande cour, et une infinité de malheureux, sacrifiés à la gloire ou à la vengeance de leurs maîtresses, attirent les regrets de tous ceux qui savent leurs histoires.

La qualité sublime de ces femmes les rend hardies et entreprenantes : elles exposent sans crainte leur amant, et l'exposent même avec assez de plaisir, pour le juger indigne de leurs faveurs,

Digitized by Google

s'il refuse une fois de tout hasarder pour elles.....

Il s'en est trouvé quelques-unes qui, lassées d'un commerce, et bien aises d'entrer dans un autre, ont cru ne pouvoir mieux s'assurer du secret de leur première foiblesse, que par la perte de celui qui en avoit été le sujet.

Les plus raisonnables laissent immoler leur amant, et croient faire beaucoup de n'y pas contribuer. Valensuela n'étoit qu'un petit commis du bureau du père Nitard. Après l'infortune de ce ministre et son départ d'Espagne, Valensuela fut élevé à la plus étroite confidence de la reine. Il passoit des six heures entières avec elle, et le poids de toute la monarchie d'Espagne roula entièrement sur lui. Sa fortune fut monstrueuse, et elle le parut d'autant plus, que personne ne s'en seroit jamais douté. Sa bonne mine et ses manières tendres,

Digitized by Google

firent penser quelque chose de peu avantageux à la réputation de la reine : cette princesse fit augmenter les soupçons, en augmentant sa confidence et ses bienfaits ; de telle sorte qu'on ne douta plus que Valensuela ne plût à la reine, qui pour lors étoit régente avec un pouvoir absolu et souverain. Sur cette croyance, Don Juan d'Autriche, qui regardoit ce favori comme un élève du père Nitard, ou comme la créature de ce ministre, qu'il redoutoit encore, tout éloigné qu'il étoit ; Don Juan d'Autriche, dis-je, fit un jour enlever Valensuela, et le fit mettre avec tous ses effets dans un vaisseau qui partoit pour les îles Philippines : il crut même lui faire grâce en lui laissant la vie. La reine, toute maîtresse qu'elle étoit, tout irritée qu'elle dût être d'une pareille violence, ne donna aucune démonstration de colère, et le malheureux Valensuela resta vingt

Digitized by Google

ans dans un pitoyable exil, sans que la reine osât penser à son retour, ni à sa vengeance.

Qu'on en soit bien persuadé; l'amour est assurément la voie la plus dangereuse pour la fortune, la plus incertaine, et celle qu'on doit le moins rechercher....

De toutes les parties qui composent la science de la fortune, il n'en est point de si nécessaire que celle qui enseigne le secret d'autrui. Il faut moins savoir ce qu'on pense soi-même, que ce que pensent les autres; comme on doit moins savoir son jeu, que le jeu de son adversaire, quand on joue au trictrac. Tout le monde est l'adversaire d'un homme qui veut faire fortune. Etrange condition, qui nous oblige à regarder tous les hommes qui nous environnent comme nos ennemis! Mais la principale chose dont il est important d'être ins-

Digitized by Google

truit et bien prévenu, c'est qu'il y a mille ressorts secrets qui produisent des effets considérables au dehors, dont on ne sauroit que très-difficilement pénétrer la véritable cause.

On a de la peine à comprendre la puissance énorme d'un favori. Ceux qui le connoissent ne sauroient croire qu'il la doive à son mérite, et l'on n'a point vu ses services; il est à peine connu du prince depuis quelques jours. Chacun conçoit et imagine des raisons de cette élévation, selon son génie; mais personne ne devine. Le ressort est secret, et le seul ouvrier qui l'a fait, peut le reconnoître.

La moindre petite cause produit souvent des effets surprenans. Combien de guerres sanglantes qui ont coûté la vie à des millions d'hommes, pour satisfaire la vengeance d'un prince qui a voulu opprimer un rival, ou venger une maîtresse! Deux grands princes, dans le siè-

Digitized by Google

cle passé, dont les guerres furent si célèbres, conçurent de l'aversion l'un pour l'autre par la préférence de leur maître d'académie qui les élevoit dans leur jeunesse, d'ailleurs avec beaucoup de soin et d'exactitude. On a dit que la guerre d'Auguste avec Antoine doit son origine à l'amour malheureuse de Fulvie. L'eunuque Narsès, lieutenant de l'empereur Justinien, souleva les Lombards contre le prince, et les tira de la juridiction de l'empire, pour se venger d'une raillerie que lui fit l'impératrice, quand elle lui dit, *allez-vous-en filer avec mes filles.*

Mais l'exemple le plus propre à prouver ce que je dis, est celui de Bélisaire, lieutenant du même Justinien, et l'homme le plus renommé de son siècle. Il étoit tantôt dans l'éclatante prospérité, et tantôt abattu dans l'obscurité et dans la misère, selon qu'il avoit plus ou moins

Digitized by Google

de tolérance pour les amours de sa femme, qui étoit l'idole de l'impératrice, ou par rapport aux services qu'elle lui rendoit dans une partie carrée de galanterie qu'elles avoient ensemble, ou par rapport à la passion désordonnée qu'avoit cette princesse pour les personnes de son sexe, ou peut-être pour toutes ces deux raisons ensemble.

Tout le monde étoit surpris de voir Bélisaire, l'effroi des Barbares et le plus ferme appui de l'Empire, devenir tout d'un coup simple particulier, et tomber même dans une pauvreté honteuse. On ne doutoit point que l'empereur, qui passoit pour très-juste, n'eût découvert en lui quelque désir immodéré d'élévation. *Il a conjuré*, disoient les uns; *on le craint*, disoient les autres: ou, pour le moins, tout le monde convenoit que ses grandes actions avoient donné de l'ombrage à l'empereur.

Digitized by Google

Ce n'étoit pourtant rien de tout cela : l'empereur se laissoit foiblement gouverner par sa femme. L'impératrice avoit une intrigue galante, pour laquelle la femme de Bélisaire lui étoit utile ou nécessaire. Leur liaison étoit extrême ; car il n'en est point parmi les femmes de plus grandes, que celles qui se sont formées par la galanterie. Cette femme de Bélisaire, galante comme l'impératrice, et beaucoup plus à découvert, avoit une intrigue publique, et faisoit des manœuvres assez indignes pour ne pouvoir être souffertes par un mari tant soit peu délicat. Bélisaire veut s'y opposer : il veut la corriger, il veut chasser de sa maison le séducteur de sa femme, et tombe par là dans la disgrace de l'impératrice et de l'empereur. Le changement de sa fortune devient prodigieux en vingt-quatre heures. A mesure qu'il se radoucit, sa fortune se raccommode ;

Digitized by Google

et le plus ou moins qu'il souffre les désordres de sa femme est la mesure de son bonheur, ou de son abaissement. Si Procope ne nous avoit appris cette particularité de la vie de Justinien, dans son Histoire secrète, nous l'ignorerions tout-à-fait, puisqu'il avoit pris soin de la cacher dans son Histoire générale.

On aimera peut-être de voir encore un exemple de nos jours, pour confirmer ce que j'ai dit.

Le père Nitard gouverna absolument la monarchie d'Espagne sous la régence de la reine. Il y fut grand inquisiteur, premier ministre, et le chef de tous les conseils. Il y fit beaucoup de créatures, et il opprima avec beaucoup de force et de puissance tous ceux qui osèrent se déclarer contre lui. Ce ne sont pourtant point toutes ces choses qui produisirent sa véritable grandeur et sa fortune solide. Ses divers emplois et ses diverses actions

Digitized by Google

furent la cause au contraire de sa chute : il fut contraint de s'en aller comme en exil à Rome, et de fuir les persécutions de Don Juan d'Autriche, et de ses autres ennemis. Mais ce qui causa véritablement sa fortune, et qui lui obtint le cardinalat que lui donna le pape Clément X, ce furent les mauvais traitemens de son général, qui, le voyant à Rome dépouillé de tout pouvoir et de toute sorte de dignités, et ayant quelque sujet de chagrin contre lui, l'obligea d'aller demeurer dans une petite maison auprès de Rome, sous un supérieur qui avoit des ordres secrets de le maltraiter dans toutes les occasions, qui ne manquèrent pas de se présenter très-souvent. Le père Nitard sentit vivement toutes les duretés qu'on lui fit souffrir ; et ne pouvant plus les supporter, il en écrivit humblement à la reine régente d'Espagne. Il lui remontra d'une manière si touchante

Digitized by Google

touchante l'indignité avec laquelle on traitoit un homme qui depuis peu avoit eu une si grande part à l'honneur de sa confiance, et qu'elle avoit choisi pour soutenir le poids d'une grande monarchie; que la reine, naturellement tendre et disposée en sa faveur, écrivit incessamment au pape, pour lui demander avec instance un chapeau de cardinal pour le père Nitard, qu'elle tira cependant de l'état où il étoit, en le faisant son ambassadeur à Rome, et archevêque d'Edesse. Le pape, qui avoit des raisons pour obliger la reine, ne tarda pas long-temps à faire le père Nitard cardinal, et à le mettre en état de mortifier par sa seule vue ceux qui l'avoient si lâchement persécuté.

Rien n'est si vrai, les événemens les plus magnifiques n'ont souvent qu'une cause légère et peu connue; et par la règle des contraires, il arrive souvent que

Digitized by Google

ce qu'on croit être l'effet d'une cause naturelle, l'est quelquefois d'une politique fine et recherchée, d'autant plus mal aisée à découvrir, qu'elle est cachée sous le voile des passions et des foiblesses humaines.

C'est ainsi qu'Auguste voulant découvrir les secrets des sénateurs, faisoit l'amoureux de leurs femmes. On ne se doutoit point, dans la démonstration de cette foiblesse, d'un dessein si recherché et si important.

La difficulté consiste à juger avec prudence, et à ne donner ni dans l'une ni dans l'autre extrémité.

Tacite ne donne rien au hasard, ni à la nature : chez lui tout est concerté dans le cabinet de Tibère; et ce Prince qui, pour être très-dissimulé, ne laissoit pas d'être homme, et d'avoir par conséquent des passions et des foiblesses, n'agit jamais, selon Tacite, que pour ses vues et pour ses projets.

Digitized by Google

Salluste, au contraire, ne tire la cause des plus grandes révolutions, que du hasard, de la conjoncture des temps, et de la disposition des esprits. Le tempérament de Catilina le porta à la sédition : le hasard et les soins de Cicéron, moins capable que vigilant, le découvrirent ; et la stupidité du sénat, qui se laissa conduire par ce consul, fit tous les massacres qui arrivèrent pour lors. Chez lui, Tibère ne seroit qu'un homme ; la politique lui est inconnue.

Quoique les deux extrémités soient vicieuses, je croirois volontiers que Salluste rencontre plus souvent que Tacite : on est plus souvent homme que politique . . . . . .

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google